



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Haméir Laarets.....	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA KI TAVO

ISRAEL FACE A SON HISTOIRE

La Paracha Ki Tavo débute par la Mitzva des Bikourim, des prémices de la récolte. En guise de remerciements à Dieu, les agriculteurs apportaient au Temple un échantillonnage des premiers fruits qu'ils mettaient dans une corbeille et les offraient au Cohen lors d'une cérémonie imposante. En agissant ainsi, les agriculteurs étaient reconnaissants envers Dieu qui a donné la pluie en son temps et les conditions pour avoir une bonne récolte. Cette cérémonie se déroulait entre Chavouot et Souccoth, en saison sèche.

En fait, on retrouve de telles cérémonies chez les nations, par exemple la fête des cerises ou la fête des vendanges, mais ce qui est particulier dans la Torah, est que cette fête s'inscrit dans un contexte historique. En effet, l'homme devait faire au Cohen la déclaration suivante « Je déclare en ce jour, à l'Eternel ton Dieu, que je suis arrivé dans le pays que l'Eternel a promis à nos pères de nous donner ». Puis après avoir déposé la corbeille devant le prêtre, l'homme devait dire à haute voix « Un Araméen voulait faire périr mon père qui descendit en Egypte, en petit nombre, il y séjourna et devint une nation nombreuse et puissante. Mais les Egyptiens nous maltraitèrent, nous avons crié vers l'Eternel qui nous a fait sortir du pays d'Egypte d'une main forte, nous a conduit à cet endroit, et nous a donné le pays dont j'apporte à présent les premiers fruits » (Dt 26, 1-11).

Cette cérémonie est étonnante car nous passons d'une fête agricole à une déclaration historique rappelant les origines de notre peuple et justifiant la présence du peuple juif sur la Terre donnée à nos ancêtres. En effet, l'histoire du peuple juif débute avec Yaakov, le troisième des Patriarches. Or ce peuple naissant a failli être étouffé dans l'œuf, Laban beau-père de Yaakov ayant tenté d'exterminer sa descendance, n'eût été la protection divine. Cette protection a d'ailleurs été permanente, car en chaque génération, un Amalek, un ennemi juré d'Israel se lève pour mettre fin à l'existence de notre peuple et cette intention criminelle se fait entendre encore aujourd'hui, devant le silence complice des nations civilisées. C'est pourquoi, l'homme installé sur cette Terre, saisit cette occasion pour remercier Dieu qui est intervenu et intervient chaque fois que Son peuple est en danger

Même les personnes engagées dans l'observance des Mitzvot de la Torah et qui sont convaincus que Dieu est présent dans la vie de notre peuple, ont besoin eux aussi, de faire référence à l'histoire. C'est le sens premier de la cérémonie des Bikourim (prémices), que nous lisons dans la Torah, faute de pouvoir la réaliser en l'absence du Temple de Jérusalem. Chaque Mitzva qu'un homme accomplit s'inscrit en fait dans l'histoire et la fait avancer, la plupart des Mitzvot faisant référence à l'évènement historique qui a présidé à la formation du peuple juif, la sortie d'Egypte.

Lors des premières années de la proclamation d'Indépendance de l'Etat d'Israel, les membres de certains kibboutzim (colonies agricoles) organisaient de telles cérémonies mais vidées de leur contenu spirituel. Ils accompagnaient des chars joliment décorés, pleins de fruits nouveaux, avec des danses et des chants vers un lieu choisi pour réunir tous les kibboutzim. Qu'on le veuille ou non, ces processions avaient pour finalité de rappeler des pratiques en honneur au sein de peuple juif dans les temps bibliques.

LE LIEN DU PEUPLE JUIF A L'HISTOIRE.

Le peuple d'Israel est donc lié à son histoire, même si l'interprétation de cette histoire est biaisée, car tout dépend de l'orientation politique et intellectuelles des historiens.

L'histoire, c'est-à-dire l'exploitation du passé, aide tout peuple à entrevoir d'où il vient et d'une certaine manière de savoir où il va. L'histoire est une reconstruction permanente. Un peuple peut décider de son avenir mais il ne peut pas changer son histoire. D'ailleurs cette histoire est constamment réinterprétée selon les recherches des historiens et des découvertes archéologiques.

Si nous relisons les témoignages des premiers sionistes, des juifs qui se sont préoccupés de la résurrection du peuple sur sa terre, en passant par les pionniers qui ont proclamé l'indépendance de l'Etat d'Israel, nous sommes déconcertés de voir qu'aujourd'hui, ceux qui président aux destinées de l'état, ont peur de mettre l'accent sur le caractère juif de ce pays, sous prétexte de démocratie, alors que le retour sur cette terre est né de l'aspiration d'un peuple qui a souvent donné sa vie pour maintenir sa fidélité à la promesse divine de retour dans la Terre promise.

Contrairement à ce que pensent certains Israéliens, les Juifs d'Israel ne se sont pas encore affranchis du regard que le monde pose sur eux, c'est-à-dire le complexe du juif de la diaspora, au lieu de se concentrer sur leur histoire et sur les possibilités énormes que leur offre l'avenir sans tenir compte de l'opinion publique, à l'exemple de tous les pays du monde.

Aujourd'hui, nous sommes loin de l'esprit qui a inspiré la Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israel : « ERETZ-ISRAEL est le lieu où naquit le peuple juif. C'est là que se forma son caractère spirituel, religieux et national. C'est là qu'il réalisa son indépendance, créa une culture d'une portée à la fois nationale et universelle et fit don de la Bible au monde entier» Dans son livre « Une Histoire moderne d'Israel » le professeur Eli Barnavi écrit « La Bible n'est nullement l'apanage des gens pieux. Tout le monde s'en réclame indépendamment des convictions politiques ou religieuses ; elle sert de système de référence, de source linguistique, artistique et littéraire...et même de guide touristique...l'archéologie discipline scientifique est devenue un sport national. Chaque découverte du moindre tesson portant une inscription hébraïque crée un lien avec le passé national et la terre d'Israel...Parler d'occupation sioniste est donc un non-sens historique » Aujourd'hui nous vivons dans le monde du mensonge qui travestit toute vérité pour le politiquement correcte

La Mitzva des Bikourim a donc pour but de rappeler à chaque juif le rattachement du peuple juif à la Terre d'Israel. Cette Mitzva rappelle également la protection permanente que l'Eternel exerce en faveur du peuple d'Israel dans sa diversité et qu'il appartient à chaque individu religieux ou non, d'en être conscient et d'être reconnaissant de pouvoir vivre la tête haute, dans un pays où règne l'amour de la vie, un pays où chacun peut se retrouver dans la sainteté du Chabbat face à lui-même et connaître la joie des fêtes au sein de sa famille.

Tout n'est pas parfait en Israel. Certains Israéliens voudraient que le peuple d'Israel soit comme les autres peuples et que Eretz Israel soit un pays comme les autres. La présence des fidèles qui consacrent leur vie à l'étude et à la diffusion des valeurs de la Torah et de la sainteté de la vie, ainsi que celle des laïcs qui se réclament de ces valeurs, est un frein contre l'abandon total de la personnalité du peuple juif.

« Aucun blé n'a jamais poussé sans la patience nécessaire entre le labour, les semailles et la récolte. La culture, c'est du travail plus du temps. Or ce temps de l'attente se dit en hébreu mehaké מחכה dont les lettres forment le mot Hokhma חכמה, la sagesse » (MAO). La sagesse ne manque pas en Israel. La cérémonie des Bikouriim concerne en fait chaque Juif et doit se traduire dans tous les aspects de son engagement : dans le monde du travail, dans ses relations sociales, et dans la vie politique afin de réaliser le but pour lequel le peuple juif s'est toujours consacré, redonner à tout homme sa dignité d'homme.

Par-delà les divergences et les antagonismes qui jalonnent la vie d'Israel, puissent ces vertus d'unité, de fraternité et de générosité dont fait preuve le peuple en Israel dans les situations de grand danger, inspirer le peuple singulier dans sa vie quotidienne pour la plus grande joie de l'Eternel.

La Parole du Rav Brand

Lorsqu'on mobilise des hommes pour la guerre, certains sont dispensés d'aller au front de peur qu'ils ne meurent. Mais ils devront contribuer à l'effort de guerre : ils seront chargés d'apporter l'eau et la nourriture aux soldats. « Si quelqu'un a bâti une maison neuve, et ne s'y est point encore établi, qu'il s'en aille et retourne chez lui de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre en prenne possession. Si quelqu'un a planté une vigne [ou autres arbres fruitiers] et n'en a point encore joui, qu'il s'en aille et retourne chez lui, de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre en jouisse. Si quelqu'un s'est fiancé à une femme, et ne l'a point encore épousée, qu'il s'en aille et retourne chez lui, de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre la prenne » (Dévarim 20,5-8). Pourquoi la Torah redoute-t-elle la mort de ces trois types de personnes plus que celle d'autres soldats ? De plus, une fois qu'elles sont mortes, quel mal y aurait-il à ce qu'un autre se marie avec sa veuve, prenne sa maison et sa vigne ? N'est-il pas normal que sa femme se remarie, et que ses héritiers jouissent de sa maison et de sa vigne ?

En fait, la première mitsva donnée aux juifs est d'avoir une descendance : c'est elle qui assure la pérennité du peuple. Le mariage est la structure indispensable pour créer une postérité de qualité, et le Satan cherche à la torpiller. Déjà au Gan Eden, en observant les rapports du premier couple, le serpent – qui personnifie les forces du mal – s'ingénia à le détruire. La guerre offre au Satan l'occasion d'accuser les gens pour les faire mourir (Béréchit Raba, 91, 12 ; rapporté dans Rachi, Dévarim, 32, 10).

Celui qui vient de se fiancer et qui se prépare à accroître le peuple se trouve alors en première ligne dans les mauvais desseins du Satan, comme il fut le cas chez le Pharaon en Egypte... Quand la Torah dit : « ... de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre ne la prenne », cet « autre » n'est autre que le... Satan... (expression qui lui est attribuée souvent dans le Zohar). Il cherche à empêcher la formation d'un couple, et il désire faire épouser éventuellement à la veuve quelqu'un qui ne lui est pas destiné... Quant à la maison construite et au verger planté, il s'agit uniquement de maison et de verger situés en Erets Israël (Yérouchalmi ; Rambam, Méla'khim 7,14). Car celui

qui y construit des maisons et y plante des vergers permet aux juifs d'y habiter, et cette mitsva est équivalente à toutes les autres (Sifri, Dévarim 12). Le Satan emploie alors toutes ses forces pour l'en empêcher. D'ailleurs, bien qu'aucune instance ni aucun média international ne se demandent si des maisons, ou des vergers qui produisent des fruits exportés sont installés légalement ou pas dans quelque pays que ce soit, ceux d'Erets Israël jouissent d'un intérêt évident chez les gouvernants et les médias du monde entier ! C'est le Satan qui les fait s'agiter. Celui-ci tremble en effet par le moindre signe de la restauration de la royauté de la maison de David et du Temple, car cela lui ferait perdre son influence sur le monde... (Tossafot Kedé, Roch Hachana, 17b). Durant une guerre, le Satan vise donc particulièrement ceux qui viennent de construire une maison ou de planter un verger en Erets Israël. En faisant mourir leur propriétaire, leur projet échouerait, et c'est pourquoi la Torah les exempte d'aller au front.

C'est aussi pour cette raison que les Sages ont permis, de façon fort étonnante, pendant le Chabbat de faire signer (par un non-juif) l'achat d'une maison vendue par un non-juif en Erets Israël (Guitin 8b). Quant à celui qui vient de se marier, il est dispensé durant une année entière de toute participation à la guerre : « Lorsqu'un homme sera nouvellement marié, il n'ira point à l'armée [au front], et on ne lui imposera aucune charge [même pas celle d'apporter de l'eau et de la nourriture aux soldats] – « naki yihyé lebéto » – il sera exempté pour sa maison pendant un an, et il réjouira la femme qu'il a prise » (Dévarim 24,5). Les mots « yihyé lebéto » indiquent que celui qui vient d'inaugurer sa nouvelle maison ou de jouir de son nouveau verger est aussi dispensé totalement de l'armée (Sota 43-44). Ces trois personnes assurent la consolidation du plan divin : la pérennité du peuple juif et son installation en Erets Israël. Durant la première année, le couple entérine sa cohésion, et le propriétaire termine l'agencement de sa maison ou verger, et il s'enracine définitivement en Terre sainte. Il ne doit être perturbé par aucun souci, jusqu'à ce que le Satan après une année, perde tout courage de l'importuner.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

➤ La Paracha débute par la Mitsva des Bikourim, les prémices des 7 fruits d'Israël à apporter au Beth Hamikdash, comme pour dire, ce n'est pas moi qui les ai fait pousser.
➤ Hachem fait un accord avec nous, "Suivez Mes lois et Mitsvot et Je vous placerai au-dessus de tous les peuples".

➤ Lorsque vous traverserez le Jourdain, vous écrirez la Torah sur des pierres.
➤ Moché fit monter les 12 tribus sur les 2 montagnes et entama les malédictions mais surtout les bénédictions.
➤ Moché rappela les bienfaits reçus par les Béné Israël depuis la sortie d'Egypte, "Gardez donc l'alliance divine".

Réponses n°248 Vaëthanan

Enigme 1 : La brakha de ossé maassé béréchit.

Enigme 2 : 19-9=6 le nombre à trouver a 6 chiffres.

Le 1er chiffre doit être le plus grand possible 9 ou 8.

Pas le 9 car trop de chiffres seraient barrés donc le 8 (les deux 7 seront barrés).

Le 2ème chiffre doit être le plus grand possible parmi ceux qui le suivent 7 ou 9.

Pas le 9 car trop de chiffres seraient barrés donc le 7 (4 chiffres barrés à ce stade).

Le 3ème chiffre doit être le plus grand possible parmi ceux qui le suivent 6 ou 9.

Le 9 est possible (9 chiffres barrés).

La solution est : 879 103.

Enigme 3 : On les trouve au sujet des statuts et des ordonnances de Hachem, comme il est dit (4-8) : « le peuple d'Israël est une grande nation ayant des 'houkim (statuts) et des michpatim (ordonnances) tsadikim (justes).

Rebus : A / Ara / Tô / Vase / Et / Vê / Léva / Nonne

Echecs :

Blancs en 3 coups

C3 - C6 / B7 - C6

G2 - C6 suivi de A1 - A8



* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 249

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (26-5) : « Arami oved avi... ». Ce passouk fait-il forcément référence à Lavan l'araméen qui voulut la perte de mon ancêtre Yaacov ?

2) Il est écrit (26-9) :

• Hachem nous fit venir vers cet endroit-ci (à Jérusalem, sur le futur lieu du Beth Hamikdash)
• Il nous donne ce pays-ci.

Selon la chronologie, l'ordre des faits rapportés dans ce passouk aurait dû être inversé ?

3) Pourquoi demandons-nous à Hachem lors du Vidouy Ma'asser, de nous "contempler" (hachkifa) et de nous "bénir" (oubarekh) spécialement du ciel de "Ma'one" (Mé'one kodchékha) et non d'un autre ciel faisant partie des 7 cieus (par exemple, celui de "Vilone" ou de "Zévoul") ?

4) Selon une opinion de nos Sages, qu'est-ce qui permet d'annuler les 98 malédictions de Ki Tavo ?

5) Il est écrit (28-19) : « Arour ata bévoékha » (maudit seras-tu à ta venue). A qui fait allusion ces termes montrant qu'un individu est d'ores et déjà maudit avant même qu'il n'ait encore fauté dans ce monde ?

6) Que signifie l'expression « Ouv'hosser kol » du passouk (28-48) déclarant : « Tu serviras tes ennemis ... dans la faim ... et dans le "manque de tout" » ?

Yaacov Guetta

*Vous appréciez
Shalshelet News ?*

Pour dédicacer un feuillet ou pour le recevoir chaque semaine par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat notre maître Rav Yossef Haïm Sitruk zatsa"l



Quelques coutumes et recommandations pour le mois d'Elloul :

Le Minhag Séfara est de réciter les Sél'hot à partir de Roch 'Hodech Elloul (Choul'han Aroukh 581,1), tandis que le Minhag Ashkénaze est de commencer à les réciter la semaine où tombe Roch Hachana (si ce n'est que Roch Hachana tombe lundi ou mardi, auquel cas on débute la semaine précédant Roch Hachana).

Aussi, l'habitude des Ashkénazim est de sonner le Choffar à partir de Roch 'Hodech Elloul jusqu'à la veille de Roch Hachana (non inclus) [Rama 581,1 et 581,3]. Cette coutume était également répandue dans certaines communautés d'Afrique du Nord à la différence que l'on sonnait également le Choffar la veille de Roch Hachana [Otsar Hamikhtavime 3 siman 1779, Ateret Avote 2 perek 16,23 qui rapporte qu'ainsi était la coutume au Maroc ainsi qu'à Alger ; Voir toutefois le Alé Hadass 8,3 qui rapporte qu'en Tunisie on sonnait le Choffar pour la 1ère fois le jour même de Roch Hachana. Et c'est ainsi qu'était en réalité la coutume dans la plupart des communautés séfarades ainsi qu'il en ressort des propos du Tour et des autres Richonim (Voir le sefer Keter Chem Tov Tome 6 page 11) ainsi que le Chout Mayime 'Hayime Tome 2 page 2]].

A priori, on récitera les Birkot Hatorah avant de commencer les Sél'hot [Hazon Ovadia page 5].

Il est important de savoir que l'essentiel de la récitation des Sél'hot se situe dans le cœur, la concentration et l'acceptation du joug divin.

C'est pourquoi on fera attention à ne pas prononcer certains passages (comme le vidouï, vavaavor, anénou ...) dans la hâte, mais en prenant soin de scruter nos actes et revenir à une Techouva sincère et complète [Hazon Ovadia page 20 à 23].

Il est donc évident qu'il sera préférable de réciter peu de Sél'hot (en sautant certains passages) avec ferveur plutôt que tout lire mais sans prendre le temps de prendre conscience de ce que l'on dit [Or Létsion 4 perek 1,3].

On tâchera de faire attention à marquer un arrêt dans le passage de "Vavaavor" entre le 1er Hachem et le second [Ben Ich 'Hai Ki Tissa ot 11].

Les érudits et étudiant en Torah ne devront pas craindre d'occasionner un Bitoul Torah même si pour se lever aux Sél'hot ils devront se coucher un peu plus tôt, et donc diminuer un peu d'étude au cours de la soirée [Birké Yossef 581,6 ; Chemech Oumaguen 3 siman 57,1 ; Or Létsion 4 perek 1,3].

Il est également vivement recommandé d'augmenter nos bonnes actions à l'approche de Roch Hachana [Or Létsion 4 perek 1,5]. Aussi, on s'efforcera de se concentrer davantage dans la amida et plus particulièrement dans la 5ème berakha : « Hachivénou ». En effet, le mois de Elloul est une période propice à ce que la Techouva soit acceptée. Au cours de la récitation de cette bénédiction, il sera bon de penser à l'ensemble des juifs et plus particulièrement à ses proches qui se sont écartés de la Torah et de prier que Hachem les oriente au repentir [Hazon Ovadia page 25].

David Cohen

Dévinettes

- 1/ La Torah dit que la 3ème année est l'année du maasser. Y a-t-il une année sans maasser ? (Rachi, 26-12)
- 2/ Quel est le maasser que l'on donne au Lévy ? (Rachi, 26-13)
- 3/ Qui, bien qu'étant pur, n'a pas le droit de manger du maasser chéni ? (Rachi, 26-14)
- 4/ « Maudit soit celui qui est maklé son père ». Que signifie « maklé » ? (Rachi, 26-14)
- 5/ Qu'est-ce que la maladie de « harhour » occasionne ? (Rachi, 28-22)

Jeu de mots

À force de se lever du pied gauche, on finit par avoir le moral dans les chaussettes

Echecs
Comment les noirs
peuvent-ils faire
mat en 4 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Selon une opinion de nos Sages, le terme « Arami » pourrait désigner les araméens en général (et pas seulement Lavan) qui détestaient tous Yaacov. En effet, bien que ces derniers aient su que Lavan se préparait à remplacer Ra'hel par Léa, aucun d'entre eux ne vint avertir notre patriarche de cette tromperie (Rav Yaacov Kaminetsky).
- 2) Le Midrach enseigne que lors du don de la Torah, Hachem « déracina » le mont Moria (futur lieu du Temple) et l'amena à l'endroit même du mont Sinaï. Ainsi, chronologiquement, les bné Israël se trouvèrent d'abord (si l'on peut dire) en contact du mont Moria (transporté par miracle jusqu'au mont Sinaï), puis arrivèrent 40 ans plus tard en Israël (à Jérusalem). [Tapou'hei 'Haïm]
- 3) Car « Ma'one » est l'espace (et la source) d'où émanent la Sim'ha et les Bérakhot se déversant dans le monde pour le Klal Israël (c'est aussi « Ma'one » qui est mentionné dans la Sim'ha de 'Hatan et Kala : « Baroukh chéhasim'ha bime'ono », et du 'Hatan Mé'ona lors de la fête de Sim'ha Torah : « Mé'ona élohé kédem. (Dorech Tsion, Rav Ben Tsion Moutsafi selon le traité 'Haguiga 12)
- 4) a. L'apport des korbanot. L'allusion à ce puissant pouvoir des sacrifices, apparaît à travers le nombre de psoukim que contient la Sidra de Tsav parlant des lois des Korbanot : « 98 psoukim » !
b. Le nom de Yits'hak est mentionné 98 fois dans la Torah, pour faire allusion au pouvoir de ses tefilot « enfourchant » [«vayètar» : langage de Tefila apparenté au terme «Atar» désignant une fourche] la Midat Hadin se traduisant par 98 Kélatot, pour la transformer en Midat Hara'hamime. [Hida]
- 5) A Chabtaï « atsar péré » (voir Yoma 82) au sujet duquel il est dit (Téhilim 58-4) : «Zorou réchaïm méra'hem » : « Les impies se sont faits étrangers depuis la naissance (précisément, depuis la matrice de la mère) ». Ce Chabtaï poussa en effet sa mère (au moment où celle-ci fut enceinte de lui) à succomber à son désir de manger à Yom Kippour (bien qu'on chuchotât aux oreilles de cette dernière : « C'est aujourd'hui Kippour, ne mange pas !»). (Dorech Tsion, Rav Ben Tsion Moutsafi)
- 6) 3 Sages s'expriment à ce sujet selon leur propre expérience.
a. Pour Rav 'Hida, cette expression implique le fait de ne pas être marié. Cet Amora eut le Zékhou de se marier très jeune (à 16 ans) et ainsi d'être bien armé contre son yetser Har'a pouvant l'amener à tomber dans la faute de guilouy harayote (Kidouchin 29b).
b. Pour Rav Chéchet, ceci implique d'être aveugle (cet Amora était lui-même « sagui nahor » : Bérakhot 58)
c. Pour Rav Na'hman, cette expression implique le fait d'être sans Da'at (c'est-à-dire être sans Torah). Cet Amora déclare (Kidouchin 33) : « Sans Torah, combien de Na'hman auraient existé au marché ! (Nédarim 41)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 15 : On the road again

Chers lecteurs,
Après ces vacances amplement méritées, il ne fait aucun doute que nous aurons besoin d'un petit rafraîchissement avant de nous replonger dans la vie du roi David. Nous allons donc reprendre (brièvement) depuis l'incident qui marqua les quinze dernières années de David : sa rencontre avec Bath Chéva. Celle-ci avait pour but de tester les limites de notre souverain bien-aimé. Malheureusement, rien ne se passera comme prévu, ce qui conduira le Maître du monde à sanctionner très sévèrement cet échec. Mais contrairement aux apparences, cette rigueur n'avait pas pour objectif de brimer David. Il s'agissait plutôt d'une preuve d'amour. Dieu souhaitait simplement purifier l'âme de Son fidèle serviteur, de façon à ce qu'il n'ait pas à subir de préjudice dans le monde futur (Hachem ne nous a

pas créés pour nous punir mais pour nous élever). Raison pour laquelle David endura, sans broncher, la perte de deux fils et le viol de sa fille, sans compter la lèpre qui l'affligea pendant six mois et le priva de toute connexion avec le Créateur. David ignore cependant qu'une ultime épreuve l'attend, la plus impitoyable de toutes. Et cette fois encore, c'est son deuxième fils, Avchalom, qui va lui infliger (il était déjà responsable de la mort de son frère aîné). Ce dernier projetait en effet de renverser son père, sachant qu'il ne comptait pas le nommer pour lui succéder. Pour cela, Avchalom profita de sa récente réconciliation avec son père afin d'intercepter discrètement tous les citoyens qui venaient régler leurs différends auprès de leur souverain. Il leur assura ensuite qu'ils avaient plus de chance d'obtenir gain de cause s'ils soutenaient son ambition de siéger sur le trône d'Israël. Naturellement, cette stratégie ne tarda pas à porter

ses fruits, sa côte de popularité grimpait en flèche. Et lorsqu'Avchalom estima que l'heure de son père était proche, il rassembla ses partisans à Hébron où il s'autoproclama roi d'Israël. Nombreux furent ceux qui se joignirent à sa bannière, y compris l'un des plus proches conseillers du roi David : Ahitofel. Celui-ci gardait une rancune tenace à son souverain qui n'avait pas pris la peine de le consulter dans l'affaire Bath Chéva qui n'était autre que sa petite-fille. Par ailleurs, Ahitofel convoitait lui aussi la royauté et il comptait bien se servir de la haine d'Avchalom envers David afin de les éliminer tous les deux.

Fort heureusement, notre roi bien aimé pouvait encore compter sur le soutien de quelques fidèles serviteurs qui l'avertirent immédiatement des sombres desseins de son fils. Il put ainsi gagner de précieuses heures qui lui permirent de quitter son palais.

Yehiel Allouche

Rabbi Méïr Auerbach

Rabbi Méïr Auerbach est né en 1815 à Kovel près de Kalish, une ville importante du centre de la Pologne dans une famille qui a produit pendant des siècles de grands rabbanim. Le père de Rabbi Méïr Auerbach, Rabbi Yits'hak Auerbach, décédé en 1846, était le rabbin de Polotzk et Luntshitz et était l'auteur du sefer Divrei 'Haïm. Rabbi Méïr Auerbach lui-même était un Gaon imposant dans le Talmud. Il devint rabbin de la ville de Koval en 1840 au jeune âge de 25 ans. Puis, en 1846, il fut nommé président du tribunal juif de Kolo, où il servit pendant neuf ans. Il est ensuite devenu le grand rabbin de Kalish pendant quatre ans.

Grand rabbin adjoint de Jérusalem : En 1860, après avoir quitté le rabbinat de Kalish, Rabbi Méïr Auerbach se rendit en Israël et s'installa à Jérusalem. Rabbi Chmouël Salant, le grand rabbin de Jérusalem, était sur le point de s'embarquer pour un long voyage en Europe au nom des communautés pauvres d'Israël, il nomma alors Rabbi Méïr Auerbach pour servir en tant que grand rabbin en son absence. Après plusieurs mois, lorsque Rabbi Chmouël Salant revint, dans sa grande sagesse et sa perspicacité, il vit l'énorme avantage d'avoir Rabbi Méïr Auerbach impliqué dans les affaires communales. Il lui annonça que, comme il était occupé à superviser la viabilité financière de la communauté, il avait donc peu de temps pour remplir son rôle de seul grand rabbin.

Il persuada ainsi Rabbi Méïr Auerbach de rester en tant que grand rabbin adjoint de Jérusalem. En tant que grand rabbin adjoint, Rabbi Méïr Auerbach aida Rabbi Chmouël Salant dans le bien-être spirituel et matériel de Jérusalem et continua à jouer un rôle très important dans toutes les affaires communales du pays. Rabbi Méïr Auerbach joua également un rôle essentiel au sein du conseil d'administration rabbinique de Jérusalem de l'association fondée en 1860 par Rabbi Chmouël Salant. Les archives contiennent des centaines de lettres du monde entier qui lui ont été écrites en sa qualité de directeur du conseil rabbinique du fonds de charité. Rabbi Méïr Auerbach avait investi dans plusieurs entreprises prospères en Pologne avant d'émigrer en Eretz Israël et de gagner sa vie confortablement. Il refusa donc de retirer tout salaire de ses fonctions rabbiniques. Au contraire, il distribua gratuitement la charité aux institutions et aux personnes en difficulté, en particulier aux veuves et aux orphelins.

Développer la ville sainte : En 1866, lorsque la peste du choléra faisait pleuvoir la mort et la destruction sur Jérusalem et que tous les divers groupes et organisations ashkénazes étaient en désarroi, Rabbi Chmouël Salant et Rabbi Méïr Auerbach estimèrent qu'il serait un besoin urgent et un énorme avantage pour toute la ville de créer une organisation qui unirait toutes les différentes factions et qui travaillerait harmonieusement et à l'unisson au profit du Klal. Ainsi est né le Vaad Haklali qui est finalement devenu l'institution centrale qui s'occupe de toutes les questions de

Jérusalem, à la fois financières et spirituelles. Rabbi Méïr Auerbach était extrêmement dévoué à la croissance continue et au bien-être de la population croissante de Jérusalem et cherchait à ouvrir de nouveaux quartiers. Avec le Rabbi Chmouël Salant, il aida Rabbi Yossef Rivlin et Rabbi Yoël Moshé Shlomo à construire le quartier de Na'halat Shiva, qui était le premier quartier juif de Jérusalem construit à l'époque moderne en dehors des murs de la vieille ville (1869), et en 1875, une cinquantaine de familles juives vivaient dans la région. Il occupa également un rôle prépondérant dans l'établissement du quartier de Méah She'arim. Rabbi Méïr Auerbach était respecté et considéré comme un grand homme par tous les diplomates étrangers qui avaient des bureaux en Terre Sainte, en particulier le consul de Russie. Il était très apprécié dans tous les segments de la communauté. Il fut nommé président d'honneur de la Yeshiva Etz 'Haïm, de l'hôpital Bikour 'Holim et d'autres institutions. Sa réputation de grand érudit provient notamment de son travail monumental sur le Choul'han Aroukh appelé "Imrei Bina".

Rabbi Méïr Auerbach a institué une restriction à Jérusalem sur le fait de jouer des instruments de musique lors des mariages en signe de deuil pour la destruction du saint Temple, une coutume qui est toujours maintenue.

En 1878, Rabbi Méïr Auerbach rejoignit le monde Céleste à l'âge 63 ans laissant Rabbi Chmouël Salant pour diriger la communauté juive de Jérusalem.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est rapporté la mitsva des Bikourim. A cette occasion, l'individu apportant ses prémices devait réciter des versets montrant sa reconnaissance pour tous les bienfaits de Hachem depuis la sortie d'Egypte. Ce texte que nous reprenons dans la Hagada débute de la manière suivante : L'araméen (lavan) a perdu mon père (Yaakov) et il est descendu en Egypte.

Quel lien existe-t-il entre les méfaits de Lavan et le début de l'exil égyptien ?

Le rav Moché Alchihi répond : L'exil égyptien débuta par la vente de Yossef par ses frères.

Celle-ci étant justifiée par ces derniers du fait qu'à leurs yeux, Yossef, le 11ème de la fratrie, cherchait à détrôner Yéhouda, à qui revenait le droit d'aînesse et de royauté (suite à la disqualification de Réouven Chimon et Lévy). Toutefois, même s'il était le 11ème fils de Yaakov, Yossef était également l'aîné de sa mère Rachel. On peut donc supposer que sans le subterfuge de Lavan qui interchangea Ra'hel et Léa, Yossef aurait également été l'aîné de Yaakov, et cette place lui aurait été reconnue par ses frères qui ne l'auraient donc pas vendu en Egypte. Par conséquent, il existe bel et bien un lien direct entre l'intervention de Lavan et le début de l'exil.

G.N.

De la Torah aux Prophètes

Lorsque nous nous sommes quittés juste avant les vacances, nous avons expliqué que les Haftarot suivant le jeûne du 9 Av ne sont pas en rapport avec la Paracha hebdomadaire. Nous lisons à la place les écrits d'un de nos plus grands prophètes : Yéchaya. Réputé pour ses remontrances acerbes, Yéchaya est néanmoins capable d'une grande douceur. Raison pour laquelle nos Sages ont fixé sept Haftarot tirées de ses paroles de consolation suite à l'anéantissement du Temple et Jérusalem. La Haftara de Ki Tavo est la sixième d'entre elles.

Elle contient un verset on ne peut plus connu :

כל ישראל יש להם חלק לעולם הבא. Ce qui signifie que même ceux qui n'ont pas eu le mérite d'assister à la venue du Machiah auront malgré tous une part dans le monde futur, et ce, peu importe leur méfait (sauf exception).

Le Chla et ses cuillères en argent

Dans la maison du Chla Hakadoch, des cuillères en argent avaient été volées. On suspectait un élève du Rav. Après vérification, le Rav les retrouva effectivement chez cet élève. Tellement sa honte fut grande que l'élève se rebella. Il voyageait de ville en ville et était devenu très proche de la cour royal. A tel point qu'il fut nommé chef des impôts. Il était devenu riche. Le Chla savait que son élève s'était éloigné du droit chemin mais ne savait pas comment l'aider... Après quelques années, le Chla partit en Israël pour y vivre. Lorsqu'il arriva dans la ville de Yaffo, un homme (l'élève) lui fit savoir qu'il était le préposé des impôts. Il lui fit un grand Kavod et l'invita chez lui. Après être rentrés dans la maison, l'élève (que le Rav n'avait toujours pas reconnu) trouva un prétexte pour se retrouver seul avec le Rav. Il lui fit alors visiter chaque pièce de sa maison afin de montrer toute sa richesse. Puis, à la fin de cette charmante visite, il fit entrer le Rav dans une chambre. Là, il sortit un couteau pointu de sa poche et dit au Chla de faire le Vidouy (supplications). Il l'avait amené ici pour le tuer. Le Chla, tout tremblant, avait très peur. Il pleura et demanda ce qu'il lui avait fait pour mériter de telles menaces. Il continuait de

supplier le riche de le laisser en vie... L'homme insista et lui répéta de se dépêcher de faire le vidouy, sinon le couteau sera enfoncé dans son ventre sans lui laisser le temps de faire techouva. Le Chla commença à faire le Vidouy, puis, à la fin du Vidouy l'homme attrapa le cou du Rav d'une main et de l'autre, le couteau. Le Rav ferma les yeux et commença à faire le Chéma Israël. A peine sa prière terminée, l'élève s'approcha du Rav et... l'embrassa. Il lui dit : « S'il vous plaît, levez-vous et pardonnez-moi. » Le Chla lui demanda tout étonné : " Mais dis-moi qui es-tu? L'homme lui répondit: "Je suis votre élève qui s'est rebellé. Je sais que vous êtes un grand Tsadik et dès que j'ai su que vous veniez en Israël, je me suis dit qu'il est dommage qu'un Tsadik comme vous ait encore une tache sur lui...Vous m'avez fait honte lorsque j'avais volé les cuillères d'argent. Je me suis rebellé... Même si vous aviez raison et que vous avez fait cela pour récupérer votre bien, pour vous Rav, c'est considéré comme une grande faute. Je ne voulais pas me venger 'Has Vechalom, mon intention était seulement de vous faire une Tova (du bien), vous faire souffrir pour que vous ayez une expiation de votre faute et que vous soyez entièrement pur. Pardonnez-moi Rav, car vous êtes mon Rav...

Yoav Gueitz

Enigmes

Enigme 1 : Qu'ont eu en commun Moïse, Hillel l'Ancien, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï et Rabbi Akiva ?

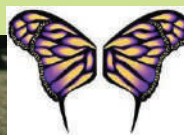
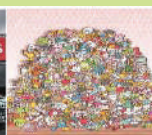


Enigme 2 : Je suis quelque chose qui t'appartient mais que les gens utilisent plus que toi. Qui suis-je ?



Enigme 3 : Comment peut-on voler des terrains ?

Rébus



La Force d'une parabole

Durant Eloul nous redoublons de prières et de Selihot car ce mois nous invite à renouveler notre relation avec Hachem. Cette période est également l'occasion de réfléchir à ce qui occupe notre quotidien pour éventuellement y apporter des modifications en termes de priorité.

Rav Ra'hamim Haï Houita nous donne une parabole en ce sens. C'est l'histoire de 2 hommes qui quittent ce monde en même temps et qui se présentent donc ensemble au tribunal céleste. Un était un grand tsadik, l'autre beaucoup moins. La cour céleste se tourne vers le tsadik et lui demande quel était son emploi du temps sur terre. L'homme commence à décrire son quotidien: "Ma soirée commence par la prière de arvit, j'ai ensuite mon cours de Halakha. Après je rentre chez moi pour manger et prendre un bon café, j'étudie un peu puis je fais le chéma et je vais dormir. Après ce repos, je me lève et

après un bon café, j'étudie des michnayot jusqu'à l'heure de la Tefila. Je rentre chez moi pour le petit-déjeuner et me rends ensuite à mon travail. Une fois celui-ci terminé je prends quelques minutes de repos et un bon café pour ensuite faire minha. J'étudie ensuite jusqu'à l'heure de arvit." Après ce descriptif, le tribunal céleste décide de le récompenser sur chaque prière, chaque étude et chaque verre de café.

A l'écoute du verdict, le second homme se dit que son quotidien n'est finalement pas si différent du premier. Il dit alors : "Je n'ai pas à mon actif des prières et de l'étude mais en termes de repas et de bon café j'ai été au moins aussi bon que le précédent."

Le tribunal se mit à rire et lui expliqua que les heures de table n'étaient pas sujettes à récompense. L'homme, choqué par ce verdict, ne comprend pas cette justice à 2 vitesses. La cour lui explique alors que lorsqu'un

agriculteur vient vendre son blé, bien que lors de la pesée on trouve souvent de la poussière et des cailloux au fond des sacs, il est normal de lui régler l'ensemble du sac. Par contre, celui qui viendrait uniquement avec des sacs de sable ne pourrait pas imaginer retirer le moindre euro de cette marchandise. Ainsi lui dit-il : "les pauses et repas de ton ami font partie intégrante d'un quotidien chargé de lumière, il mérite donc d'être récompensé également pour cela."

Nous pensons souvent que notre activité spirituelle s'arrête en sortant de la synagogue ou de la maison d'étude, en réalité chaque ligne de l'emploi du temps trouve sa place dans notre service divin. Le fait d'y penser permet d'aborder chacune des étapes avec joie et motivation.

Avoténou sipérou lanou

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Assaf est agent immobilier dans la ville de Jérusalem. Un beau jour, David vient le trouver pour qu'il l'aide à trouver un client pour sa magnifique villa de 12 pièces, il en veut 3 000 000 Shekels. Pour cela, il promet à Assaf 2% de la transaction. Évidemment, celui-ci se met immédiatement au travail et ne tarde pas à trouver un acheteur qui recherche exactement ce type de maison luxueuse et lui promet lui aussi 2% de la somme. Mais malheureusement, comme dirait Chlomo Hamelekh, plus on a de l'argent et plus on en veut, et c'est pour cela qu'Assaf manigance tout un plan pour pouvoir les escroquer. Il appelle David et lui explique qu'il vient de trouver un potentiel acheteur provenant de France et qui est intéressé par son bien. Il lui rajoute par contre que ce Français prénommé Avraham est prêt à mettre 2 800 000 Shekels et pas un sou de plus. David est hésitant et ne veut pas perdre comme ça 200 000 Shekels mais Assaf le presse un peu et lui conseille de bien réfléchir car le cours des biens luxueux baisse en ce moment. Le lendemain, David rappelle Assaf et accepte la proposition en le remerciant grandement de lui avoir trouvé quelqu'un si rapidement. Assaf est heureux car mis à part les 2% qu'il va gagner des deux côtés, il va empocher aussi 200 000 Shekels discrètement. Il lui reste juste le problème de trouver comment leur faire signer un contrat qui n'est pas à la même somme, mais il trouve rapidement une idée aussi géniale que maléfique. Il recontacte David en lui expliquant qu'Avraham souhaiterait tout de même avoir un contrat à 3 000 000 de Shekels pour bénéficier d'un prêt plus élevé. David qui est arrangeant accepte la proposition et ils ne tardent pas à convenir d'une date pour signer le contrat de vente. Mais lors de sa venue en Israël afin de finaliser la transaction, Avraham rencontre par hasard David et ils se rendent rapidement compte qu'ils se sont faits rouler tous les deux. Mais plusieurs questions se posent maintenant : à qui reviennent les 200 000 Shekels ? Chacun les réclame car chacun argue que l'autre a accepté ce prix. Ils réclament aussi les 2% qu'ils ont donnés à Assaf car son travail n'a pas été fait honnêtement. Assaf, quant à lui, rétorque qu'il a tout de même trouvé un vendeur et un acheteur et les a mis en relation. Qui a raison ?

Le Tour (H" M 185) écrit que la question fut posée à son père le Roch au sujet d'un intermédiaire ayant reçu un objet à vendre 4 Dinarim et qui le vendit à 6. À qui appartiennent les 2 Dinarim ? Le Roch répondit qu'ils reviennent au vendeur puisque l'intermédiaire n'a aucunement acquis l'objet en question mais était seulement le Chalia'h (l'envoyé) du vendeur, et que dès l'instant où il reçut l'argent, celui-ci fut acquis par le vendeur et ainsi tranche le Choul'han Aroukh. Il semblerait donc que les 200 000 Shekels appartiennent à David. Mais on pourrait différencier les cas, car dans notre histoire, Assaf n'a pas accompli la volonté de David, il n'est donc plus son Chalia'h, et l'argent reviendrait donc à Avraham qui a accepté un tel prix, par erreur, pensant que le vendeur n'était pas d'accord pour 2 800 000. Mais le Rav Zilberstein nous explique qu'en vérité les 200 000 Shekels reviennent à David car il n'a accepté de baisser son prix que du fait des arguments d'Assaf mais il en voulait 3 millions et il les mérite donc. Quant à la deuxième question, même s'il semble à première vue que ce brigand mérite son salaire car il les a mis en relation, cependant le Rav nous apprend qu'il ne mérite rien puisqu'il n'a pas agi en faveur des acheteur et vendeur mais plutôt en leur défaveur. Et même si un bénéfice leur a tout de même été créé par sa mise en relation, ceci ressemble plutôt à une personne plantant des arbres et des robes dans le champ de son ami et que celui-ci réussit à s'en débarrasser en ne gardant que les arbres. En conclusion, David récupérera ses 200 000 Shekels et tous deux récupéreront aussi leur 2% de frais, et on menacera Assaf que s'il recommence on placardera son nom en public comme un brigand auquel on ne peut faire confiance.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Maudit qui frappe son prochain en secret..." (27,24)

Rachi écrit : "Qui frappe son prochain en secret en disant du Lachone ara (médisance) de lui. J'ai trouvé dans les écrits de Rabbi Moché Hadarchan que le mot "Arour" (maudit) figure ici à onze reprises qui correspondent à onze tribus. Par rapport à Chimon, il n'a pas été écrit "Arour" car il n'était pas dans les intentions de Moché de le bénir avant sa mort lorsqu'il bénirait les autres tribus. Aussi, il n'a pas voulu le maudire. Les commentateurs demandent quel lien y a-t-il entre le fait que "celui qui frappe son ami en secret" signifie dire du Lachone ara et les paroles de Rabbi Moché Hadarchan ?

Le Maskil lédavid répond

- Le premier "Arour" qui s'applique à celui qui fabrique des idoles, correspond à Lévi. Etant donné que les Léviim n'ont pas fait le veau d'or, la Torah vient donner un "Arour" aux descendants qui feraient avoda zara et qui changeraient de la conduite de leurs parents haléviim hakédochim.

- Le deuxième "Arour" qui s'applique sur celui qui humilie son père et sa mère, correspond à Yéhouda qui avait dit à son père "Reconnais-tu la tunique de ton fils?", ainsi de peur que cette tribu s'appuie sur cela pour se permettre de manquer de respect à leurs parents, la Torah vient les mettre en garde.

- Le troisième "Arour" qui s'applique à celui qui déplace la frontière de son prochain correspond à Yissakhar qui, lors de l'inauguration du Mizbéa'h, a pris la place de Réouven sur ordre de Hachem mais comme des descendants pourraient penser qu'il l'a fait de sa propre initiative, ils pourraient se permettre de prendre la place des autres c'est pour cela que le Torah vient les mettre en garde.

- Le quatrième "Arour" qui s'applique à celui qui égare un aveugle, correspond à Yossef car Pharaon ne connaissant pas la signification de son rêve est considéré comme un aveugle à qui Yossef aurait pu dire ce qu'il voulait. Il l'a quand même bien conseillé. La Torah vient mettre un "Arour" aux descendants qui changeraient donc de la conduite de leur père Yossef.

- Le cinquième "Arour" qui s'applique à celui qui penche le jugement d'un étranger, correspond à Binyamin car du fait que le Beth Hamikdash sera construit sur son territoire, on lui laissera la terre fertile de Yériho. En attendant, cette terre a été donnée à Yitro ainsi vient ce "Arour" pour les mettre en garde de bien laisser cette terre à Yitro jusqu'à la construction du Beth Hamikdash.

- Le sixième "Arour" qui s'applique à celui qui va avec la femme de son père, correspond à

Réouven pour ne pas que ses descendants pensent qu'il a été avec Bilha et seraient donc portés à faire de même. Ainsi, la Torah les met en garde et leur fait savoir que Réouven n'a pas été avec Bilha mais a juste enlevé le lit.

- Le septième "Arour" qui s'applique à celui qui va avec un animal, correspond à Gad car étant en première ligne de guerre, il est le plus exposé à rencontrer les filles de goyim qui sont apparentées au 'hamor. Ainsi, il a donc le plus besoin d'être mis en garde sur cela.

- Le huitième "Arour" qui s'applique à celui qui va avec sa sœur, correspond à Acher car les autres tribus n'oseraient pas le faire car cela sera découvert en voyant à son mariage qu'elle n'a pas le sang des bétoulim. Mais Acher, dont les 'Hazal disent qu'elles n'ont pas de sang de betoulim, cela ne sera donc pas découvert. C'est pour cela que c'est sa tribu qui a le plus besoin d'être mise en garde à ce sujet.

- Le neuvième "Arour" qui s'applique à celui qui va avec sa belle-mère, correspond à Zévouloun, car les maris étant des marins, ils sont souvent en déplacement pour de longues durées, laissant leur femme seule. Il y a donc plus de risques qu'elles se trouvent isolées avec leur gendre. C'est pour cela que c'est sa tribu qui a le plus besoin d'être mise en garde à ce sujet.

- Le onzième "Arour" qui s'applique à celui qui prend de la corruption pour tuer un innocent, correspond à Naftali car quand Yéhouda a demandé à Naftali d'aller compter combien il y a de villes en Egypte pour les détruire, ce dernier lui a répondu que ce n'est pas comme Chekhem. Eux sont innocents. Ainsi, la Torah vient les mettre en garde de ne pas changer de la conduite de leur père Naftali.

A présent, il y a le dixième "Arour" qui s'applique à celui qui frappe son ami en secret mais on ne voit pas comment il correspondrait à la tribu de Dan. N'ayant pas de réponse, on se serait rétracté et dit que les "Arour" n'ont pas de lien avec les tribus et on n'aurait pas compris les paroles de Rabbi Moché Hadarchan. Maintenant que Rachi nous explique que ça signifie dire du Lachone ara, on peut trouver un lien avec la tribu de Dan qui est le plus grand des enfants des servantes et c'est lui qui disait à Yossef que les enfants de Léa les traitaient de serviteur. C'est pour cela que c'est sa tribu qui a le plus besoin d'être mise en garde à ce sujet.

Ainsi, c'est grâce au fait que Rachi nous explique que celui qui frappe son ami en secret signifie dire du Lachone ara, qui nous permet de comprendre les paroles de Rabbi Moché Hadarchan.

Mordekhaï Zerbib

Hommage à notre maître

22 Eloul



Hommage au Rav Sitruk par le Rav Zafrani

En l'honneur de notre maître le Rav Yossef Haim Sitruk, Grand Rabbin de France qui a su rependre et affermir le joug de la Torah en France pour ensuite rayonner sur l'Europe et le monde entier.

J'ai appris que lorsqu'il alla voir Rav Chakh z'l pour prendre conseil sur de nombreux sujets importants, rav Chakh lui demanda de le bénir. Lorsqu'il s'étonna en disant : " Qui suis-je pour bénir notre maître ?!", Rav Chakh lui répondit que le mérite du public est tellement grand qu'il souhaite être béni par lui.

Une des nombreuses actions du Rav Sitruk fut l'initiative de fonder en France un Beth din pour les différents financiers régis d'après les lois de la Torah. Ainsi, c'est avec la bénédiction de Rav Eliachiv qu'il établit un Beth din (chambre arbitrale rabbinique) où siégera le Rav Gross. Cette initiative n'aurait pu voir le jour sans les efforts qu'il déploya pour opérer une révolution au sein du judaïsme français. Ainsi, à travers ses

différentes interventions au sein des communautés (cours, rassemblements, événements) il habitua le public à se tourner vers un Beth din.

Lorsque le grand rabbin se tourna vers moi pour m'inviter à m'associer à ce projet, mon 1er réflexe fut de refuser en raison des nombreuses activités qui étaient déjà les miennes. Il me répondit que c'est justement aux gens occupés que l'on peut ajouter des tâches et ainsi j'acceptais de rejoindre ce projet.

Après coup, je réalise que ce projet m'a apporté beaucoup dans mon service divin et dans mon étude. Je remercie donc Hachem de m'avoir abrité à l'ombre de ces rabbanim. (...)

Par ailleurs, le Rav rassemblait régulièrement les rabbins de France pour débattre de sujets essentiels pour les juifs de France que ce soit des questions halakhiques ou autres. En été, c'est à la montagne qu'il rassemblait les rabbins et

leur famille autour d'éminents rabbanim de France comme le Rav Rebibo ou d'Israël comme le Rav Chapira. Le but de ses séminaires était d'offrir aux rabbanim de France l'occasion de rencontrer ceux d'Israël afin de s'inspirer de leur Torah et de leur exemple. Le Rav Sitruk dirigeait ces événements avec beaucoup de brio et de douceur au point que chacun attendait impatiemment le prochain séminaire.

Même après avoir quitté ses fonctions de grand Rabbin de France, il continua à œuvrer au service des juifs de France.

Son souvenir et l'impact de ses actions sont encrés en nous. Nous prions que du ciel, il continue à prier pour sa famille et pour tous nos frères qu'il aimait tant et pour lesquels il a consacré sa vie.

**Lettre rédigée pour ce numéro spécial par
le Rav Shlomo Zafrani,
Av beth din à Jérusalem**

La Mitsva de reconnaissance

La Mitsva de reconnaissance est le fil conducteur de la vie d'un juif, la colonne vertébrale de son engagement.

En effet, de 2 choses l'une : ou bien l'homme s'estime créancier ou bien il se sait débiteur. Dans le 1^{er} cas, il se croit, d'une certaine manière, maître de monde et passe la majeure partie de son temps à réclamer et exiger. Cette attitude est génératrice d'interminables tensions, elle est la source de quasiment tous les conflits. Nul besoin de lire le journal tous les jours ni d'être expert en géopolitique pour savoir que la majorité des conflits dans le monde sont en effet dus à une revendication, quelle qu'elle soit.

Nos sages nous enseignent que deux attitudes sont possibles : prendre ou donner. Ou bien on veut prendre parce qu'on estime que l'objet de notre convoitise nous revient de droit, ou bien on veut donner parce qu'on pense être là pour apporter quelque chose au monde. De toute façon, ce ne sera jamais assez pour celui qui prend et il restera toujours, presque à vie, éternel créancier.

Manifestant à plein temps, agressif, revendicatif, la condition humaine lui pèse. Celui-là risque, à coup sûr, de traverser la vie plein de frustrations pour finir par mourir d'une overdose d'exigences insatisfaites. Celui qui, par contre, se considère comme un invité dans le monde, celui qui, par voie de conséquence, reconnaît en D. le Maître et le créateur, celui-là a compris le sens de notre approche du monde. (...)

Si on le veut, si on le décide, on peut voir à chaque instant, même dans le Mal apparent, le Bien. Dans cet esprit, les sages nous enseignent la plus élémentaire des politesses : ne pas oublier de dire merci. L'homme qui s'estime débiteur, qui ne commence pas, dès la naissance, à réclamer des droits, à convoquer le monde entier afin qu'il assouvisse d'interminables revendications, cet homme-là va chercher les cadeaux et bienfaits qui lui ont été prodigués. Autrement dit, si, comme le dit le psaume, le monde est le produit de l'amour divin, je ne peux trouver que l'amour.

Dans le même ordre d'idées, sur le plan humain, les couples qui s'inscrivent dans la durée, ceux qui fonctionnent, sont les couples dans lesquels chacun est prêt à donner à l'autre à chaque instant. En revanche, un couple qui serait composé d'un homme et d'une femme chacun en attente de ce que l'autre peut lui apporter n'est pas, à proprement parler, un vrai couple. A contrario, un couple dans lequel chacun se demande comment et de quelle manière il peut faire plaisir à l'autre, celui qui manifeste un véritable amour désintéressé, qui n'attend rien en retour, celui-là réalisera très vite que le plus beau cadeau de la vie réside dans le "donner" et non dans le "recevoir".

Extrait de *Rien ne vaut la vie*
Ed. Bibliophane 2006
Joseph haïm Sitruk,
Grand Rabbin de France

Hommage du Rav Sitruk au Rav Chaïkin

Pour célébrer sa mémoire, je pense que le plus grand hommage que l'on peut lui faire, c'est d'être fidèle à son enseignement. (...)

Le Rav Chaïkin s'appelait Haïm, cela veut dire la vie. En hébreu ce mot est toujours au pluriel car il y a une vie que l'on voit et l'autre que l'on devine. Dans celle que l'on devine s'explique celle que l'on a vue. C'est là-bas la vraie. Je souhaitais lui rendre hommage par ce qu'il laisse.

Je me considère comme un élève du Rav et c'est pour moi un immense privilège. Son fils me disait tout à l'heure : " Ce que vous faites, c'est ce qu'il voulait, il rêvait qu'un jour tous les juifs de France puissent goûter le bonheur de la Torah, qu'ils comprennent d'eux-mêmes quel est l'enjeu de la vie." (...)

Je vous souhaite d'avoir cette sérénité du juif qui n'a pas besoin de se justifier par rapport au monde et qui par sa simple présence est l'expression de tous les idéaux divins et de l'honnêteté qui constitue la base de toute la Torah. Beaucoup de juifs sont juifs car il y a de l'antisémitisme, car ils savent combien on les haït autour d'eux, mais ce que moi je voulais vous enseigner c'est l'amour que D... vous porte. Que vous sachiez combien Il vous aime et qu'Il attend chaque jour votre retour. (...)

Lorsqu'un homme sent qu'il fait bien ce qu'il fait, il est tellement heureux qu'il est capable de communiquer autour de lui un bonheur immense. (...) C'est un petit peu ce que je voulais rendre comme hommage au Rav Chaïkin. Lui dire que par son seul exemple, il nous a rendus heureux. Et ce que je souhaite à mon tour, c'est vous apporter des étincelles de bonheur pour que vous ayez, vous aussi, la force de le communiquer aux autres.

Extrait du cours " L'urgence du bien " donné par Rav Sitruk en hommage au Rav Chaïkin zatsa"l.

Chemin faisant...

(...) Devenu Rabbin, et même avant cela, je me sentais et me sens proche de tous les juifs. Je les aime tous. Et je les encourage. Et je consacre ma vie à mettre sur la voie le maximum de juifs, à leur indiquer la façon de vivre la Torah intégralement. Cela n'a rien à voir avec un quelconque mouvement. Ce n'est pas de l'orthodoxie, c'est de la fidélité. Ce n'est ni une guerre ni une bataille, c'est une conviction qui se transforme tous les jours en évidence. Et le bonheur est comme un parfum ; on ne peut le porter sans le faire respirer aux autres.

(...) Ce que j'ai essayé de transmettre à mes enfants, c'est que l'étude est un devoir fondamental, qu'ils organisent leur vie à partir de là. Mais je souhaite qu'ils se réalisent eux-mêmes. Je leur dis ce que m'a dit mon père quand j'ai fait le choix du rabbinat : « Fais bien ce que tu fais ... ».

Ce contre quoi je lutte, c'est la médiocrité et la facilité. Cela me paraît être le vrai combat de la vie. Ce qui compte, ce ne sont pas les titres que l'on a, mais l'homme que l'on est. Construire un homme est l'entreprise la plus fondamentale. Que cela prenne telle ou telle forme relève du choix personnel. Etre heureux, épanoui et équilibré, c'est ce que je souhaite à tous les enfants du monde.

Extrait de *Chemin faisant*. Ed. Flammarion 1999.
Grand rabbin Joseph Sitruk.



**Pour continuer à
entendre ses
enseignements :**

**Retrouvez 172
cours de Rav Sitruk
sur clé usb ou Cd
mp3 sur :
dvar Torah.org**

821 pages !!!

J'ai toujours dit aux membres de la communauté de ne pas tout miser sur la réussite sociale, de ne pas confondre être et avoir, au risque de devenir comme ces arbres en apparence encore vivants mais en réalité déjà morts, à l'intérieur desquels la sève a cessé de couler. Je m'efforce de courir d'un arbre à un autre et de dire à chacun : « Va te ressourcer à la maison d'études. »

En ce qui me concerne, l'étude a toujours constitué l'épine dorsale de ma vie. Cette étude est même l'histoire qui couvre ma vie entière.

Mes activités défilent à toute allure, je passe d'une ville à l'autre, je change sans cesse de séquences. L'arrière-plan, lui, reste le même : celui d'un homme assis devant un livre de Torah qui "vole", à une vie trépidante, des moments d'éternité.

Avez-vous entendu parler du Daf Hayomi ?

Ce projet audacieux part d'une belle idée, presque utopique, lancée par Rav Méir Shapira, en 1923. Le concept est clair, il consiste à inciter les juifs du monde entier à se consacrer chaque jour à l'étude d'une même page du Talmud. En Australie, en Afrique du Sud, en France, en Israël, malgré

les différences de chacun, la barrière du langage, la frontière des cultures, chacun se retrouve dans l'étude d'une page de Guemara. (...)

Pour ma part, j'ai commencé l'étude du Daf Hayomi en Avril 1975 à Strasbourg et j'ai terminé ce premier cycle d'étude le 24 Novembre 1982, à Marseille. Le deuxième cycle a pris fin en 1989 quand j'étais à Paris. J'avais réuni cette fois plus de monde. La troisième fois se termine en 1997. En ce qui concerne le quatrième cycle, l'élan en fut coupé lors de mon accident en 2001.

En effet, l'étude exige un grand effort de concentration, mobilise toutes les facultés intellectuelles. J'ai été fort attristé de devoir abandonner cette étude. J'ai donc dû m'arrêter pendant 2 ans et trois mois. Ce fut pour moi un véritable traumatisme. Une brisure de mon rythme quotidien. En effet, en étudiant chaque matin, en me levant, je savais avoir rendez-vous avec les plus grands sages.

Lentement, au fur et à mesure de ma lente récupération, je vais recommencer à faire ma prière complètement. En ce qui concerne le Daf Hayomi, j'essaye à 3 reprises mais sans succès. En février 2004, alors que je me rends en Israël, le déclic a lieu. Au contact d'hommes en train d'étudier la Torah avec

une ferveur maximale et une intensité aiguë, je connais une espèce d'électrochoc. D'un coup, cette proximité avec des hommes de Torah éveille en moi le besoin et le désir de les rejoindre. De retour à Paris, dans l'avion, j'annonce à ma femme que je vais reprendre l'étude du Talmud. Témoin de mes tentatives inabouties, elle me conseille de ne pas me décourager tout de suite. Je reprends donc ma place autour du cercle d'études. C'était le 2 mars 2004 et je ne me suis pas arrêté depuis !

Je prends conscience que j'ai vécu 2 ans et 3 mois sans participer au Daf Hayomi cela veut dire 821 pages manquées. Ces pages, je me mets en tête de les rattraper. A ce rythme-là, déjà particulièrement rude, il est nécessaire d'ajouter 4 pages par semaine. Je tiens donc un calendrier très précis. Peu à peu, je rattrape ce temps perdu pour l'étude et comble ce trou. Je commence à prendre espoir et, si je continue à ce rythme, d'ici un peu moins de 2 ans, si D. veut, j'aurais rattrapé cette étude. Cette étude rythme mon existence et le Talmud en reste la toile de fond.

Extrait de *Rien ne vaut la vie*
Joseph Haïm Sitruk, Grand Rabbin de France
Ed. Bibliophane 2006

Se rapprocher du Roi quand Il est dans les champs

« Tu iras chez le prêtre qui sera alors en fonction et tu lui diras : "Je déclare en ce jour au Seigneur ton D.ieu que je suis arrivé dans le pays que le Seigneur a promis à nos pères de nous donner." » (Dévarim 26, 3)

Le sujet des prémices de la récolte est l'un des plus beaux de la Torah. Il nous enseigne notre devoir de reconnaissance envers le Saint béni soit-Il, qui nous a donné la terre d'Israël et la possibilité d'en retirer une subsistance. Une fois que les premiers fruits avaient poussé, il fallait en apporter un panier plein au Temple et le remettre au Cohen, qui le déposait près de l'autel. On remerciait ensuite l'Éternel pour Sa grande bonté, afin de souligner que, loin d'être ingrat, on éprouvait une grande gratitude envers Lui, comme l'explique Rachi au nom de nos Maîtres. Puis on quittait le Temple joyeux, conscient de l'immense bonté divine à notre égard.

Ce passage est toujours lu lors du mois d'Éloul et, parfois, à peine quelques jours avant Roch Hachana. Pour quelle raison ?

La section de Ki-Tavo évoque le sujet du gagne-pain, dont la sentence est prononcée à Roch Hachana. D'après nos Sages (Bétsa 16a), « la subsistance de l'homme est déterminée d'un Roch Hachana à l'autre ». Or, les prémices de sa récolte représentent une partie de ce gagne-pain.

En outre, ce passage mentionne toute l'abondance matérielle déversée sur l'homme qui emprunte la voie de la Torah et des mitsvot et a le mérite, chaque année, d'apporter les prémices de sa récolte pour remercier l'Éternel de toutes Ses bontés, dans le domaine matériel comme spirituel. Par ailleurs, nos Maîtres affirment (Tan'houma, Ki-Tavo 2) qu'à celui qui apporte ses prémices et suit tout le protocole devant accompagner leur présentation au Temple, une voix céleste souhaite de pouvoir également le faire l'année suivante. D'où le lien entre le sujet des prémices ou le gagne-pain de l'homme fidèle à la Torah et Roch Hachana.

Un autre lien mérite d'être mentionné. Le chichi [sixième montée à la Torah] de notre section énumère, sur un ton très sévère, les diverses malédictions et réprimandes adressées à quiconque n'emprunte pas la voie de la Torah – longueur de l'exil, subsistance insuffisante, maladies éprouvantes, guerres et prises en captivité par les nations.

La lecture de ces sujets avant Roch Hachana n'est pas fortuite. À l'approche du jugement céleste, on rappelle à l'homme son devoir de se repentir sincèrement de ses péchés et de se rapprocher du Créateur de toutes les fibres de son être, afin de parvenir au niveau de « Je suis pour mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est pour moi » (Chir Hachirim 6, 3). En hébreu, les initiales de ce

verset forment le terme éloul, tandis que ses dernières lettres, quatre Youd, équivalent numériquement à quarante, nombre de jours séparant Roch 'Hodech Eloul de Kippour.

La Torah nous invite donc à exploiter cette période de miséricorde pour nous repentir, prier avec ferveur, nous renforcer dans l'étude de la Torah et veiller au maximum à l'observance des mitsvot, de sorte à jouir d'une vie heureuse, de l'abondance matérielle et de pouvoir, chaque année, apporter au Temple les prémices de sa récolte. Toutefois, si, à D.ieu ne plaise, nous manquons à ces devoirs, notre jugement de Roch Hachana comprendra le type de malheurs longuement évoqués à la fin de notre section – que D.ieu nous en préserve.

Il en ressort le considérable impact du mois d'Eloul, lors duquel nous avons la possibilité de nous élever, de nous rapprocher de notre Père céleste et d'être inscrits et scellés pour une année heureuse et prospère. Combien avons-nous intérêt à utiliser à bon escient cette période propice au raffermissement spirituel ! De plus, souligne le Baal Hatania, l'Éternel se trouve alors très proche de nous, tel un roi dans ses jardins, proche de ses sujets. Si l'on peut dire, D.ieu quitte Son palais céleste pour rejoindre ce bas monde, afin de nous permettre de ressentir Sa proximité et de nous encourager à nous repentir et à Lui formuler toutes nos requêtes.

Combien serait-il dommage de ne pas profiter de l'extraordinaire potentiel de ces jours !

Si, durant cette période, tous les hommes se renforcent et se repentent, lors du jugement, ils seront inscrits pour une vie bonne et pacifique, la longévité et une richesse leur permettant d'apporter au Temple les prémices de leur récolte et de remercier l'Éternel dans la joie.

De nos jours, en l'absence de Temple, nous n'avons plus l'opportunité d'accomplir cette mitsva. Néanmoins, à travers notre travail de rapprochement du mois d'Eloul, conjugué à la lecture de l'épisode des prémices, nous prendrons conscience de notre devoir d'apporter ceux de notre propre terre, c'est-à-dire de notre être. Il s'agit d'offrir à D.ieu Torah et mitsvot, de Le remercier et de nous confesser à Lui. Nous Lui demanderons de nous pardonner, parce que nous avons été poussés à fauter à cause du mauvais penchant. La confession et le repentir nous donneront droit à toutes les bénédictions pour l'année à venir, lesquelles introduiront en nous un sentiment de reconnaissance et notre volonté de Le remercier pour toutes Ses bontés vis-à-vis de nous. Constatant que, loin d'être ingrats, nous Le louons pour Ses bienfaits, Il nous en accordera encore davantage, si bien que nous jouirons de l'abondance et verrons toutes nos entreprises couronnées de succès.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	20h24	21h31	22h55
Lyon	20h09	21h13	22h02
Marseille	20h04	21h05	21h51

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 20 Élou, Rabbi Eliahou Lopian
Le 21 Élou, Rabbi Aharon Abou'hatséra
Le 22 Élou, Rabbi Yéhouda Ben Sim'hon
Le 23 Élou, Rabbi Yéhouda Meïr Gats
Le 24 Élou, Rabbi Israël Meïr Hacohen, auteur du 'Hafets 'Haïm
Le 25 Élou, Rabbi Yé'hïel Mikhel de Zlatchov
Le 26 Élou, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les meilleurs investissements

À notre époque, les gens sont tellement passionnés par leur appareil impur qu'ils ne prennent plus le temps de discuter avec leur conjoint. Un jour, lors d'un cours que je donnai, je remarquai qu'un de mes auditeurs ne quittait pas du regard ses pieds. Je compris rapidement que ce n'était pas ceux-ci qui l'intéressaient, mais les images de son téléphone, posé sur ses genoux.

Un de mes élèves résidant à Montréal m'a raconté que, après avoir écouté mon cours, prononcé la veille du 9 Av, sur le grand danger du iPhone, il a annoncé à son épouse son intention de briser le dernier qu'il venait d'acheter. Pour répondre à son étonnement, il lui expliqua que, à cause de cet appareil, il n'étudiait plus la Torah et n'allait plus à la synagogue pour la prière. Qui sait ce qui risquait encore de lui arriver par la suite ? Avec l'accord de sa femme, il passa à l'acte. Depuis lors, la paix conjugale de leur foyer s'est, grâce à D.ieu, nettement renforcée.

Un Juif, qui vint m'annoncer son projet de construction d'un immense centre commercial aux États-Unis, me demanda de le bénir pour qu'il connaisse du succès. Je lui demandai s'il comprendrait des lieux de perdition, mais il se garda de me répondre. Je lui dis que, le cas échéant, il devait veiller à ce que ses enfants n'aient pas de mauvaise fréquentation à cause de cela. Il rit et me dit qu'ils étaient déjà grands et qu'il n'avait pas à se soucier à leur sujet. J'insistai néanmoins en lui expliquant qu'il n'existe pas de garde-fou pour l'immoralité et que le mauvais penchant ne relâche jamais ses assauts contre l'homme, même âgé de quatre-vingts ans.

Quelque temps plus tard, cet homme revint me voir, accablé. « Quel dommage que je ne vous aie pas écouté ! » s'exclama-t-il. Il n'avait récolté, de son centre commercial, que de considérables déficits matériels et, surtout, spirituels. Il avait même failli trébucher lui-même dans les plus graves interdits.

On a tendance à penser qu'en investissant son temps dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, on sort perdant. Or, il s'agit là d'une lourde erreur. Une fois, j'avais prévu de voyager de Genève à Chicago, avec escale à New York. Le vol de l'aller devait être un lundi et le retour un mercredi. Peu avant mon départ, Rabbi Nissim Rebibo – que son mérite nous protège – me téléphona pour me prier de participer au gala organisé en faveur de ses institutions à Paris, ce lundi soir. Je m'excusai de ne pouvoir répondre à ses attentes, en raison de mon déplacement.

Mais, il insista beaucoup pour que je modifie les dates de mon voyage, du fait que les gens étaient habitués à ma présence et espéraient que je les bénisse en m'appuyant sur le mérite de mes ancêtres. J'hésitai beaucoup et, finalement, acceptai de repousser mon départ au mardi et mon retour au jeudi.

Ce jeudi matin, à Chicago, je reçus le public. Soudain, mon accompagnateur, tout pâle, entra dans ma pièce. Tremblant, il me raconta que le vol 111 de la veille, en provenance de New York et à destination de Genève, dans lequel nous devions voyager, s'était écrasé, causant la mort de tous ses passagers. Je remerciai aussitôt l'Éternel pour l'immense bienfaisance qu'il m'avait témoignée, en retour à mes efforts pour l'honneur de la Torah.

DE LA HAFTARA

« Lève-toi, resplendis (...). » (Yéchaya chap. 60)

Lien avec la paracha : cette haftara est l'une des sept lues lors des Chabbatot de consolation suivant le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

Avertir son prochain d'un dommage potentiel

La mitsva « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain » (Vayikra 19, 16) nous exhorte à déployer tous les efforts possibles pour éviter à notre frère juif tout préjudice physique, sentimental ou financier.

Par conséquent, si on entend que quelqu'un a l'intention de causer un dommage à autrui, il est permis de l'en avertir. Si nos craintes à ce sujet reposent sur un témoignage oral, il est interdit de les présenter comme des faits. Il faut prévenir l'intéressé en lui disant clairement que nos inquiétudes découlent d'informations ne provenant pas de première source et non attestées. On pourra dire : « J'ai entendu ceci, il est possible que ce soit vrai et je vous recommande de vous tenir sur vos gardes. »



PAROLES DE TSADIKIM

Gagner des millions tous les jours

Une grande partie du mois de la miséricorde et des séli'hot est déjà derrière nous, tandis que nous nous efforçons de couronner l'Éternel pour nous préparer à Roch Hachana, essence et devoir caractérisant ce premier jour de l'année. Parallèlement, nous nous évertuons à le faire avec la joie accompagnant la mitsva.

Dans notre section, D.ieu nous reproche : « Parce que tu n'auras pas servi le Seigneur ton D.ieu avec joie, dans l'allégresse de ton cœur, dans l'abondance de tous les biens. » (Dévarim 28, 47) Rachi commente ces derniers termes : « Lorsque tu possédais encore toutes sortes de biens. »

Mais, le Ari Zal explique autrement : à travers ces mots, le verset met en exergue l'intensité de la joie qui doit nous animer au moment où nous accomplissons une mitsva. Elle doit envahir notre être, comme si nous possédions tous les biens du monde.

Dans l'une de ses si'hot, Rabbi Réouven Karlenstein demande : « Vous souvenez-vous des publicités de la loterie nationale, collées sur les bus et les panneaux d'affichage, "Le tirage des cinquante millions" ? Les gens étaient hystériques. Peut-on décrire par des mots la joie de l'heureux gagnant de ce premier prix ?

« Je me souviens, poursuit-il, d'un trajet en taxi lors duquel je remarquai immédiatement la joie et l'émotion de mon chauffeur. Il était visible qu'il avait vécu un événement marquant. Avant même que je n'eusse le temps de le questionner, il me raconta que, la veille, il avait conduit dans sa voiture le grand gagnant du loto. Cet homme lui avait demandé de l'amener au siège de la loterie nationale, à Tel-Aviv. "Au départ, je ne le crus pas, me confia-t-il, mais, peu à peu, je commençais à saisir que c'était bien vrai. Il descendit de mon taxi et me pria de l'attendre. Quelques minutes plus tard, il me rejoignit et me montra le chèque de quatorze millions qu'on venait de lui remettre, où figurait le grand cachet de la loterie."

« Mon chauffeur parlait avec une émotion palpable. On pouvait entendre ses battements de cœur. Pourquoi était-il si remué ? Uniquement parce qu'il avait conduit le grand gagnant du loto. Si déjà il semblait si heureux, il est aisé de s'imaginer la joie du gagnant. »

Pour en revenir aux paroles du Ari Zal, la joie de la mitsva doit être de cette envergure. Lorsque nous avons le mérite d'en observer, il nous incombe de ressentir la même joie que si nous avions gagné le grand prix à la loterie, comme si nous possédions tout le bien du monde. En mettant les téfillin aujourd'hui, nous avons gagné des millions ! De même si nous avons récité le birkat hamazone ou étudié la Torah.

Toute prière, toute bénédiction doivent être récitées avec le sentiment que nous parlons avec un Roi. De la sorte, nous prononcerons chaque mot doucement et avec joie. Exécutons chaque mitsva avec la pensée que nous la faisons en l'honneur de l'Éternel ! Ceci nous permettra de l'observer avec joie et enthousiasme. Quoi de mieux pour se préparer correctement au jour du jugement ?



PERLES SUR LA PARACHA

Se réjouir des biens entre nos mains

« *Et tu te réjouiras de tous les biens que le Seigneur ton D.ieu t'aura donnés, à toi et à ta maison.* » (Dévarim 26, 11)

Pourquoi, dans le passage évoquant la mitsva des prémices, la Torah a-t-elle jugé nécessaire de souligner le devoir de se réjouir ? Généralement, il est naturel que l'homme possédant de nombreux biens se réjouisse.

Rabbi Ra'hamim David Coscas chelita explique, dans son ouvrage Maskil El Dal, que, parfois, l'homme peut posséder une abondance matérielle et ne manquer de rien et, pourtant, ne pas être joyeux, pour une raison ou une autre. Soit parce que, « quand un homme a cent, il désire deux cents », soit pour un autre motif qui l'attriste. Il est alors incapable d'éprouver de la joie de tous ses biens.

C'est pourquoi la Torah insiste ici sur notre devoir de nous réjouir de la profusion que nous accorde l'Éternel et de Le servir avec cette joie.

Jouir d'une expansion de l'esprit

« *Béni sois-tu à ta venue, béni sois-tu à ta sortie.* » (Dévarim 28, 6)

Nos Maîtres affirment que trois choses élargissent l'esprit de l'homme : un bel intérieur, une belle femme et de beaux ustensiles.

L'auteur de l'ouvrage Avné Hachoam y trouve une allusion dans notre verset, à travers le mot voakha (ta venue), composé des initiales des termes bayit (maison), icha (femme) et kélim (ustensiles).

L'héritage reçu par le mérite de la solidarité

« *En héritage à la tribu de Réouven, à celle de Gad et à la demi-tribu de Ménaché.* » (Dévarim 29, 7)

Pourquoi Moché a-t-il ajouté la lettre Youd aux noms de ces tribus – Réouvéni, Gadi et Ménachi –, plutôt que de les nommer normalement ?

Notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita explique que, lorsque ces deux tribus et demie vinrent demander à Moché de leur donner la terre de Si'hon et d'Og, il se montra au départ réticent, parce qu'il les soupçonnait de ne pas vouloir participer à la conquête du pays avec le reste du peuple. Lorsqu'ils lui promirent d'y prendre une part active, tout comme les autres, il agréa leur requête.

Le Saint béni soit-Il ne déploie Sa Présence sur les enfants d'Israël que s'ils sont pleinement unis et que la querelle est inexistante, comme l'affirment nos Sages (Tan'houma, Nitsavim 1) : « La Présence divine ne réside et ne s'élève sur le peuple juif que lorsqu'il forme une entité unie. »

Aussi, dans le verset mentionnant le don de la terre de Si'hon et d'Og à ces deux tribus et demie, leurs noms figurent avec un Youd supplémentaire, lettre du Nom divin qui fait allusion à la Présence de D.ieu parmi l'ensemble du peuple juif, solidaire.

... LA CHÉMITA ...

Même après le 16 Av, il est permis de planter un arbre non fruitier, une plante décorative ou odorante et tout ensemencement similaire. D'après certains, on n'a pas le droit de planter d'arbres non fruitiers à partir de deux semaines avant Roch Hachana, car, dans le cas contraire, ils prendraient racine dans le sol pendant la septième année. D'autres permettent de le faire jusque peu avant Roch Hachana, et telle est la stricte loi. Dans tous les cas, il faut, a priori, terminer la plantation avant le 15 Élou, près du coucher du soleil, afin d'éviter que l'enracinement se fasse durant la chémita.

La halakha est la même concernant l'ensemencement de fleurs ou de roses, qui n'ont pas de goût, mais ne sont cultivées que pour leur odeur.

Même les travaux visant à éviter une perte financière, qui seraient permis durant la chémita, doivent préférablement être effectués l'année précédente.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tzaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'âme et les fruits, la terre et les mitsvot

« Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre que tu auras récoltés du sol. » (Dévarim 26, 2)

Le mot réchit (litt. : début, traduit ici par prémices) se réfère invariablement à la Torah (Béréchit Rabba 1, 1). Quant au terme pri (fruit), il renvoie à la récompense, comme il est dit dans la Michna (Péa 1, 1) : « Voici les choses dont l'homme mange l'usufruit dans ce monde (...). » Nous pouvons donc lire en filigrane que le respect de la Torah nous donne droit à une récompense dans le monde à venir.

Par ailleurs, il est dit « tu prendras », verbe que l'on retrouve au sujet du mariage dans le verset « Si un homme a pris femme » (Dévarim 24, 1). Or, la Torah est appelée « femme ». Autrement dit, quand un homme se sacrifie pour la Torah, il mérite de récolter des fruits.

Uniquement dans ce monde, nous pouvons accomplir des mitsvot. Mais, l'âme ne peut les réaliser que par le biais du corps. En outre, une grande partie d'entre elles portent sur des objets matériels, comme la chémita, le yovel (jubilé), la procréation, la circoncision, tandis que seule une minorité consiste en un travail spirituel, comme la prière. À sa mort, l'homme est exempt des mitsvot. Le Saint béni soit-Il récompense alors son âme, pour rétribuer le corps qui a exécuté des mitsvot dans ce monde.

C'est pourquoi le texte nous enjoint : « Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre que tu auras récoltés du sol. » Car, ces fruits, la Torah et les mitsvot, proviennent de la terre, c'est-à-dire du monde matériel. Lorsque l'homme le quitte, il n'emporte rien avec lui, ni argent ni or, mais seulement Torah et mitsvot observées de son vivant.

L'âme est un gage confié par l'Éternel entre les mains de l'homme. Il lui incombe de la préserver des assauts du mauvais penchant, afin d'éviter qu'elle se salisse par des péchés. D'où la précision de l'incipit de notre section : « Dans le pays que le Seigneur ton D.ieu te donne en héritage. » Nos Maîtres affirment (Sifri, Dévarim 38) : « Si vous vous conformez à la volonté de l'Éternel, le pays de Canaan est à vous et, sinon, vous en serez exilés. » De même que la Terre Sainte nous a été donnée en gage à la condition que nous observions les mitsvot, l'âme est un gage dont nous devons préserver la pureté, de peur qu'elle ne se perde.

De quelle manière ? En s'attendant assidûment à la tâche de l'étude de la Torah à la Yéchiva ou au beit hamidrach. Car, seulement en ces lieux d'étude, il est possible de s'y vouer pleinement. Ainsi se conduisaient nos ancêtres, comme le souligne la Guémara (Yoma 28b) : « Du temps de nos ancêtres, la Yéchiva les accompagnait en tout lieu. Lorsqu'ils furent exilés en Égypte, ils fondèrent une Yéchiva. Dans le désert, également. Notre patriarche Avraham, déjà âgé, était assis à la Yéchiva. Il en fut de même d'Its'hak et de Yaakov. »



Article consacré à la Hilloula du Gaon et Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – le 26 Eloul

« Mes chers élèves, sachez que, après ma mort, je continuerai à me tenir devant le Saint béni soit-Il pour L'implorer, comme je l'ai fait de mon vivant. Je ne vous abandonnerai pas après mon départ, de même que je ne vous ai jamais abandonnés de mon vivant. »

À travers ces mots prononcés peu avant son décès, le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – promit explicitement d'intercéder en faveur des hommes auprès du Créateur pour qu'Il leur accorde le salut.

Dans cet article, nous avons rassemblé quelques histoires de délivrances miraculeuses, créditées à ce grand Sage. Illustrant le considérable pouvoir des justes et de leurs prières, elles sont à même de renforcer notre foi dans ce domaine.

Envoyé du ciel

Le dimanche 10 Adar 1995 (5755), notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, fut invité à être sandak lors d'une brit mila qui se déroula à Paris, dans la famille de M. David Cohen, un membre éminent de la communauté. Au milieu du repas, un des participants, M. Bensoussan, se leva et se mit à raconter une histoire édifiante :

À l'occasion de la précédente Hilloula de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal (le 26 Eloul 1994), il s'était rendu à Mogador. Il souffrait alors, depuis un certain temps, de fortes douleurs dans les jambes, associées à de nombreuses complications médicales, à tel point qu'il ne pouvait plus se déplacer seul et avait besoin de l'aide de deux personnes.

En arrivant sur la tombe, il pensa y passer la nuit. Peut-être D.ieu allait-Il lui envoyer la guérison par le mérite du Tsadik.

Effectivement, il fit un rêve dans lequel Rabbi 'Haïm Pinto lui-même venait le voir et l'opérait de ses jambes. Après l'intervention, il lui expliqua : « En vertu de ta foi en D.ieu et dans les Tsadikim, on m'a envoyé du ciel pour te guérir. À présent, tu peux te lever, car tes jambes ne sont plus malades. Tu peux retourner en France sans l'aide de quiconque ! Réveille-toi ! »

M. Bensoussan se réveilla immédiatement et, se rappelant de son rêve, pensa que ce ne devait être qu'un songe et rien d'autre. »

J'ai passé toute la nuit près du tombeau dans l'espoir que, par le mérite du Tsadik, j'allais guérir, se dit-il. Ce rêve est uniquement le reflet de mes désirs. »

Soudain, il sentit ses jambes bouger. Il essaya de se lever seul et, incroyablement vrai, il y parvint et se mit même à marcher !

Sidérés, ses accompagnateurs se mirent à douter : « M. Bensoussan, lui dirent-ils, que vous arrive-t-il ? Nous auriez-vous joué la comédie lorsque vous nous disiez que vous ne pouviez pas marcher ? Avez-vous fait semblant d'être handicapé ? »

Il les assura du contraire et leur raconta aussitôt son rêve magnifique. La nouvelle provoqua une véritable explosion de joie. Tous vécurent un grand moment de sanctification du Nom divin près du tombeau du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, le jour de sa Hilloula. Que son mérite nous protège !

Du nom du Tsadik

Sur le même sujet, notre Maître chelita, nous a raconté l'histoire suivante :

« Un de mes élèves, Chimon Illouz, était très malheureux. En effet, les médecins affirmaient qu'il ne pourrait pas avoir d'enfants. Tous ses frères et sœurs, ainsi que ceux de son épouse, étaient déjà parents. Tous, sauf lui. Sa peine était immense. Chaque année, il participait à la Hilloula de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, le 26 Eloul, et priait sur son tombeau en versant des larmes déchirantes, afin que D.ieu le gratifie d'un enfant. Son malheur m'affectait beaucoup.

« En 5763, il vint, comme à son habitude. L'assemblée pria pour lui et son épouse afin qu'ils aient le bonheur d'avoir une descendance. Ils le bénirent : "Puisse-t-il être de Sa volonté que tu reviennes l'année prochaine avec ton épouse et avec un fils, que tu appelleras 'Haïm, du nom du Tsadik !" Tous répondirent « Amen » à ces paroles émouvantes.

« Effectivement, son épouse fut enceinte et un fils leur naquit. La brit mila eut lieu le dimanche de la parachat Balak 2004 (5764) et j'aurais dû être le sandak. Me trouvant à l'étranger à ce moment-là, je donnai ce mérite au frère de Chimon. Extraordinaire ! »

Un châtiment du Ciel

En conclusion, nous allons citer un extrait d'une allocution prononcée par notre Maître chelita à la fin du Chabbat de la paracha 'Houkat 2006 (5766). Le sujet abordé était la préparation de la Création en vue de la Délivrance future – puisse-t-elle venir rapidement et de nos jours ! Il y mentionna un événement spécial qu'il avait vécu peu de temps auparavant.

Voici ses paroles :

« J'aimerais vous raconter une histoire extraordinaire qui m'est arrivée il y a six mois.

La maison de Rabbi 'Haïm Pinto avait besoin d'être rénovée. Vétuste – elle a près de deux cent vingt ans –, il devenait dangereux de s'en approcher, tant elle menaçait de s'effondrer, de même que de nombreuses habitations alentour. Nous avons cherché des donateurs et, une fois la somme nécessaire réunie, nous nous sommes adressés à un entrepreneur arabe.

« Après mûre réflexion, nous avons décidé, afin de réduire les coûts, de fournir nous-mêmes les matériaux de construction. Pour ceci également, nous avons trouvé des donateurs. Nous avons nommé comme responsable Avraham Knafo.

« Au cours des travaux, M. Knafo eut le pressentiment que des matériaux manquaient, si bien que cela éveilla ses soupçons sur une éventuelle malversation. Il se présenta à l'entrepreneur et demanda des explications. Celui-ci nia du tout au tout et feignit même d'être blessé qu'on puisse le soupçonner.

« Au cours de cet échange de propos, l'entrepreneur affirma qu'il n'avait pas volé, surtout sachant qu'il s'agissait d'une maison de Tsadikim. Il jura sur sa vie.

« Incroyable, mais vrai : le jour même, il participa à une petite fête entre amis. Au cours de celle-ci, un homme s'emporta contre lui et le tua !

« Tous les habitants de la ville furent en émoi, car ils virent de leurs propres yeux que le Tsadik avait donné son châtiment au coupable.

« Immédiatement, tous les ouvriers vinrent chez Avraham Knafo et tombèrent à ses pieds, avouant qu'ils avaient bien participé aux vols, mais uniquement sur l'ordre de l'entrepreneur. À présent, ils craignaient pour leur vie, car ils pouvaient également être atteints par la punition divine.

« Les mois suivants, cette histoire fit le tour du Maroc et arriva aux oreilles d'un autre Arabe. Il n'y crut pas du tout et s'en moqua ouvertement. La main de D.ieu l'atteignit également et sa bouche se déforma. Pendant deux semaines, il courut d'hôpital en hôpital, jusqu'à ce que des proches finissent par lui conseiller d'aller demander pardon d'avoir méprisé l'honneur du Tsadik.

« Ce qui se passa est tout simplement prodigieux : dès qu'il s'excusa, son visage redevint entièrement normal.

« Ceci corrobore l'affirmation de nos Sages : "Les Tsadikim sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant" – leur pouvoir vient de la Torah et leur impact se retrouve jusque dans les objets inertes. La maison du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto s'est imprégnée de sainteté, comme les ustensiles utilisés dans le tabernacle, devenus saints par le biais des mitsvot auxquelles ils servaient. »



Ki Tavo (189)

וְלָקַחְתָּ מִרְאשִׁית כָּל פְּרִי הָאָדָמָה אֲשֶׁר תְּבִיא (כו. ב)

Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre (26. 2)

La paracha de la semaine raconte comment les Bné Israël devaient amener les prémices de leur récolte. En effet, après avoir labouré, semé, arrosé et travaillé de longs mois un champ, on pourrait avoir une pensée déplacée allant jusqu'à renier la Providence Divine : « **Ma force et ma puissance m'ont permis d'arriver à ce résultat** », et oubliant que chaque minuscule fruit ne pousse que grâce à la Volonté Divine, et rien d'autre ! Ainsi, on amenait avec ferveur les premiers fruits des sept espèces d'Erets Israël, afin d'exprimer notre reconnaissance devant la Bonté Divine. Au moment de déposer les prémices au Bet Hamikdash, on récitait un texte retraçant brièvement notre histoire. Depuis le séjour de **Yaakov Avinou** chez Lavan, jusqu'à l'esclavage et la Sortie d'Egypte. On disait notamment la phrase suivante : « Nous avons crié vers Hachem et Il entendit notre voix ... Il nous fit sortir d'Egypte avec une main puissante ». Le **Hafets Haïm** fait remarquer qu'il n'est pas écrit qu'Hachem a entendu notre prière mais bien qu'il a entendu notre voix ! En effet, les Sages nous enseignent que la prière est toujours acceptée, mais cela peut prendre du temps. Par contre, un cri profond venant du cœur a une force décuplée et a le pouvoir de briser toutes les interférences qui empêchent habituellement d'être écouté. Ainsi, lorsque Hachem entendit les cris et implorations des Bné Israël, ils furent délivrés immédiatement.

אַרְמִי אֲבִד אָבִי וַיֵּרֶד מִצְרָיִם (כו. ה)

« L'araméen a fait perdre mon père et il est descendu en Egypte » (26,5)

Nos Sages expliquent que l'araméen c'est Lavan, qui a voulu éliminer mon père, **Yaakov**. On peut cependant se demander quel est le lien entre la volonté de Lavan de faire disparaître Yaakov notre père, et la descente en Egypte. Apparemment ces faits sont bien distincts et n'ont pas de lien. Selon Rachi, le lien entre les deux est la volonté des autres peuples de faire du mal à Israël. Non seulement Lavan a voulu faire du mal à Israël, mais d'autres encore ont aussi cherché à nous nuire, tels que les Égyptiens qui ont fait du mal aux Hébreux après que Yaakov soit descendu en Egypte.

Selon le **Alchikh haKadoch**, si Lavan n'avait pas trompé Yaakov en lui faisant épouser Léa alors

que c'est de Rahel qu'il voulait faire sa femme, c'est celle-ci qui lui aurait donné tous ses enfants, et l'on peut penser que Yossef aurait alors été son aîné, accepté comme tel par tous ses frères. En conséquence de cela, c'est Lavan, d'une certaine façon, qui a causé la jalousie entre les fils de Yaakov et Yossef, et sans cette jalousie, il n'y aurait pas eu de descente en Egypte.

אָרוּר אֲשֶׁר לֹא יַקִּים אֶת דְּבָרֵי הַתּוֹרָה הַזֹּאת לַעֲשׂוֹת אוֹתָם (כו. כו)

« Maudit est celui qui n'accomplira pas les paroles de cette loi pour les faire » (27,26)

La dernière partie de cette phrase semble superflue. En effet, si on accomplit, c'est qu'on le fait, non ? Le **Ktav Sofer** explique qu'en réalité, ces mots condamnent allusivement l'opinion proclamée par certains, selon laquelle Hachem veut que nous restions fidèles à l'esprit de la Torah, la pratique de ses Mitsvot étant d'importance secondaire : Pour moi, je porte D. dans mon cœur. Pour marquer son opposition à cette façon de voir, le verset commence par : Nous devons « **accomplir** », puis il ajoute que le but est de « **faire** », le seul moyen d'adhérer à la Torah consiste à observer ses Mitsvot à la lettre.

Le **HaKtav véhaKabbala** observe que pour certains, l'adhésion aux Mitsvot ne constitue qu'un moyen de se définir par rapport à la communauté. Ils s'affirment comme des défenseurs résolus de la foi, mais ce n'est que pour rechercher honneurs publics et avantages. C'est pourquoi la Torah insiste afin que notre engagement pour les Mitsvot soit pour les « faire », et ce sans arrière-pensées.

וַיִּתְּנָהּ ה' לְרֹאשׁ וְלֹא לְזָנָב (כח. יג)

« Hachem te placera à la tête, et non à la queue »

(28,13)

Cette métaphore semble plus s'appliquer à des animaux qu'à des êtres humains. En effet, n'aurait-on pas dû avoir plutôt : « **à la tête, et non au talon** » ?

Rav Mordéhaï Guimpel répond à l'aide de la Guémara (Kétoubot 66b) : Heureux est Israël ! Quand il fait la volonté de Hachem, aucune nation ni aucune idéologie n'a prise sur lui. Mais lorsqu'il ne fait pas Sa volonté, il est livré à une nation méprisante, et pas seulement à une nation méprisante, mais aux animaux de cette nation méprisante.

וְהָיָה כַּאֲשֶׁר שָׁשׂ ה' עֲלֵיכֶם לְהִיטִיב אֲתָכֶם... כֵּן יֵשִׁישׁ יְהוָה עֲלֵיכֶם
לְהַאֲבִיד אֲתָכֶם וּלְהַשְׁמִיד אֲתָכֶם (כח. סג)

« De la même façon qu'Hachem se réjouit de vous faire du bien ... ainsi Hachem se réjouira de vous détruire » (28,63)

Comment comprendre qu'Hachem puisse se réjouir de nuire et de faire souffrir le peuple juif ? A l'image d'un chirurgien qui faire saigner son patient et parfois même doit l'amputer, mais son intention est de le guérir, ainsi quand Hachem envoie des souffrances à un homme, Son Intention est de le guérir de maladies spirituelles provoquées par les fautes. Mais quand Hachem fait souffrir un homme, en plus du fait qu'Il le fait pour son bien, Il prévoit également pour lui une récompense et un bien très grand en « rétribution » pour avoir dû supporter ces souffrances. Ainsi, même dans les souffrances envoyées par Hachem, l'intention unique est de dispenser un grand bien à celui qui les subit.

Cela permet de bien comprendre la comparaison qu'établit le verset entre les souffrances et le bien : De la même façon qu'Il se réjouit de te faire du bien, ainsi Il se réjouira de te détruire, c'est-à-dire qu'exactement de la même façon que Hachem se réjouit de te faire du bien, car Il se réjouit de te dispenser du bien, de même et pour la même raison. Il se réjouira de te détruire et de te faire souffrir, car là aussi, Sa joie est aussi liée au fait que ces souffrances sont là pour préparer et permettre de te dispenser un grand bien. Et c'est uniquement ce bonheur qui t'attend et qui est caché derrière ces souffrances, qui réjouit Hachem.

Chomer Emounim

פַּחַח אֲשֶׁר לֹא עָבַדְתָּ אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ בְּשִׂמְחָה וּבְטוֹב לֵבָב (כח. מז)
« Parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton D., avec joie et contentement de cœur » (28,47)

Pourquoi ce verset se situe-t-il au milieu de la remontrance ? Cela nous enseigne que dans notre vie, même lorsque nous vivons des malheurs et des difficultés, nous devons toujours chercher à être joyeux. La Torah énumère les quatre-vingt-dix-huit malédictions de la remontrance et nos Sages disent que ces malédictions sont rectifiées par les 98 sacrifices qui sont apportés à Souccot. (14 moutons, 7 jours : 98). A la fête de Souccot, nous sommes libérés de toutes les malédictions de la réprimande.

Le Avné Nézer explique : La remontrance vient d'un manque de joie, comme il est dit : Parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton D., avec joie et contentement de cœur. A Souccot, nous servons Hachem avec joie et ainsi Souccot expie et nous sauve des 98 malédictions de la remontrance.

« Vous garderez les paroles de cette alliance et vous les ferez » (29,8)

Dans la Torah, le verbe « garder » peut aussi signifier « attendre » et « espérer », comme dans le rêve de Yossef où il est dit : « Son père garda la chose », qui signifie que Yaakov attendit avec espoir que le rêve se réalise. Ainsi, le verset dit : « Vous garderez les paroles de cette alliance », c'est-à-dire que le juif doit attendre et espérer de tout son cœur que se crée une alliance profonde entre Hachem et lui. Chacun doit aspirer à contracter une alliance avec Hachem. Mais néanmoins, il ne doit pas se contenter uniquement d'y aspirer et d'avoir de bonnes attentions. Il ne faut pas être dans une attente passive, en se suffisant de sa bonne volonté, mais l'homme doit aussi passer à l'acte et faire tout ce qui est en son pouvoir pour réaliser concrètement cette alliance. Certes, « vous garderez » et espérerez contracter l'alliance, mais aussi « vous les ferez » et agirez pour concrétiser cette alliance.

Avodat Israël

Halakha : Minag de jeuner la veille de Roch Hachana.

On a l'habitude de jeuner la veille de Roch Hachana, on ne jeunera pas jusqu'à la nuit afin de ne pas rentrer dans le yom tov à jeun, certains ont l'habitude de faire Minha avant de manger, certains permettent de manger avant de faire Minha.

Sefer « Pisqué Téchouvot »

Dicton : Celui qui sait qu'il ne sait pas, sait beaucoup.
Proverbe Hassidique

מִזֵּל טוֹב לַיּוֹם הַזֶּה שֶׁל בְּתוּ מְרִים בְּרַכָּה בַּת מַלְכָּה
מִזֵּל טוֹב לַיּוֹם הַזֶּה שֶׁל בְּתוּ תְהִילָה בַּת מַלְכָּה

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וים בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליהה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה . זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Chofitim, 7 Eloul

5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh

HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

🎒 Sujets de Cours : 🎒

1) « Gardien d'Israël, protège le reste d'Israël », 2) Les Sélihot des ashkénazes avec précision, 3) Poursuivre excessivement l'argent est la pire chose au monde, 4) La douceur qu'il y a dans les Sélihot n'a pas d'égale, 5) Prier dans les Sélihot pour qu'il y ait sur nous des gens qui font attention au peuple d'Israël, 6) Les passages en araméen dans les Sélihot, 8) Rabbi Israël Zeitoun, 9) La Torah se lève toujours contre ceux qui veulent l'annuler, 10) Rabbi Reouven Margolies, 11) Explication du verset « ואתה לא כן נתן לך ה' אלוהיך » (Dévarim 18,14), 12) Les Ourim et Toumim, 13) Explications et précisions concernant les Sélihot, 14) L'homme doit apprendre que dans n'importe quelle situation il doit prier et demander pitié à Hashem,

1-1. Qu'est-ce que « le reste d'Israël » ? Où est tout le peuple d'Israël ?

Je suis étonné de ce qu'ont fait les auteurs de Marvé Latsama. Ils ont écrit au sujet des sélihot des italiens, peut-être qu'il en reste quelques-uns dans le monde (ils ont écrit qu'il y avait mille communautés en Italie, mais à cause de nos nombreuses fautes, elles ont toutes été détruites il y a plus de mille ans). Ils ont également écrit au sujet des sélihot des ashkénazes, mais n'ont pas écrit au sujet des sélihot des séfarades. Alors que les sélihot séfarades sont les meilleures ! Il y a un chant de Rabbi Yéhoua HaLévy sur ça (il a été publié il y a un an grâce à Ephraïm Hazan. Nous en parlerons par la suite). Il y a un journal qui s'appelle « Otserot Tunisia », dans lequel on ramène toutes sortes de choses antiques qui ont été oubliées au cours des dernières générations. Une fois, ils ont parlé de la synagogue Keren Yéchou'a. La première fois que je suis allé aux sélihot avec mon père, je me souviens que c'était entre six et sept ans. Nous étions arrivés à la synagogue et ils étaient à la fin des sélihot, ils disaient : « שומר ישראל » - « Gardien d'Israël, protège le reste d'Israël ». Je me suis étonné « Qu'est-ce

que « le reste d'Israël » ? Où est tout le peuple d'Israël ? Pourquoi parle-t-on du « reste » ? » Je ne connaissais rien. Je savais parler hébreu, donc je connaissais la traduction, mais je ne connaissais pas l'explication, c'est pour cela que je me suis posé cette question : ils avaient qu'à dire « שומר ישראל שמור את עם ישראל » - « Gardien d'Israël, protège le peuple d'Israël ». Pourquoi parle-t-on de « reste » ? C'était la première question que je me suis posé dans les premières Sélihot que j'ai entendu. Ensuite, j'ai entendu les décrets qu'il y avait eu contre les juifs, la Shoah, et les destructions, et c'est pour cela qu'on parle du « reste » d'Israël. Car nous étions beaucoup mais il ne reste que peu de monde chez nous. Ces sélihot s'adressent au cœur.

2-2. Cela me fait mal au sujet des sélihot ashkénazes

Les ashkénazes ont des sélihot, mais elles n'ont pas la même grâce et la même beauté que nos sélihot. Leur sélihot relatent des souffrances atroces. Une fois, je me suis réveillé en retard lorsque j'habitais à Réhov Hazon Ich, et je n'étais pas à l'heure pour les sélihot (maintenant nous faisons les sélihot avant mincha). Alors je suis allé prier à Itzkovitz (à

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 20:39 | 21:47 | 22:07
Marseille 20:15 | 21:18 | 21:44
Lyon 20:22 | 21:27 | 21:50
Nice 20:09 | 21:12 | 21:37



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"ע"י
מכון אורח צדיקים
ש"י מוסדות
חכמת רחמים בריה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עוזקן שליט"א

six ou sept heures, quelque chose comme ça), et il y avait un Hazan qui lisait les sélihot ashkénazes. J'ai trouvé là-bas un livre de sélihot ashkénazes avec une image de Varsovie (édition Echkol), puis j'ai vu dans ce livre qu'ils maudissaient le peuple d'Ichmaël qui nous fait des souffrances. De quel Ichmaël parle-t-ils ? D'où connaissez-vous Ichmaël ? Chez Ichmaël il n'y a pas vraiment eu beaucoup de souffrances, et en plus les ashkénazes n'étaient pas dans les pays d'Ichmaël, ils étaient dans les pays d'Edom. Mais en vérité dans les livres, ils avaient écrit Edom à la base, mais l'éditeur avait peur de la censure donc il a écrit Ichmaël, et il y a plein d'autres corrections dans ce genre. J'ai envoyé une lettre à Rav Ya'akov Chaoul HaLévy Weidfeld en lui disant : « Il y a beaucoup de choses qu'il faut corriger », et je lui écris plusieurs exemples. Il m'a dit : « Qu'est-ce que tu m'écris ? Il y a un sage qui est Rav mais aussi Docteur, le Rav Dr Daniel Goldchmidt, et il a édité à l'aide de dizaines de manuscrits, les sélihot les plus précises au monde, je vais t'envoyer ce livre en cadeau ». Je lui ai dit : « envoi-moi le livre, il m'évitera de me fatiguer ». Le livre est arrivé chez moi, et j'ai trouvé que l'auteur avait oublié un verset dans Néhamia, un verset dans Yirmiyah, et qu'il avait fait plusieurs corrections qui n'étaient pas correctes. J'ai fait savoir tout ça au Rav Weidfeld et il m'a dit : « écoutes, tu écris des bonnes remarques, faisons une nouvelle édition ». Tout le monde pensait que j'allais gagner de l'argent avec cette nouvelle édition, ce sont des idiots et des imbéciles, je ne recherche pas d'argent, mais j'avais de la peine pour leurs prières. Cela me faisait mal de voir des chants erronés. Donc je lui ai fait plusieurs corrections et il les a éditées mais il en manquait six ou sept. Quelqu'un est venu et a dit : « N'achetez pas les sélihot du Rav Mazouz car il y a six erreurs ! » Quel malheur, lorsqu'il y avait six milles erreurs jusqu'à présent tout allait bien chez vous...

3-3. Poursuivre excessivement l'argent est la pire chose au monde

Mais le chant que nous avons entendu maintenant (יצו הא-ל) de Rabbi Yéhoua HaLévy, fait prendre conscience à l'homme. Il te fait voir quelle sera ta fin, tout n'est qu'éphémère. Lorsqu'il décrit quelqu'un qui se trouve à un haut poste, cela me fait penser à Arik Sharon, qui voyageait et qui avait deux voitures, l'une qui roulait d'un côté et l'autre d'un autre côté pour sa sécurité. Lorsque la maladie l'a atteint, quelque chose l'a aidé ?! Rien ne l'a aidé. Il était dans le meilleur hôpital avec une vingtaine

de médecins dont le meilleur s'appelait Mor Yossef ». Il a dit : « nous nous occupons très bien de lui ». Après avoir fait un AVC, personne n'a su quoi faire ?! Mais que lui avez-vous fait ?! Il est resté sept ou huit ans en étant ni vivant ni mort. Mais c'est un message qu'Hashem fait passer. De quoi te glorifies-tu ?! De quoi te vantes-tu ?! C'est pour cela que de poursuivre excessivement l'argent est la pire chose au monde. L'homme a besoin d'argent pour vivre, et pour subsister, et pour ne pas porter de vêtements troués. C'est tout. Mais de courir et courir toujours plus derrière l'argent... Où cela va-t-il te mener ? Que vas-tu gagner finalement de tout ça ? Cet homme a chassé huit milles juifs pour se glorifier aux yeux des peuples, aux yeux de la cour suprême et des arabes en montrant que c'est un grand homme qui sait expulser des juifs. « Hazak Oubaroukh »... Même pas six mois après avoir fait ça, il est resté dans sa maladie. Il a expulsé les juifs de Judée de Chomron et de Gaza, voilà ce qui lui est arrivé. La terre ne veut pas qu'il soit enterré, et le ciel ne veut pas de lui. Pourquoi en arriver jusque-là ?! Tu étais de droite, pourquoi as-tu changé ?! L'homme doit savoir que si tu fais des actions droites, tu n'as pas à craindre qui que ce soit au monde ! Le monde reviendra sur sa pensée et il te comprendra et te donnera de la valeur même après deux cents ans. Ne prends pas en compte ce qui se passe sur le moment. Un homme doit être droit et vrai.

4-4. La douceur qu'il y a dans les Sélihot n'a pas d'égale

L'année dernière, j'ai vu quelque chose de très beau chez Ephraïm Hazan. Il a ramené un nouveau chant de Rabbi Yéhoua HaLévy, que je n'avais jamais vu dans aucun livre. Dans ce chant, il décrit comment les gens allaient pour écouter les sélihot – « רצים כצבאות » - « Ils courent comme des cerfs ». Quelqu'un a déjà vu une personne courir comme un cerf pour aller aux sélihot ? Personne. Apparemment à l'époque de Rabbi Yéhoua HaLévy, ils aimaient tellement ses sélihot qu'ils courraient pour être le premier à les écouter. Lorsque j'écoute ce chant « יצו הא-ל לדל שואל », je sais pourquoi ils couraient. Ils couraient comme des cerfs car la douceur qu'il y a dans les sélihot n'a pas d'égale. Même des gens loins de la Torah viennent aux sélihot, viennent au Kotel, viennent à Béér Shéva dans un endroit qui contient quatre mille personnes, car les sélihot attirent le cœur. Baroukh Hashem que nous comprenons l'hébreu, donc on comprend les

mots des sélihot. Les mots de la Torah sont vivants. Ils contiennent de la fraîcheur, de la sagesse, de la puissance, de l'impact. Mais nous ne connaissons pas leur valeur jusqu'au jour où des non-religieux viennent les lire et retournent à la Téchouva ! (Pas tous, mais il y en a qui sont revenus à la Téchouva). C'est la vérité. Il est impossible d'échapper à ça. Ces chants attrapent l'homme chaque année et le libèrent des abominations et de la saleté.

5-5. Ils n'en ont rien à faire du peuple

Au début des sélihot, on dit « **ומפשע וגם רשע ברח ופחד מאסונים** » - « de la négligence et de la méchanceté, enfuis-toi et ait peur des incidents ». De quels incidents ? Nous avons vu cette année de nombreux accidents. Plusieurs accidents à Méron, plusieurs accidents de Coronavirus. Ce dernier continue encore sans s'arrêter. Il y a six mille personnes par jour qui tombent malade de cette chose, jusqu'à ce que nos chefs du gouvernement ont décidé de vivre avec. Non, car en faisant cela, on décide « de mourir avec », et non de vivre. Si vous n'en avez rien à faire du peuple, alors à quoi servez-vous ? Vous êtes chefs du gouvernement ?! Vous êtes humains ?! Vous n'êtes que des bêtes sauvages qui marchent sur deux pieds ! Faites ce qu'il faut faire comme ils le font dans tous les autres pays du monde. Avant cela, cette maladie était quasiment terminée, mais maintenant qui sait ? Roch Hachana – Qu'Hashem ait pitié de nous ; Kippour – Qu'Hashem ait pitié de nous. Mais hormis ces fêtes, les gens n'arrêtent pas de circuler, et se contaminent entre eux. Pourquoi ? Pour rien. Chacun pense qu'à son argent, qu'à son ventre, qu'à sa propre personne, et personne ne se remet en question. Que faites-vous au gouvernement ? Rien du tout. Vous avez écrasé le peuple, le pays, la santé, vous avez tout détruit. Il y a un livre magnifique qui a été écrit par le chef du gouvernement, que son mérite nous protège... (car c'est le seul chef du gouvernement parmi tous, qui a une Kippa. Bien qu'elle soit petite, c'est mieux que rien). Il sait comment vaincre le coronavirus en cinq semaines. Mais à peine est-il parti que l'épidémie recommence à prendre le dessus. Car ils n'ont pas de connaissance et de cerveau. Il y a un homme avec un cerveau, alors il s'efforce à tout faire pour le bien du peuple, pour le bien du pays, pour que le peuple d'Israël ait une bonne réputation. Mais il y en a qui n'ont pas de cerveau et qui veulent seulement avoir eux-mêmes une bonne renommée.

6-6. L'homme doit savoir que son orgueil n'a pas de sens

C'est pour cela que nous devons prier dans les sélihot pour avoir des bonnes personnes, des gens qui se préoccupent du peuple d'Israël. Pour que l'on ait une bonne année. Mais comment prie-t-on pour ça ? En se brisant le cœur. On prie les sélihot et on écoute les mots qui ont été écrits par nos ancêtres en Espagne il y a mille ans. Des mots terribles, qui décrivent l'homme tel qu'il est. Tu n'es rien et tu es orgueilleux ? Mais de quoi tu te vantes ? De rien. On érigera finalement pour toi une belle statue, mais que feras-tu avec ?! L'homme doit savoir que son orgueil n'a pas de sens. Soit sincère et droit. Si tu n'as pas cette chose-là dans ton caractère, alors tu ne vauds rien. Comment peux-tu venir à Roch Hachana et dire « comme des pauvres mendiants, nous toquons à tes portes ». Tu mens, tu méprises et tu te moques ?! Mais de qui te moques-tu ? Du créateur du monde ?! Qu'êtes-vous en train de faire ?! C'est pour cela que chaque homme doit prendre les sélihot et les entrer dans son cœur. Il doit prendre une phrase chaque jour.

7-7. Dire les passages de sélihot en araméen

La semaine passée, nous avons dit que l'on peut dire « Rahamana » en araméen même s'il n'y a pas miniane. C'est ce qu'ont l'habitude de faire nos ancêtres depuis des générations. Ce n'est pas seulement nos ancêtres à nous, mais même au Maroc, même à Teman, même en Babylonie. Même Rabbi Yossef Haïm a dit cela et beaucoup d'autres. Il s'avère qu'il y a une autre preuve. Il y a un passage que l'on lit le soir de Chabbat : « **ויהא רעווא מן קדם עתיקא קדישא דכל קדישין** », c'est un passage très ancien, qui a été publié dans Beit Menouha, dans Téfilat HaHodèch, et qui a été prise de Cha'ar Hakawanot (72a), et on le lit à la maison. Lorsqu'un homme se trouve dans sa maison, est-ce qu'il a miniane ? Il n'a pas miniane, et pourtant, il lit ce passage en araméen. Que vas-tu dire ? Que puisque tout le monde le lit en même temps chez lui alors c'est bon ? Donc c'est pareil dans notre cas, même s'il n'y a pas miniane, on peut lire ces passages en araméen. Il est vrai que certains décisionnaires ont dit qu'on ne peut pas le dire, mais la coutume de nos ancêtres depuis l'époque des Guéonim jusqu'aujourd'hui est bien là.

8-9. Rabbi Israel Zeitoun a'h

Il y a quelques jours, c'était la azkara de mon

grand-père, Rabbi Refael Mazouz zal, le même jour que la Rabbanite Margalite. Nous avons oublié que le même jour, cela faisait 100 ans depuis la disparition du grand Rabbin de Tunisie, Rabbi Israël Zeitoun. C'était un grand sage, un décisionnaire, le grand Rabbin de Tunis. Le tribunal rabbinique gouvernemental fut fondé en 5658. Il y a présidé durant 23 ans, avant de décéder le 19 Av 5681. Mais, cela ne suffit pas d'être compétent dans le Talmud et la loi, il faut aussi être intelligent. Il était particulièrement perspicace. Une fois, un avocat vint le voir et lui dit: « Cher rabbin vous avez jugé défavorablement mon client. Et je vais te prouver qu'une fois tu avais décidé autrement ». Alors Rabbi Israël ne lui a pas répondu. Il avait un éventail (pendant l'été, on se rafraîchissait avec un éventail), et se faisait de l'air pendant que l'avocat parlait, comme pour lui dire « cause toujours tu m'intéresse »... L'avocat est parti et s'est dit dans son cœur « qu'est-ce que tu te moques de moi ?! » Il est allé voir le gouvernement de Tunis, il leur a dit : « Regardez, ce rabbin est véreux, une fois il décide comme ceci et une fois il décide comme cela ». Ils ont dit : «Vraiment ?! Voyons voir ». Il leur a montré que dans un procès, il a statué en faveur de la femme, et qu'ailleurs, il a statué en faveur du mari. « Voyez-vous qu'il est confus, ou qu'il reçoit un pot-de-vin ?! » Le Rav fut convoqué, s'est levé et leur a expliqué. Il leur a dit que pour chaque jugement, ils écrivent les raisons de la décision. Et il leur montra que pour chacun des cas, les motifs n'étaient pas les mêmes. Ils regardèrent l'avocat, lui dirent : « N'as-tu pas honte ? Comment te permets-tu d'ouvrir ta bouche contre un tel rabbin ? Tu es un chat par rapport à lui, une fourmi, sors d'ici ! » Il s'est enfui... « Il était particulièrement intelligent. Si c'était un Dayan faible et qu'il disait : «Après toutes mes excuses»... ils lui auraient dit : « Tu es débile, pars d'ici ! Que fais-tu?! Un Dayan doit être fort, intelligent, sage. Voilà comment il faut être. . Nous n'avons pas parlé de lui à temps, et je fais mon devoir maintenant.

9-10.La Torah s'est toujours tenu devant ceux qui cherchent à la contrer

Et cette année a été également marqué par le centenaire de la fondation du Grand Rabbinat à Jérusalem en 5681. Les premiers grands rabbins étaient Rabbi Yaakov Meir a'h pour les Sépharades et Rabbi Avraham Yitzchak HaCohen Kook a'h pour les Ashkénazes. Un livre relatant les faits de ces rabbins et de leurs successeurs existe. Il y a des imbéciles qui

veulent mettre fin au rabbinat. Ils disparaîtront eux, et mille comme eux et notre Torah restera ! La Torah tient tel un rocher puissant, comme l'a dit Yehezkel. La Torah a tenu face à Titus, Adrien, Antiochus, tous les ennemis de toute génération. Pendant des générations, ils ont voulu abolir la Torah, et pas une seule lettre n'en a été effacée. Il faut que des Juifs viennent en Terre d'Israël pour la déformer?! Mille comme eux disparaîtront et la Torah restera à sa place, avec son honneur. C'est ce qui se passera, ils aboieront encore et encore, et la fin de chacun d'entre eux arrivera. On écrira alors sur sa tombe: ici est enterré le grand juge qui a voulu mettre fin à la Torah, que son mérite le protège. Et que son âme trouve repos au Guehinam.

10-11.Le grand rabbinat en Israël

Et nous avons le privilège que dans notre rabbinat en Terre d'Israël, il y ait des sages de génie qui sont indescriptibles. Le rabbin Ovadia était sage au-dessus de la nature. Il y eut une fois le cas très compliqué d'une femme dont les traces de son mari avaient disparu. Seule une trace a été trouvée dans le monde de la mafia dont les mots laissaient deviner ce qui s'était passé. Ils amenèrent le dossier au Rav Ovadia en lui demandant de garder le silence sur le sujet. Au bout d'une journée, il leur dit : « Récupérez votre dossier ». Ils furent étonnés de sa lecture du dossier et lui posèrent des questions pour vérifier s'il disait vrai. . Ils lui dirent : « Dis moi, quand as-tu lu et comment te souviens-tu de tout ? » Il leur expliqua que ce qu'il avait lu était enregistré dans sa mémoire. Ils lui dirent : « Tu te souviens de tout ? » Il leur dit : oui ! Et il trouva une solution pour autoriser la femme. Il était extraordinaire. Et aujourd'hui, ils veulent effacer tout cela pour remplacer par des bêtises.

11-12.Rabbi Reouven Margalit a'h

Cette semaine aussi, cela fait 50 ans depuis la disparition d'un Gaon, Rabbi Reouven Margalit a'h. En diaspora, j'avais vu un petit fascicule, intitulé « שמות וכינויים בתלמוד », dont l'auteur était Rabbi Reouven Margalit a'h. Je pensais qu'il n'avait écrit qu'un petit fascicule. En réalité, il a écrit une cinquantaine de livres. Il travaillait dans la bibliothèque Rambam de Tel Aviv, et se souvenait des 40 mille livres de l'endroit. On pouvait lui demander où est marqué telle chose, et il répondait justement. Il a écrit un livre sur le Zohar, où il apporte une dizaine de références sur chaque point. Comment faisait-il ? Pensez-vous qu'il avait

étudié à la Yechiva de Poniovitz ou autre? Pas du tout. Il avait étudié, malgré beaucoup d'épreuves. Il avait peur que les nazis l'emmènent à l'armée. Alors, il était dans une maison sombre et dormait toute la journée, et la nuit, il allumait une petite bougie et se couchait sur le ventre, prenait une gemara et étudiait. Et à partir de cette Torah qu'il mit dans sa tête, il rédigea plusieurs livres. Le monde ne l'apprécie pas à sa juste valeur. Il est enterré à côté du Rabbi de Stepanesht que tout le monde vient peleriner le jour de sa commémoration, et lui - qui est enterré à côté - personne ne vient à lui. Pourquoi les gens se conduisent comme des imbéciles! Certes, il a pu arriver qu'il ait dit des choses qui peuvent être remises en question, mais, en général, ce qu'il écrivait était impeccable. Pourquoi ne savez-vous pas apprécier un tel sage? Il n'a pas eu d'enfants, et il a étudié la Torah avec une grande difficulté, et les proches parents devraient-ils, de temps en temps, sortir ses livres ? Si le monde savait quel génie c'était, ils danseraient sur sa tombe !. Une telle personne dont toute la Torah était dans sa tête et dans sa poche vous ne savez pas comment l'apprécier ?! S'ils connaissaient la valeur de la Torah, la valeur de la sagesse, la valeur de la compétence, la valeur de l'acuité,....., mais ils ne savent pas quelle est la valeur de la Torah. Ils ne réalisent pas ce que la Torah a donné à notre peuple, comment elle les a soutenus durant 2000 ans d'exil pour ne pas disparaître parmi les nations. Ils ne connaissent pas la grandeur de la Torah.

12-13.« Mais toi, ce n'est pas là ce que t'a départi l'Éternel, ton Dieu »

Il est marqué, dans la paracha (Devarim 18;14): « Car ces nations que tu vas déposséder ajoutent foi à des augures et à des enchanteurs; mais toi, ce n'est pas là ce que t'a donné l'Éternel, ton Dieu ». Que nous a donné l'Éternel de spécial? Un prophète parmi tes frères. Ceci dit, les mots « mais toi, ce n'est pas là » ont un sens. Quoi? Les Grecs avaient essayé d'imiter le pectoral, avec ce qu'ils appelaient « l'oracle » (j'ai lu cela dans des livres d'histoire en diaspora). Comment cela marchait? Ils prenaient une femme qu'ils enivraient au point qu'elle ne sache plus de quoi parle-t-elle. Ils la plaçaient dans un endroit plein de fumée. Puis, ils l'interrogeaient. Et ceux qui voulaient lui poser des questions devaient payer. Les livres d'histoire racontent qu'une fois, le roi de Perse voulut combattre le roi de Grèce. Il alla interroger cette oracle. Il paya,

puis demanda s'il gagnerait la guerre contre la Grèce. La dame répondit « si tu pars au combat, tu dévasteras une grande ville ». Pour lui, c'était le bon signe. Il déclara la guerre, mais perdu le combat et son territoire fut occupé. Quelques temps plus tard, il réussit à s'échapper de prison, et traita les grecs et leur oracle de menteurs, tricheurs. Ils lui dirent: « Est-ce que nous t'avions dit que tu allais vaincre les Grecs, nous avons annoncé que tu allais détruire une grande ville, sauf qu'il s'agissait de la tienne. Il aurait fallu que tu demandes de quelle ville s'agit-il ? Et nous t'aurions répondu que c'est la tienne ». Quelle réponse extraordinaire ! Alors que le pectoral donnait une réponse juste en un seul mot.

13-14.« Les bourgeois de Keïla me livreront-ils avec mes hommes aux mains de Saül? ils vous livreront, »

Une fois, ils ont demandé au Rav Hai Gaonau sujet de l'histoire du Roi David. Alors que David avait fait du bien aux gens de la ville de Kéila, lorsque Chaoul, son adversaire, est sur le point de le rejoindre dans cette ville, David est inquiet. Il interroge le pectoral pour savoir si les gens de Kéila le traitaient en le livrant au Roi Chaoul, et Hachem répondit affirmativement. Puis, il demande si Chaoul arriverait à Kéila et Hachem répond aussi affirmativement. Alors, David s'enfuit, et esquive le piège. Finalement, rien de tout cela ne put arriver car David quitta la ville. Alors, ils interrogèrent le Rav Haï Gaon (il y a 1000 ans) car le pectoral semblait alors s'être trompé. Le Rav Haï répondit alors « vous n'avez pas compris le message du pectoral. La question était de savoir si les gens de Kéila étaient fidèles ou pas, ou seraient-ils prêts à le livrer. Et le pectoral répondit qu'ils n'étaient pas si fidèles. Et s'il était resté, il aurait été livré.

14-15.Dans l'histoire de la tribu de Benyamin

De même , lors de la tragique polémique contre la tribu de Benyamin. Lorsque le peuple demande s'ils doivent combattre Benyamin, Hachem dit « allez-y ». Et aux 2 premiers combats, 10000 juifs ont perdu la vie. Et avant le 3 eme, Hachem dit: « allez-y car demain je vois le livrerai ». Et cette fois, ils réussirent à dominer la tribu de Benyamin où il ne restait plus que 400 hommes et aucune femme. Dans cette histoire donc, pourquoi Hachem demande aux juifs, les deux premières fois, d'aller se battre?! Car les juifs méritaient une sanction

(Yabia Omer tome 2, Orah Haim, chap 18). Dans Tana Devé Eliahou, il est demandé pourquoi ont été tués 70000 juifs lors des 2 premiers combats. Il explique, qu'à l'époque de Yehoshoua, les sages auraient dû diffuser la Torah de ville en ville. Or, ils avaient préféré rester chacun près de chez soi. C'est pourquoi le verset dit « et toi, ce n'est pas ainsi (לא) qu'Hachem t'a donné ». En fait, לא כן, cela peut être traduit « non, oui ». Comme pour dire que les réponses de l'Eternel sont justes et précises « oui ou

non ».

ומתנהג ב-חסידות. 15-16

Quelques remarques sur les Selihotes. Premièrement, dans la lecture de אל מלך יושב, «על כסא רחמים ומתנהג ב-חסידות», les gens disent généralement ב-חסידות, en marquant l'arrêt sur le Hete (Baha-sidoute). Or, comme le Hete a, comme voyelle, un cheva patah, et il est impossible de marquer l'arrêt sur ce type de voyelle. C'est

pourquoi il faut lire ב-חסידות (Ba-hassidout). C'est comme cela dans tout le Tanakh.

16-17. "אל תעש עמנו כלה תאחז ידך במשפט».

Autre chose: אל תעש עמנו כלה תאחז ידך במשפט (ne

nous élimine pas, que ta main attrape le jugement). Que signifie « que ta main attrape le jugement »? Un sage marocain, Rabbi Abraham Alankar (peu après le Hida), a écrit un commentaire sur les Selihotes et les prières de Kippour. Il explique que

la négation אל placé en début de phrase revient également sur la deuxième partie de la phrase. Ainsi, nous demandons à Hachem de ne pas user de rigueur, de justice. Autre explication, nous disons à Hachem, « lors du jugement c ne nous élimine pas ». Troisième explication. Rachi explique dans la paracha Haazinou, que lorsqu'un juge donne une sentence, il ne peut plus faire marche arrière. Ce qui n'est pa le cas d'Hachem. C'est pourquoi nous lui disons de garder la main sur el jugement.

17-18. Il faut apprendre à prier en toute circonstance

Une fois, il y eut un groupe de guerriers qui étaient tous laïcs. Et soudain, un tank Egyptien est venu les attaquer. Le commandant a dit : « Messieurs, avez-vous quelqu'un qui sait une bénédiction, une prière ou un verset ? Quelque chose qui pourrait nous sauver ? » L'un a dit « je savais quelque chose. Enfant, j'allais chez grand-père, il m'apportait des bonbons et me disait de répéter : ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם שהכל נהיה בדברו. C'est tout ce que je connais ». Alors, il fit répéter cette bénédiction à tous les guerriers. Puis, ils émirent un tir en

direction du tank ennemi qui explosa sur le champ. Ils furent de même, à plusieurs reprises. Ils étaient épatés de ce miracle. Alors qu'ils récitaient tous des bénédictions vainement, ce qui est interdit. Ici, étant donné que cela était fait avec une intention pure de prière, ceci fut accepté. J'ai fait remarquer que שהכל a la même valeur numérique que שהטיל (le tir). Un homme doit apprendre qu'ou il se trouve, il doit prier et implorer qu'Hachem l'aide, accorde ses souhaits en bien. Et que nous puissions mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov , bénira, préservera, protégera et aidera tous ceux qui entendent les paroles de la Torah à la sortie du Shabbat, ceux qui les lisent plus tard dans le dépliant, et ceux qui les entendent à travers Kol Barama . Dieu bénira comblera tous les désirs de leur cœur pour le bien, et les écrira dans un livre de bonne vie, et une année heureuse et bénie, eux et leurs femmes et leurs fils et tout ce qu'ils ont, et nous aurons une bonne année. Qu'une année commence avec ses bénédictions. Amen, ainsi soit-il.



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal

Rabbi Hananel Cohen, fils de Rabbi Benyamin, raconte:

Le rabbin A.C. raconte que sa fille de trois ans avait eu une opération au cœur. Grâce à D., elle s'éveilla mais eut un autre problème. Pendant trois jours, elle ne put rien manger ni boire, en dehors de ce qu'elle absorbait par transfusion. « Et voilà que mon ami me téléphone pour me dire qu'il se trouve chez le juste Rabbi Benyamin, qui lui a demandé de me dire de procéder aux ablutions des mains pour manger car je ne l'avais pas fait, mais aussi de le faire pour ma fille qui devait manger. C'est extraordinaire. Comment pouvait-il savoir que je n'avais rien mangé depuis le matin? De plus, comment est-ce que ma fille allait pouvoir manger, alors qu'elle n'était pas prête à introduire quoi que ce soit dans la bouche? Mais par principe, chez nous, si le juste ordonne, on s'exécute sans poser de questions. Or, ma fille s'est remise en effet à manger, grâce à D. »

MAYAN HAIM

edition

KI TAVO

Chabbath

20 ELOUL 5781

28 AOÛT 2021

entrée chabbath :

entre 19h16 et 20h24 selon votre communauté

sortie chabbath : 21h31

- 01** | **La Sim'ha: un sentiment de plénitude dans le service divin**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Vivre l'instant présent**
Ephraïm REISBERG
- 03** | **Quand le cadeau sait se partager**
Arié Leib ANCONINA
- 04** | **Sur le sens de l'année sabbatique**
Shalom BOUAZIZ

LA SIM'HA: UN SENTIMENT DE PLENITUDE DANS LE SERVICE DIVIN

Rav Elie LELLOUCHE

Nous avons l'habitude de rendre le mot hébreu Sim'ha par « joie ». Cette traduction, pour répandue qu'elle soit, ne rend pas compte de la portée réelle que revêt ce terme pour le Judaïsme. Pour s'en convaincre il suffit de se plonger dans l'enseignement que nous délivrent nos Sages au neuvième chapitre du traité Béra'khot. La Michna couvrant ce chapitre énonce qu'un homme a le devoir de bénir Hachem pour le mal comme il Le bénit pour le bien. La Guémara (Béra'khot 60b) s'interroge sur le sens de cette affirmation. S'il s'était agi de formuler une bénédiction spécifique pour les événements malheureux que vit un individu comme nous le faisons pour les événements heureux de notre existence, ceci est déjà énoncé explicitement dans la même Michna. En effet, celle-ci avait affirmé précédemment qu'à l'annonce d'une bonne nouvelle nous devons réciter la bénédiction « HaTov VéHaMétiv » et qu'à l'annonce d'une mauvaise nouvelle il faut prononcer la bénédiction « Dayan HaEmeth ». En proclamant que HaQadoch Barou'kh Hou est bon et qu'Il prodigue le bien (traduction de HaTov VéHaMétiv) nous exprimons notre reconnaissance eu égard aux bienfaits divins dont nous sommes l'objet. En énonçant qu'Il est juge de vérité (traduction de Dayan HaEmeth) nous exprimons la foi qui nous anime quant au bien-fondé de Sa justice lors de moments douloureux. Aussi il apparaît inutile de revenir une nouvelle fois sur l'injonction formulée par Nos Maîtres quant à ces deux bénédictions spécifiques.

C'est pourquoi Les Sages de la Guémara perçoivent dans cette seconde affirmation de la Michna une dimension éthique dépassant le strict cadre de la Hala'kha. Ainsi Rava précise-t-il qu'il s'agit ici d'une invitation à accepter les épreuves douloureuses de la vie avec Sim'ha. Bien évidemment, Rava ne vient pas exiger de l'homme affligé par le malheur qu'il se réjouisse de son sort. Outre l'absurdité, qui aurait de quoi choquer, d'une telle approche, elle ne justifierait plus la nécessité de deux Béra'khot différentes en fonction de l'événement vécu, heureux ou malheureux. Rachi, d'ailleurs, s'emploie à «couper l'herbe sous le pied» d'une telle conception erronée. Pour le commentateur français, la précision apportée à la Michna par Rava quant à l'obligation qui est faite à l'homme d'accepter les malheurs BéSim'ha signifie qu'il faut bénir Hachem lors de moments de peines d'un cœur entier, BéLévav Chalem.

Ainsi la preuve est faite ici que la Sim'ha ne saurait se confondre avec la joie telle que ce terme est communément compris. Que renferme alors réellement cette notion ? Quel état traduit-elle dans la conscience juive ? Déclinant une à une les quatre-vingt dix-huit malédictions qui menacent le 'Am Israël en cas de désobéissance aux Mitsvot, Hachem par la voix de Moché justifie la survenue

de ces malheurs ainsi: «Ta'hat Acher Loh 'Avadta Ete Hachem Éloké'kha BéSim'ha OuVéTouv Léavav MéRov Kol» (Dévarim 28,47). Si pour Rachi ce verset dénonce l'absence de gratitude du peuple juif qui a failli à ses devoirs envers Hachem alors qu'il vivait des périodes de prospérité, pour nombre d'autres commentateurs, dont le Ohr Ha'Hayim HaQadoch, ce verset met essentiellement en cause le peuple élu quant à l'absence même de Sim'ha qui l'habitait dans le service divin. Ainsi celui-ci peut se lire: «Du fait que tu n'as pas servi L'Éternel Ton D-ieu avec joie (et non dans des moments de joie) et de bon cœur».

Surprenant reproche ! L'absence de joie censée accompagner le service divin serait à l'origine de l'exil et de ses affres. Le Saba MiKelem, cité par Rav Dessler, en explique la raison. L'homme n'éprouve de réelle joie dans ce monde que dans la mesure où il arrive à s'approprier la réalité dont il fait l'expérience. Or, les Mitsvot, dont la vertu, comme le souligne le Zohar qui établit une correspondance entre le mot Mitsva et le mot Tsavta; union, est de nous unir à Hachem, sont la seule réalité dont l'homme peut être véritablement le propriétaire éternel. L'absence de Sim'ha ressentie lors de l'accomplissement de ces Mitsvot traduit rien moins que l'absence d'appropriation de ces dernières. En d'autres termes, affirme le Mi'khtav MéEliyahou, ne pas investir l'accomplissement des commandements divins d'un sentiment de Sim'ha équivaut à ne pas les avoir accompli du tout.

Cette analyse permet de poser un nouveau regard sur la notion de Sim'ha. Au delà de la dimension de joie, la Sim'ha traduit un sentiment de plénitude, de Chlémout pour reprendre la formulation des Maîtres du Moussar, sentiment inhérent à l'appropriation par l'individu de son existence. Cette plénitude découle elle-même de la conscience d'être en phase avec la volonté du Maître du monde. Ce faisant elle confère à l'individu qui s'ouvre à cette conscience sa raison d'exister. À ce titre même un endeuillé, comme le suggère la Guémara du traité Béra'khot citée précédemment, est à même d'éprouver ce sentiment. C'est pourquoi le mot Sim'ha s'orthographie en hébreu avec les mêmes lettres que celles formant le mot 'Hamicha, le chiffre cinq. Car la Sim'ha véritable mobilise les cinq ressources de l'être que sont la volonté, la ferveur, la pensée, la parole et l'action, cinq ressources qui font écho, selon le Ben Ich Hay, au cinq niveaux de la Néchama elle-même. C'est cette synergie harmonieuse de toutes les composantes de son être qui va permettre alors au serviteur fidèle de vivre d'un cœur entier, BéLévav Chalem, pour reprendre le commentaire de Rachi, les événements que lui aura destinés Le Maître du monde.

« Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, récoltés par toi dans le pays que Hashem, ton D.ieu, t'aura donné, et tu les mettras dans un panier. Tu te rendras à l'endroit que Hashem, ton D.ieu, aura choisi pour y faire régner Son Nom. Tu te présenteras au Cohen qui sera alors en fonction, et lui diras: "Je témoigne aujourd'hui, devant Hashem, ton D.ieu, que je suis venu dans le pays Qu'[Il] avait juré à nos pères de nous donner." »

(Devarim 26, 2-3)

C'est par ces mots que la Torah introduit la Mitsva de Bikourim (les prémices des fruits), que l'on devait apporter à l'époque du Beth Hamiqdash.

A priori, le verset a été énoncé pour toutes les générations et non spécifiquement à celle qui est sortie d'Égypte (Sefer Ha'hinoukh 606).

S'il en est ainsi, demande Rav Moshe Feinstein (1895-1986), que signifie la suite du verset : « Et tu diras : je témoigne aujourd'hui devant Hashem ton D.ieu que je suis venu dans le pays... ? » L'homme produisant ce témoignage peut parfaitement se trouver dans une génération qui est née dans le pays, il ne peut donc témoigner qu'il y est parvenu avec ses pieds !

En réponse à cette question, Rav Feinstein propose une explication liée au domaine de la pensée juive. Elle doit être introduite par un principe fondamental, que nous répétons chaque matin : « Hame'hadesh betouvo bekol yom tamid ma'assé Véréshit – Hashem renouvelle avec bonté chaque jour l'acte de la Création. »

Cela signifie que la Création du monde ne doit pas être considérée comme un fait ponctuel dans l'histoire de l'Univers : c'est un phénomène qui se reproduit à chaque instant. C'est d'ailleurs aussi l'explication de la louange : « LéOssé Orim Guédolim ki lé'olam 'hasdo – À Celui qui fait de grands luminaires, car Sa Bonté est éternelle. » (Téhilim 136, 7) Le verbe est au présent, pour souligner que même l'existence de données de la nature aussi imposantes que celles du soleil et de la lune n'est

pas du registre du passé, mais bien du présent, et à chaque instant.

De ce fait, l'existence du monde actuel ne dépend pas de celle du monde d'hier. Elle dépend uniquement de la bonté de Hachem qui a décidé de prolonger l'existence du monde un instant, un jour, une année supplémentaire.

La raison de cette indépendance entre passé et présent, tient au fait que le monde a été créé en vue d'un objectif bien défini. Seulement, Hashem divisa ce but ultime en autant de mini-objectifs que le nombre d'instant séparant les origines de la fin des temps. De cette manière, chaque instant possède une raison d'exister, et c'est l'objectif qu'il renferme qui lui donne ce droit à l'existence, et non le fait qu'il constitue la suite logique de l'instant passé.

Mieux encore, la création de l'instant futur ne sera réalisée que si l'objectif spirituel de l'instant présent a été accompli. En d'autres termes, si une personne, de par le monde, a su utiliser cette parcelle de temps pour faire une Mitsva ou autre action positive, il génère le droit à l'existence de l'instant futur, que Hashem utilisera pour recréer le monde pour un instant supplémentaire, puisqu'Il « renouvelle avec bonté chaque jour l'acte de la Création. »

Si inversement, l'objectif de la Création n'est pas rempli durant cet instant, Hashem juge qu'il n'est pas utile de recréer le monde l'instant suivant, et qu'il est voué à disparaître immédiatement. C'est là le sens du verset : « Ainsi parle Hashem : si ce n'était mon Alliance [ayant cours durant le jour et la nuit], je ne fixerais plus les lois du Ciel et de la Terre » (Yermiyahou 33, 25) l'Alliance susmentionnée étant l'Étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Ce principe ne fonctionne pas seulement pour la création du monde. Il s'applique également à tous les miracles dont Hashem a gratifié nos ancêtres, comme ceux de la Sortie d'Égypte. C'est pour cette raison que nous mentionnons dans la Haggada de Pessa'h que : « Nous devons toujours nous considérer comme étant nous-mêmes sortis d'Égypte ». C'est-à-

dire que la sortie d'Égypte, même s'il s'agit d'un événement du passé, est examinée à la lumière de nos agissements lors de l'instant présent. Si cet examen est un succès, la Sortie d'Égypte restera alors une vérité absolue jusqu'à l'instant suivant, qui subira à son tour le même examen.

Ce principe fonctionne aussi pour l'entrée en Erets Israël : « Je suis Hashem votre D.ieu, Qui vous ai sorti du pays d'Égypte, pour vous donner la Terre de Kéna'an, et pour être pour vous un D.ieu » (Vayikra 25, 38). C'est-à-dire que si « Je suis pour vous un D.ieu » (en ce que vous pratiquez Mes Mitsvot), vous pouvez vous considérer comme étant « sortis d'Égypte » et que « Je vous ai donné la terre de Kéna'an », puisque ces deux notions resteront vraies à jamais.

C'est ainsi que s'explique la déclaration : « Je témoigne aujourd'hui à Hachem ton D.ieu que je suis arrivé sur la Terre... » Cette phrase doit amener le pèlerin à reconnaître que sa présence en Erets Israël ne doit rien au passé, et n'est pas la suite logique de la conquête de ce dernier par ses ancêtres, qu'il doit se considérer comme y étant lui-même arrivé, et qu'à chaque instant, il y entre de nouveau, par le mérite des Mitsvot qu'il pratique, et en particulier celle des Bikourim qu'il est en train de réaliser.

C'est alors qu'il peut témoigner « aujourd'hui », au quotidien, qu'il est bien arrivé à destination, en ce qu'il remplit chaque instant de sa vie de sens et de spiritualité, qui aboutiront par la réalisation de l'objectif final prévu par Hashem lors de la Création du monde.

« Quand tu seras arrivé dans le pays que Hashem, ton Éloqim, te donne en héritage, quand tu en auras pris possession et y seras établi, tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, récoltés par toi dans le pays que Hashem, ton Éloqim, t'aura donné, et tu les mettras dans une corbeille; et tu te rendras à l'endroit que Hashem, ton Éloqim, aura choisi pour y faire régner Son Nom »

(Deutéronome 26,1-2)

Ce verset de prime abord nous trouble. Il est fait d'abord référence aux conditions strictes qu'impose la réception de la terre d'Israël. Un certain nombre d'actions qui s'y attachent nous sont présentées dans la Parasha : prélèvement de la dîme, apport des prémices des animaux et des cultures au Temple, etc.

Pourtant, le verset laisse entendre que cette terre d'Israël est l'objet d'un don, un cadeau en soi.

Mais qu'est-ce qu'un cadeau ? Le principe du cadeau n'est-il pas d'exclure toute attente en retour, ou du moins de ne pas prétendre à quelque contrepartie que ce soit ? Dès lors, comment comprendre cette dialectique que le verset nous impose ?

On peut élaborer sur l'idée suivant laquelle le cadeau fait l'objet d'un engagement social. Le moindre des cadeaux entraîne la gratitude du récipiendaire. Un cadeau plus conséquent fera de lui l'obligé du donateur. Cette situation peut présenter le caractère d'une contrainte, dont on ne pourrait reprocher à notre bénéficiaire de vouloir se dispenser. Dans notre cas, il apparaît que la terre d'Israël peut être assimilée à un cadeau de grande valeur, dont l'importance peut exiger bien plus qu'une simple gratitude envers Hashem. Ainsi, les injonctions de notre Parasha exprimeraient la contrepartie de ce cadeau. On pourrait presque s'essayer à paraphraser la parole de Hashem en ces termes « Je vous ai fait don d'une terre où coulent le lait et le miel, vous Me devez en retour vos prémisses ».

Pourtant, il semble qu'il n'en est rien.

[La personne qui donne sa dîme agraire au Temple dit :] « Regarde ici-bas depuis Ta sainte résidence, depuis les Cieux, et bénis Ton peuple Israël. » (Deutéronome 26,15)

L'impertinence avec laquelle s'exprime la personne qui apporte sa dîme peut nous surprendre. Comment exiger une contrepartie en échange de la dîme agraire déposée. Nous venons donc de basculer dans un tout autre rapport, un « rapport de force » avec Hashem, dans lequel notre individu réclame une contrepartie de son cadeau symbolique : en échange de sa dîme, il demande à Hashem de bénir ses efforts par un succès qui dépasse ce qui pouvait être raisonnablement escompté.

Admettons que cette dîme agraire ou ces prémices aient de la valeur au regard de Hashem au point que que notre Hébreu puisse prétendre en exiger autant, et qu'un échange s'opère.

Il nous faudra cependant expliciter ce concept de bikourim pour comprendre l'importance que celui-ci revêt. Attardons-nous plutôt sur le lot réservé à cet Hébreu si exigeant.

« [Si tu restes fidèle à l'alliance de D.ieu,] toutes les bénédictions qui suivent te poursuivront et te dépasseront. » (Deutéronome 28,2)

Il nous est enseigné que, lors du Nouvel An juif (Roch HaChana), D.ieu décide de nos moyens de subsistance et de notre santé pour l'année à venir. Et cependant, inlassablement nous réclamons la santé, la subsistance et bien d'autres bénédictions divines. À quoi correspond cet entêtement des individus lorsque tout a déjà été décrété à Roch HaChana ?

Le présent verset nous apprend que les bénédictions de D.ieu nous « poursuivent » et nous « dépassent » à la fois. À Roch HaChana, toutes les bénédictions nécessaires pour leurs objets respectifs nous sont destinées (nous « poursuivons ») jusqu'à un certain degré de réalité où elles attendent d'être déployées (de nous « dépasser ») selon la mesure qui semble justifiée. Nous devenons les acteurs des bienfaits qui nous sont dispensés lorsque nous nous conduisons en accord avec les règles

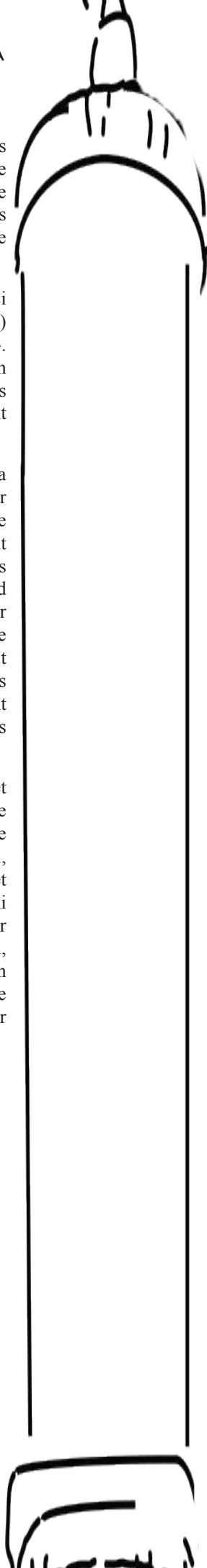
édictees.

[Moshé dit au peuple juif : « Vous devez demeurer fidèles à votre alliance avec D.ieu] afin de connaître le succès dans tout ce que vous entreprendrez. » (Deutéronome 29,8)

Le mot hébreu désignant ici « connaître le succès » (taskilou) signifie également « comprendre ». Ce verset sous-entend ainsi qu'en accomplissant les commandements de D.ieu nous « comprendrons tout ce que nous sommes censés faire ».

Nombreux sont les temps de la vie qui nous voient lutter pour déterminer comment agir afin de bénéficier d'un environnement serein. Vivre en accord avec les prescriptions de la Torah nous rend sensibles à la Volonté divine. Et, par voie de conséquence, cela nous aide à décider comment agir dans l'esprit de cette même Volonté divine dans les domaines de la vie qui ne sont pas formellement régis par des commandements spécifiques.

Ainsi, un lien se tisse entre Hashem et le peuple d'Israël, par l'intermédiaire d'un échange nécessaire, qui donne lieu à la réception de la terre d'Israël, en cadeau. Par ce biais se crée et se développe une interaction qui conditionne l'individu à s'épanouir et se réaliser sur la terre d'Israël, et à son tour à participer d'un environnement proactif, par le respect des commandements et leur étude.



L'année qui s'annonce sera une année de Chemita.

Il convient de s'imprégner des lois relatives à cette institution de la Torah.

Notre première partie concernera le sens de l'année shabbatique, les études suivantes concerneront les lois spécifiques.

À qui voudrait, dans le cadre d'un exposé simple et rationnel des choses, trouver un fondement logique aux commandements de l'année sabbatique, une réponse aisée, semble d'emblée s'imposer : la raison en serait le repos de la terre, nécessaire au renouvellement de sa vigueur et de ses ressources.

La Torah, en d'autres termes, instituerait un mode d'exploitation agricole et d'organisation sociale étonnamment moderne et audacieux pour l'époque, tenant compte de l'épuisement des sols, de la nécessité de la jachère, et de ses répercussions dans la vie concrète du peuple d'Israël.

Cette idée trouverait du reste appui dans l'exposé qu'en fait le Rambam dans son Moré Nevoukhim (Guide des Égarés, 3,29). L'analyse détaillée des nombreuses lois et des décrets rabbiniques qui régissent l'application de cette mitsva, rendra cependant quelque peu difficile d'accepter telle quelle cette vision des choses.

Pourquoi ce devoir imposé à chaque propriétaire de renoncer à toute propriété sur les fruits de ses champs ?

Pourquoi cette notion de sainteté particulière, interdisant les produits agricoles, ou en restreignant la consommation ?

Pourquoi l'interdiction de toute commercialisation normale ?

Pourquoi, encore, la remise des dettes ? (Chemitat Kessafim)

Quelque lumière peut nous être donnée par la confrontation des versets suivants :

« Six années tu sèmeras ton champ, et six années tu tailleras ta vigne, et tu rapporteras en ta maison sa récolte ». (Vayiqra, 25,3)

Puis :

« Et la septième année sera une année de repos pour la terre, un Shabbat pour le Créateur, tu ne sèmeras pas dans ton champ, ni ne tailleras ton vignoble ; tu ne moissonneras pas le regain de ta moisson, ni ne vendangeras le raisin de ta vigne » (Rachi : en t'y conduisant comme pour les autres récoltes, mais ce vignoble sera Héfqèr – sans propriétaire – à tous).

Alors que le second verset vient clairement énoncer la règle de l'année sabbatique, le premier paraît tout à fait superflu : s'il y a, en effet, durant la septième année, interdiction des travaux de la terre, en un grand Shabbat pour le Créateur, il semble évident que les six années précédentes seront précisément

utilisées pour exploiter toutes les ressources de la terre promise et bénie.

Différents commentateurs (Sforno, Netsiv, Rav Hirsch ad loc.) rendent compte de cette juxtaposition des versets : un repos sera donné à la terre tous les sept ans, bien qu'en stricte économie un cycle de six ans d'exploitation soit justement beaucoup trop long pour la bonne rentabilité des sols : c'est en effet tous les 2 ou 3 ans qu'il faudrait normalement laisser les sols en jachère ! La leçon suivante nous est alors suggérée : le peuple d'Israël, sur la Terre d'Israël ne relève pas des lois habituelles de la Nature, il vit au-delà du « mazal », au-delà des contingences matérielles.

La Torah ne recherche pas ainsi la mise en ordre d'un système économique et social « performant » : elle vise à la maîtrise et au délaissement des lois naturelles communément admises, vers l'émergence d'un autre "système" de références pour l'homme.

Un autre et important verset répercute d'ailleurs la question angoissée de l'homme, aux prises avec les pesanteurs naturelles, et pourtant appelé à en décréter l'annulation : « ..Qu'allons-nous manger la septième année, voici que nous ne pourrions ni semer, ni récolter nos moissons » (Vayiqra, 25,20)?

Interrogation profonde, que l'on pourrait détailler à l'envi en représentant un monde antique entièrement dépendant de sa précaire production agricole, où nulle « protection sociale » n'était envisageable, où le décret d'un tel « chômage » volontaire et massif pouvait sembler absurde (les observateurs païens hellénistiques ou romains ne manqueraient d'ailleurs pas de moquer Israël pour cette institution).

Ajoutons à cela que, tous les quarante-neuf ans, la septième chemita du cycle est suivie de l'année du "Yovel" (Jubilé), dont les lois sont rigoureusement identiques à celles de l'année sabbatique !

À tout cela, la Torah offre une réponse étonnante : « et j'ordonnerai pour vous ma bénédiction durant la sixième année, et elle fera une moisson de trois années ».

Le verset suivant explicite : « Vous sèmerez à la huitième année, et vous mangerez de l'ancienne moisson jusqu'à la neuvième année, jusqu'à l'arrivée de sa (nouvelle) moisson... »

La bénédiction divine, voilà ce sur quoi doit compter le Juif, même dans le cas extrême où, du fait du Yovel, deux années de jachère complète seront imposées à la terre.

Nous touchons alors là au problème fondamental des relations entre l'homme et son Créateur.

Attelé à ses tâches fort triviales et matérielles de maîtrise et conquête de la

Création, d'assurance de sa subsistance dans l'aujourd'hui mais aussi pour le lendemain, lié en bref à la roue perniciose du Temps, l'homme risque de perdre le fil des finalités, le lien des causes dans l'enchaînement de leurs conséquences.

La notion de « bénédiction » insérée dans la trame naturelle des productions terrestres invite alors, oblige (« J'ordonnerai ma bénédiction ») à une vision globale de l'existence humaine, œuvre et témoin d'une Providence organisant l'Histoire.

Cette même idée de témoignage, en des actes concrets, se retrouvera par ailleurs dans le « signe » du Chabbath, tel qu'expliqué par le Sèfer HaHinoukh' (mitsva 84) : « l'idée fondamentale de la mitsva (de l'année sabbatique) est de fixer dans notre cœur, d'établir résolument dans notre esprit, la notion d'un monde créé ; en six jours le Créateur a fait le Ciel et la Terre, et le septième jour Il n'a rien créé... »

Nous avons l'obligation de laisser libre une partie de notre temps, dans les jours comme dans les années. Ainsi, l'idée de Création de l'Univers par un Maître du Monde ne cessera d'être présente à notre esprit.

Les idées développées par les différents commentateurs, dressent ainsi les contours extrêmement concrets et profondément symboliques de la mitsva de Chemita : tout le sens de la destinée humaine, de la nécessaire reconnaissance, par le roi de la Création, de son tout-puissant Créateur, sont ici en jeu.

Sommation est faite à l'homme (Adam) créé et nommé à partir de la terre (Adama), de se hisser au-dessus de la glèbe.

Considérons de ce point de vue le magnifique commentaire du Kli Yaqar : "... en conséquence, D. a fait sortir l'homme de ses normes habituelles... à la sixième année, la moisson sera plus abondante et permettra de subsister durant trois ans... ainsi, leur esprit pourra librement se tourner vers Hashem, tout comme la manne qui tombait quotidiennement dans le désert, rappelait aux Bnei Israël la confiance qu'ils devaient placer en leur Créateur. Il en va de même de l'année de Chemita, où le peuple d'Israël, libéré des travaux de la terre, délaissant semences et récoltes, n'aura d'autre impératif que d'élever son aventure toujours plus haut".

L'année de Chemita représente donc une opportunité exceptionnelle de renforcer notre émouna et de nous élever spirituellement.





Parachat Ki-Tavo – shabbat des sli'hot

Par l'Admour de Koidinov chlita

A la sortie de ce shabbat, les achkenazime commencent à dire les sli'hot (supplications avant Roch Hachana). Pour quelle raison commencent-ils les sli'hot à ce moment précis ?

Pour illustrer cela, le Baal Chem Tov nous délivre l'allégorie suivante d'un roi qui alla visiter un village lointain, où il n'était pas connu. Lorsqu'il atteint cet endroit, l'un des enfants du village lança une pierre sur le carrosse du roi. Aussitôt les serviteurs voulurent le rattraper pour lui infliger la punition de lèse-majesté ; or contre toute attente, le roi animé de longanimité, demanda qu'on le fasse monter dans son carrosse pour l'amener dans son palais où il le nomma ministre. Lorsque l'enfant vit combien le roi était bon avec lui malgré sa faute, il éprouva une grande honte et demanda pardon (sli'ha) au roi ; et plus le roi lui faisait du bien, plus sa honte grandissait d'avoir porté outrage à l'honneur du roi si miséricordieux.

Le Baal Chem Tov nous explique que lorsqu'un juif trébuche, Hachem devrait le punir, que Dieu nous garde ; mais le Saint-Béni-Soit-Il, dans Sa bonté, continue à lui prodiguer du bien, ce qui va susciter la honte de ce juif qui regrettera et se demandera comment il a pu fauter contre son Créateur qui est si bon avec lui.

Lorsque chacun s'introspecte en ces jours de repentir du mois d'Elloul, il se doit de méditer à tout le bien qu'Hachem lui a dispensé tout au long de l'année. Et alors il réalisera **combien il a pu s'éloigner d'Hachem, son bienfaiteur**.

Cependant, le shabbat il ne convient pas de se mortifier sur ses propres fautes mais uniquement de se réjouir de toutes les bontés que nous recevons, car en ce jour, nous devons louer Hachem comme le verset des Tehilim nous l'affirme : *“Chant pour le jour du shabbat, il est bon de louer Hachem et de raconter au matin toutes Ses bontés”* (....'להודות טוב ליהודות לה'). Alors il en viendra durant la semaine à éprouver la honte d'avoir mal agi.

C'est pour cette raison que nous commençons à dire les sli'hot à la sortie de shabbat, car après avoir louer Hachem pour Ses bontés pendant ce jour, nous pouvons réciter les sli'hot emplis de repentir.

Et en particulier ce shabbat, où nous allons célébrer une grande joie, le **“*Shalom Zakhar*”** (fête de réunion familiale et communautaire se déroulant le vendredi soir précédant la circoncision où les invités viennent féliciter et bénir l'heureux père du nouveau bébé autour d'une collation) en l'honneur de la naissance du fils de Rav Aaron Pin 'has, lui-même fils de l'Admour chlita ; et il est évident que durant ce jour sacré, nous devrons méditer sur toutes les bontés qu'Hachem nous prodigue, ce qui nous fera mériter, si Dieu le veut, un repentir sincère durant les sli'hot.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 25/08/2021

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Maudit soit quiconque n'accomplira pas (YAKIM) les paroles de cette Torah-ci pour les faire...** » Devarim 27;26

Les commentateurs expliquent de différentes manières le terme **Yakim**/accomplir, et la signification de ce verset, qui clôt les malédictions. Une des nombreuses réponses données par nos Sages, est de traduire « **Yakim** » par lever.

Le Yerouchalmi (Sota 7;4 -Korban Ha Eda), explique qu'il ne s'agit pas d'une Mitsva d'ordre général, mais elle fait référence à celui qui ne lève pas «YAKIM» le Sefer Torah comme il faut. Mitsva plus connue sous le nom de la **Hagbaa** (action de lever et de présenter la Torah à l'assemblée).

Les paroles du Yerouchalmi ont de quoi nous surprendre, surtout que d'après nos connaissances, la Hagbaa n'est pas une Mitsva de la Torah.

Qui y a-t-il de si grave de « mal » faire la Hagbaa ?!

Plus encore, la Guémara (Meguila 32a) nous enseigne que **celui qui fait la Hagbaa reçoit une récompense qui vaut à elle seule, celle de tous ceux qui sont montés à la Torah!**

A cela le Rav Nevenstal pose deux questions :

1-En quoi et pourquoi cette Mitsva est-elle aussi importante ?

2-Si selon le Yerouchalmi, ce verset se rapporte à la Hagbaa et non pas à l'accomplissement des Mitsvot, alors **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire »**. C'est à dire **comment relier l'action de la Hagbaa et celui d'accomplir les Mitsvot ?**

Dans un premier temps, regardons, comment cette Mitsva est présentée dans la Halakha :

Le Choul'hane Aroukh (134§2) écrit que celui qui fait la Hagbaa doit **exposer les lettres du Séfer Torah à l'assemblée...car c'est une grande Mitsva pour les hommes comme pour les femmes de regarder les lettres du Séfer Torah à ce moment-là**. Le **Michna Broua** (ibid.) rapporte qu'en effet d'après les Mékoubalim (Ari Zal) lorsqu'une personne regarde les lettres à ce moment-là, **un grand flux de lumière se déverse sur cette personne**. Il semble d'après cela, qu'un des buts de la Hagbaa est de **propager de la Kédoucha à l'assemblée** qui la captera à la vue des lettres du Sefer Torah. **Suite p4**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine nous traiterons de la mitsva des Bikourim/les prémices. En effet, au début de la paracha le Ribono chel 'Olam (D') nous apprend la mitsva des prémices. Il s'agit d'une loi qui n'existe qu'en Terre sainte. Après avoir cueilli sa première récolte, l'agriculteur apportait ses prémices au Temple de Jérusalem. Il s'agit de sept espèces de fruits dont la terre d'Israël est pourvue : le blé, l'orge, le raisin, la datte, la grenade, l'olive et la figue. Donc après sa récolte, le propriétaire devait mettre dans un panier une (petite) quantité de fruits et monter à Jérusalem pour les offrir aux Cohanim (les hommes de Tora : les Avrékhim des temps reculés...). Le propriétaire attrapait la corbeille par le haut tandis que le Cohen plaçait ses mains dessous et opérait un balancement du panier alors qu'ils se tenaient sur le parvis du Temple.

Le Sefer haAlchikh explique le sens premier de la mitsva : il s'agit de faire comprendre au peuple que **la bénédiction matérielle provient de la Main généreuse du Ribono chel 'Olam**.

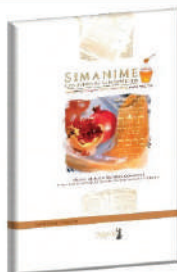
Et même après que le Kiboutsnik de Galilée ait labouré, ensemencé puis mis en place un super système d'irrigation (vendu jusqu'en Côte d'Ivoire), etc... et qu'au bout de plusieurs mois sortent les premiers fruits, la Tora vient nous apprendre que malgré tout, il s'agit d'une bénédiction du Ciel. Le Tsadik rav Bidermann Chlita rapporte l'ancien commentaire de la Akéda (Cha'ar 98). Il enseigne que les prémices permettaient à l'homme de reconnaître que la terre appartient à D' et que **ce n'est pas grâce à la force de son bras qu'on mérite de faire pousser des beaux fruits**.

Le Alchikh va dans le même sens et enseigne qu'Hachem veut notre bien. Il n'a qu'un seul désir : que **Ses créatures reconnaissent Ses bienfaits et Le bénisse**. Or, du fait de la grande bénédiction agricole, le propriétaire terrien sera enclin à penser, à tort, que tout provient de son travail. Or Hachem retirera la bénédiction des mains d'un homme qui considère que

sa bénédiction, aussi dans ses affaires, provient de son travail. Pour éviter cet écueil, Hachem ordonne à notre manager d'amener ses prémices au Temple et de le remercier pour ses bienfaits. Grâce à cela, Hakadoch Baroukh Hou donnera volontier la félicité à l'homme qui reconnaît que sa richesse provient du Ciel.

Formidable enseignement pour les générations à venir, et même pour ceux qui ne sont pas agriculteurs en Judée ou en Galilée. A savoir que tout celui qui veut la bénédiction **devra d'abord reconnaître** les bienfaits du Créateur. Quelle meilleure occasion que les repas du Chabbath où le père entouré de sa famille lèvera le verre en l'honneur d'Hachem pour tous Ses bienfaits de la semaine écoulée, la réussite des enfants à l'école, les bons plats de sa femme, etc... Ce sera un formidable moteur pour avoir une bonne semaine à venir et passer un très bon Roch Hachana.

Dans le même esprit le Possek, décisionnaire, de la génération, le rav Moché Feinstein zatsal d'Amérique écrit quelque chose de très intéressant. Il est marqué dans la suite de la paracha que juste avant d'entrer en Erets Israël, le peuple juif a fait un pacte avec Hachem afin de garder Sa Tora. Les tribus sont montées sur deux montagnes, Har Grizim et Har Eyval, tandis que les Léviim et les Cohanim se tenaient en bas. Les Cohanim ont énuméré onze bénédictions et malédictions, pour celui qui n'accomplira pas le commandement. A chaque fois le peuple accepta en répondant Amen : « Nous sommes d'accord ». Parmi cette liste de onze bénédictions et malédictions figure : **»Béni soit l'homme qui ne fera pas de statuettes et se prosternera aux idoles œuvre de la main de l'homme... et agira en secret... »**. Inversement les Cohanim dirent : « **Malheur à celui qui produira des idoles œuvre des mains de l'homme ... »**. Le rav demande pourquoi ne pas faire de tels stupidités (ne pas produire des idoles en bois ou en pierre) est en soit source d'une bénédiction ? **Suite p5**



.Les Sédère de Roch Hachana en intégralité
 .Des commentaires captivants
 .La halakha pas à pas
 .Couverture souple
 .110 pages

SIMANIME

Les portes de la bénédiction

שנה טובה ומתוקה ברכה הצלחה בריאות שלום בית שמירה פרנסה



SÉDÈRE DE ROCH HACHANA COMMENTÉ

SELON LES RITES : ÉRETS ISRAËL, TUNISIEN, ALGÉRIEN, MAROCAIN & DJERBIEN

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Par nature, et notre génération le sait mieux que n'importe qui, **l'homme est plus influencé par ce qu'il voit**, que par tout autre moyen de communication.

Il y a certes le poids des mots, mais il y a le choc des photos. **Une image vaut mille mots**, et cela tous les plus grands publicitaires le savent et l'utilisent sans limite pour influencer la société.

L'acte de la Hagbaa lorsqu'il est bien fait, va **révéler aux fidèles une notion de respect, de gloire, de splendeur envers la Torah**. Elle est portée, levée, présentée... comme Hamavdil et uniquement pour comprendre : **lorsqu'un joueur de foot soulève le trophée**, les supporters captent toute la splendeur de la victoire, de l'équipe, du joueur...

Mais si cette Hagbaa, est mal faite, ou faite d'une façon rapide et bâfoyée, **la Torah risque d'être dépréciée aux yeux de ceux qui auront vu cette scène**, que D.ieu préserve.

Le Rav explique que même si nous connaissons l'importance de la Torah et que nous la respectons, que nous écoutons les paroles de nos sages, que nous voulons enraciner dans nos cœurs et nos esprits. La vision d'une telle scène aura plus d'influence sur nos actes que sur nos connaissances. Le phénomène de **l'influence déterminante de la vision** sur notre comportement est vaste et profond. Il concerne chacun d'entre nous. Afin de nous convaincre que nul n'est écarté de ce phénomène, nous allons rapporter quelques exemples.

Dans la Paracha Ki tissa, **l'épisode de la faute du veau d'or** met en relief ce phénomène. Il est écrit : « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » (Chémot 32 ;19). Bien qu'Hachem informa Moché que le peuple est en train de fauter par le biais du veau d'or, **Moché ne brisera les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole**.

Sur cet épisode de nombreux commentateurs posent la question suivante : **Moché avait pourtant déjà entendu de la bouche d'Hachem, que les Bnei Israël fautaient !?** Quelle nouveauté ou surprise y avait-il pour lui, en les voyants ?

L'Alchikh rajoute : **pourquoi Moché n'a-t-il brisé lorsqu'il apprit ça de la bouche d'Hachem ?!**

Certes il le savait, mais maintenant il le voyait. Et **l'ouïe ne laisse pas une impression aussi forte que la vue !** Nous dit la Mekhilta (Parachat Yitro). Même pour un homme tel que Moché Rabénou, **le plus grand de tous les prophètes**, on remarque qu'il y a tout de même **une différence entre l'annonce d'un événement et sa vision**. Car ce n'est qu'après avoir vu les bnei Israël fauter qu'il les brisa.

C'est ce que vient nous enseigner la Mitsva de la Hagbaa, connaissant la nature de l'homme, la Torah comprend que l'homme ne la respectera que si Elle est **levée à une hauteur respectable et de façon honorable**. Si la Torah s'est montrée très sévère sur cet acte « **Maudit soit quiconque n'accomplira pas ...** », c'est parce que cet acte d'apparence extérieur à le pouvoir de renforcer ou affaiblir l'homme dans son Avodat Hachem/service Divin.

On peut ainsi déjà répondre à la question posée plus haut, **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire »**. C'est parce que le Yakim, la Hagbaa, la vision de cette « présentation » de la Torah aura une influence directe sur notre conduite. **Cette influence visuelle nous mènera à l'accomplissement, pour les faire.**

Revenons à cette interrogation : **Pourquoi Moché n'a-t-il brisé les Lou-hot lorsqu'il apprit la faute des bnei Israël de la bouche d'Hachem ?!**

Le Rav Moché Feinstein *Zatsal*, y répond lors d'une question de halakha : « **est-il possible de s'acquitter de la mitsva de bikour 'holim (visite aux malades) par téléphone ?** ». Il rapporta aussi cet épisode afin de prouver l'impact de la vue. et rajoute aussi, que Moché n'a pas brisé les Lou-hot au moment où Hachem lui apprit la terrible nouvelle, car **Moché compris qu'il y aurait beaucoup plus d'impact à la vision de cet acte**, que s'il l'avait fait seul en haut du Har Sinaï. Encore une fois la Torah souligne l'impact de l'influence visuelle.

Mais le Alchikh Akadoch répond autrement à sa question. Il explique qu'en descendant Moché entendit les Bnei Israël chantants, il sentait les Bnei Israël en délire... il pensait que tous ces actes auraient peut-être une réparation, il avait un espoir de téchouva pour les Bnei Israël, qui se seraient éventuellement repentis à la vue des Lou-hot. Mais rien de tout ça, ils continuèrent à chanter et danser autour du veau d'or. C'est à la vue de cela que Moché a abandonné sa première idée, en les voyants heureux dans leur faute, il comprit qu'il n'y avait plus d'espoir.

Comment et pourquoi les Bnei Israël a la vue des Lou-hot ne se sont-ils pas repentis ?

Selon tout ce qu'il a été dit plus haut, le phénomène de l'influence de la vision joue un rôle plus qu'important. **Comment sont-ils restés insensibles ?!**

L'ouvrage Méacher Léavinou, y répond par la parabole suivante :

Un homme avait **un fils aveugle** qui avait déjà consulté les plus grands médecins dans l'espoir de lui rendre la vue, mais en vain. Un jour, son fils entra dans une boutique et toucha un objet rond. Il demanda à un homme près de lui quel était cet objet. « **C'est une ampoule, lui répondit-il. Elle permet d'éclairer dans l'obscurité.** » Très heureux, l'enfant appela son père dans la boutique et lui annonça qu'il avait enfin trouvé un remède de lui permettant de voir.

Un homme venait de lui expliquer qu'une ampoule éclaire dans l'obscurité. Par conséquent, il lui demanda de lui acheter une ampoule ! Triste de décevoir son fils, le père lui expliqua que l'ampoule éclaire seulement les voyants qu'une obscurité occasionnelle empêche de voir. **Mais celui dont les yeux ne peuvent pas voir, cette ampoule est inutile.** On comprend mieux pourquoi les Bnei Israël n'ont pas été sensibles à la vue des Lou-hot, car au même moment ils étaient dans l'euphorie de leur faute, ils étaient plongés dans la pénombre, **ils étaient devenus complètement insensibles.**

La vue de l'acte de la Hagbaa vient nous **ouvrir notre cœur pour nous sensibiliser et influencer notre comportement vers l'accomplissement des mitsvot**. On peut déduire aussi que chacun d'entre nous peut par nos actions et notre **conduite influencer son prochain**. En accomplissant les mitsvot avec joie et un comportement respectueux, on réalisera un kidouch Hachem, qui dégagera un **flux d'influence positif et donnera envie aux autres de suivre son exemple pour qu'eux aussi puissent s'élever** et « lever » et « les faire... »

Chabat Chalom!

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
 mb0548418836@gmail.com



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Tu prendras des prémices de chaque fruit de la terre que tu apporteras de ton pays** » (26.2)

Le Alcheikh haKadoch cite une loi spécifique aux Bikourim, stipulant que lorsque les agriculteurs étaient en route vers le Temple pour apporter leurs prémices, tous les ouvriers interrompaient leur travail pendant leur passage en signe de respect. Or en règle générale, un ouvrier ne doit saluer personne pendant son travail, pour ne pas voler son employeur, en ne travaillant pas sur son temps de travail. Pourtant, dans le cas précis des bikourim, les Sages autorisent cela ? Le Alcheikh haKadoch répond que c'est en raison du fait que le devoir de gratitude constitue un fondement essentiel du service divin. La qualité d'un homme s'apprécie selon sa faculté à reconnaître les bontés du Créateur. Plus on apprécie les innombrables bienfaits que Hachem nous accorde, plus on devient conscient de la dette que nous avons envers Lui, et plus nous ne pouvons manquer aucune occasion pour exprimer notre reconnaissance à D. Le message de reconnaissance véhiculé par les Bikourim est si important que nos Sages autorisèrent les ouvriers à interrompre leur travail. Les Bikourim renforcent notre gratitude, qui est un fondement du judaïsme.

« **Tous les peuples de la terre verront que le Nom divin est associé au tien et ils te craindront.** » (28, 10)

Nos Sages nous enseignent (Brakhot 6a) que « est associé au tien » fait allusion aux téfillin de la tête. Les initiales des mots que nous venons de citer sont

les lettres chin, youd et noun, qui, réunies, se prononcent chin, comme le nom de cette lettre formée par les téfillin de la tête – et c'est elle qui effraie les non-juifs. C'est ce que souligne Rabbi Haïm de Prague, auteur du Igouret Hatouil. En outre, la lettre chin, dont la valeur numérique est de 300, est gravée sur le boîtier des téfillin, en allusion aux 300 jours de l'année où nous mettons les téfillin. Comment parvient-on à ce résultat ?

L'année comporte 365 jours. Mais on ne porte pas les téfillin les jours suivants : les 52 jours de Chabbat, les deux jours de Roch Hachana, le jour de Kippour, les 4 jours chômés à Souccot (en tenant compte des deux jours en diaspora et d'après l'avis selon lequel on porte les téfillin à 'hol hamoed), et quatre autres pour Pessa'h, ainsi que les deux jours de fête de Chavouot. On obtient un total de 65 jours. Et il reste bien, ainsi, 300 jours pendant lesquels nous nous couronnons de nos téfillin.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Si on avait dit à un homme « Béni l'homme qui étudie la Tora à longueur de journée, comme les Avrékhim qui apprennent la Tora matin et après midi et pour les plus valeureux même le soir. En cela on comprend la grandeur de la tâche donc il est normal qu'ils reçoivent une bénédiction pour leurs efforts (n'est-ce pas mes chers lecteurs). Mais en quoi le fait de s'abstenir de faire une petite idole comme celles qui sont vendues dans les bouibouis de Barbès est une raison suffisante pour recevoir la bénédiction de la Tora ? Le rav Feinstein répond que c'est une allusion à une toute autre idole. Il s'agit d'un homme directeur de bureau ou de son magasin qui va passer son temps et ses heures à travailler sans relâche, il n'y aura ni la magnifique table du Chabbat, ni la vie de famille. A longueur de journée notre businessman est à l'affût de toute nouvelle affaire qui va augmenter son chiffre d'affaire. Dans le même temps il verra son concurrent d'un regard bien noir et sera plein de convoitise sur sa réussite. C'est la malédiction dont parle le verset : « Maudit celui qui



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rav Nissim Hachoen zatsal, président du tribunal rabbinique de Djerba, ne recevait pas de rétribution pour ses fonctions rabbiniques ; il travaillait à la sueur de son front pour sa subsistance. En effet, il était orfèvre spécialisé dans l'or et l'Eternel le bénissait dans tout ce qu'il entreprenait. Il avait construit sa foi en Dieu depuis son enfance. Il avait travaillé comme apprenti chez Maïmon Hachohen, un orfèvre spécialisé. **Maïmon s'engagea à payer une somme d'argent fixe à son apprenti chaque semaine.** Cependant, Maïmon n'avait jamais en sa possession suffisamment d'argent, et il ne payait pas son apprenti chaque semaine comme promis. L'apprenti pensa : "Si je réclame mon salaire, je mets mon maître dans l'embarras car il n'a pas d'argent. Je n'ose pas lui faire commettre la faute de retenir le salaire de son ouvrier qui devient effective à partir du moment où l'ouvrier réclame son dû (Baba métsia 111a) ! Toutefois, si je laisse ses dettes augmenter, je ne recevrai rien. **Que dois-je faire ?**"

Voici la solution qu'il trouva : il prit une **boîte vide** qu'il cacha dans un coin de l'atelier d'orfèvrerie et de temps en temps il y jeta **un bout d'argent, des débris d'or, des déchets petits et négligeables, dont la disparition ne causait pas de pertes.**

Deux ans plus tard, l'apprenti s'adressa à son employeur : "**Quand allez-vous me payer ?**" Maïmon lui répondit : "Viens, nous allons faire les comptes !" L'apprenti lui rappela combien de semaines il avait travaillé et combien il s'était engagé à le rétribuer chaque semaine. Le visage de Maïmon s'assombrit, il s'écria : "**Où vais-je trouver une si grande somme d'argent ?**"

L'apprenti se leva, se dirigea vers un recoin de l'atelier et retira **une lourde boîte de la montagne de déchets entassés.** Il versa le contenu de la boîte sur un plateau de la balance et le visage de Maïmon s'éclaira. Il plaça sur l'autre plateau des poids et il constata que **la montagne de résidus dépassait largement le montant du salaire qu'il devait payer à son apprenti.**

Maïmon enlaça chaleureusement son apprenti si intelligent et dit : "Que l'Eternel te

bénisse, car sans cette solution, je n'aurais jamais réussi à te payer !" **Cette histoire est véridique.** Elle nous servira de **parabole concernant la paracha de la semaine et les jours de jugement qui s'approchent.**

La paracha nous rapporte les paroles de réprobations redoutables et ses concrétisations. Ce n'est pas pour rien que **nos sages ont fixé de lire cette paracha avant Roch hachana.** En effet, la guémara enseigne (Méguila 31b) : "Le Tana, Rabbi Chimon ben Elazar, enseigne qu'Ezra décréta qu'Israël devrait lire les malédictions recensées dans le livre de Dévarim avant Roch hachana..."

Quelle en est la raison ? Abayé enseigne : afin que l'année se termine ainsi que ses malheurs". Explication : nous nous trouvons à la fin du mois d'Eloul, le mois de la miséricorde et des supplications, le mois pendant lequel nous entamons un examen de conscience.

Ceux qui sont sincères avec eux-mêmes constateront avec amertume : **Qu'avons-nous à présenter à notre Créateur ?**

Quelle Torah et quelles mitsvot vont-elles pouvoir nous défendre ? Soudain, tel un trait de lumière perçant l'obscurité, nous nous souviendrons que nous possédons notre "tirelire" de tourments. Toutes les tracasseries dont nous avons souffert pendant l'année qui vient de s'écouler, toutes nos petites inquiétudes, toutes nos peines et nos souffrances, les insultes et les infortunes, nos chagrins et nos déceptions ainsi que nos pertes d'argent ; tout cela sera pris en compte ! **Ils seront placés sur la balance en face des accusations déposées contre nous.**

Cependant, nous portons nos yeux vers les cieux et implorons : "**Que l'année se termine ainsi que ses malédictions !**" A partir d'aujourd'hui, Maître du monde, nous espérons ne plus avoir recours aux souffrances et aux malheurs pour équilibrer les comptes. Car nous espérons nous améliorer, ajouter des mitsvot et réduire les fautes de manière à ne pas subir de mauvais décrets mais au contraire : "**Que l'année commence ainsi que ses bénédictions !**"

Rav Moché Bénichou

QUI VEUT LA BELLE BERAKHA? (SUITE)

fera des statues et idôles », celui qui place toute **sa réussite personnelle dans son business sans même savoir que sa vie est maudite...** A l'inverse, lorsque la Tora dit : « Béni soit l'homme qui ne fabrique pas des idoles de fer et des statues, Il s'agit de l'homme qui voit la réussite de son cabinet d'audit ou d'agence immobilière comme provenant du Ribono chel 'Olam. Car c'est Lui Qui donne de Ses bienfaits à ceux qui ont confiance en Lui et pas dans leurs propres mains. Notre homme sait que c'est Hachem qui donne la parnassa/subsistance. Il reconnaît sincèrement que son travail n'est qu'un effort qu'il doit faire (hichtadlouth) mais la vraie réussite provient du Ciel. Donc le travail c'est important, certes, mais il ne sacrifiera en aucune façon sa vie de famille, ni l'éducation religieuse des enfants, ni tout le reste sur l'autel du dieu argent. Qui veut la belle Berakha/Bénédiction du Ciel ?

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Le mérite de cette étude est consacré a la réfoua chéléma d'Esther-Sourelée bath Rayia (Famille Wajzer de Montmorency)

Qui veut la belle Bra'ha (bénédiction) ?

Cette semaine notre feuillet traitera en particulier de la Mitsva des Bikourims/les prémices. En effet, au début de la Paracha le Ribono Chel Olam (Dieu) nous apprend la Mitsva des prémices. Il s'agit d'une loi qui n'existe qu'en Terre Sainte. Après avoir cueilli sa première récolte, l'agriculteur apportait ses prémices au Temple de Jérusalem. Il s'agit de sept espèces de fruits dont la terre d'Israël est pourvue : le blé, l'orge, le raisin, la datte, la grenade, l'olive et la figue. Donc après sa récolte, le propriétaire devait mettre dans un panier une (petite) quantité de fruits et monter à Jérusalem pour les offrir aux Cohanims (les hommes de Thora : les Avréhims des temps reculés...). Le propriétaire attrapait la corbeille par le haut tandis que le Cohen plaçait ses mains dessous et opérait un balancement du panier alors qu'ils se tenaient sur le parvis du Temple. Pendant ce temps, le propriétaire récitait les versets du début de notre paracha : "**Je suis arrivé dans la terre promise par D.ieu à son peuple**", c'est un remerciement général à Hachem du fait qu'il s'est installé dans les plaines de Judée et non dans le sud-ouest de la France (vers Bordeaux) ou même du côté de Deauville . Puis il continuait : "**Au tout début de l'histoire (juive) Lavan, le beau-père de Jacob, a cherché à le supprimer (et Béni soit Hachem il n'ai pas réussi.) Puis la famille de Jacob s'est installée en Egypte pour y être asservie. Le peuple a prié et supplié l'Eternel afin d'accéder à la délivrance et de faire cesser l'esclavage. Hachem nous a écouté, nous a fait sortir d'Egypte. Il nous a offert le pays où coule le lait et le miel. Maintenant j'amène le produit de mon travail.**" Et le verset conclut : "**Tu te réjouiras de toutes les bontés que Hachem te prodigue.**" Fin du discours. Le panier est alors déposé au sol à côté de l'autel des sacrifices. Le propriétaire se prosterne et sort de l'enceinte. Les fruits sont consommés par les Cohanims (les Bikourims font partie des 24 présents offerts aux Cohanims).

Le Sefer Alshir explique le sens premier de la Mitsva; Il s'agit de faire comprendre au peuple que **la bénédiction matérielle provient de la Main généreuse du Ribono Chel Olam**. Et même après que le Kiboutsniq de Galilée ait labouré, ensemencé puis mis en place un super système d'irrigation (vendu jusqu'en Côte d'Ivoire) etc... et qu'au bout de plusieurs mois sortent les premiers fruits, la Thora vient nous apprendre que malgré tout, il s'agit d'une bénédiction du Ciel. Le Tsadiq Rav Bidermann Chlita rapporte l'ancien commentaire "Aquéda" (Chaar 98). Il enseigne que les

prémices permettaient à l'homme de reconnaître que la terre appartient à D.ieu et **que ce n'est pas grâce à la force de son bras qu'on mérite de faire pousser des beaux fruits.**

Le Alshir va dans le même sens et enseigne qu'Hachem veut notre bien. Il n'a qu'un seul désir : que **Ses créatures reconnaissent Ses bienfaits et Le bénisse**. Or, du fait de la grande bénédiction agricole, le propriétaire terrien sera enclin à penser, à tort que tout provient de son travail. Or Hachem retirera la bénédiction des mains d'un homme qui considère que sa bénédiction, aussi dans ses affaires provient de son travail. Pour éviter cet écueil, Hachem ordonne à notre manager d'amener ses prémices au Temple et de le remercier pour ses bienfaits. Grâce à cela, Haquadoch Barouh Hou donnera volontier la félicité à l'homme qui reconnaît que sa richesse provient du Ciel. Formidable enseignement pour les générations à venir, et même pour ceux qui ne sont pas agriculteurs en Judée ou en Galilée. A savoir que tout celui qui veut la bénédiction **devra d'abord reconnaître** les bienfaits du Créateur. Quelle meilleure occasion que les repas du Shabbat où le père entouré de sa famille lèvera le verre en l'honneur d'Hachem pour tous Ses bienfaits de la semaine écoulée, la réussite des enfants à l'école, les bons plats de sa femme etc... Ce sera un formidable moteur pour avoir une bonne semaine à venir et passer un très bon Roch Hachana.

Dans le même esprit le Possek, décisionnaire, de la génération le Rav Moché Feinstein Zatsal d'Amérique écrit quelque chose de très intéressant. Il est marqué dans la suite de la Paracha que juste avant d'entrer en Erets Israël, le peuple juif a fait un pacte avec Hachem afin de garder Sa Thora. Les tribus sont montées sur deux montagnes, Har Grizim et Har Eyval tandis que les Léviims et les Cohanims se tenaient en bas. Les Cohanims ont énumérés onze bénédictions et malédictions, pour celui qui n'accomplira pas le commandement. A chaque fois le peuple accepta en répondant Amen : "nous sommes d'accord". Parmi cette liste de onze bénédictions et malédictions figure : "**Béni soit l'homme qui ne fera pas de statuettes et se prosternera aux idoles œuvre de la main de l'homme...et agira en secret...**". Inversement les Cohanims dirent : "**malheur à celui qui produira des idoles œuvre des mains de l'homme ...**". Le Rav demande pourquoi ne pas faire de tels stupidités (**ne pas produire** des idoles en bois ou en pierre) est en soit source d'une bénédiction ? Si on avait dit à un homme "Béni l'homme qui étudie la Thora à longueur de journée, comme les Avréhims qui apprennent la Thora matin et après midi et pour les plus valeureux même le soir. En cela

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

on comprend la grandeur de la tâche donc il est normal qu'ils reçoivent une bénédiction pour leurs efforts (**n'est-ce pas mes chers lecteurs**). Mais en quoi le fait de s'abstenir de faire une petite idole comme celles qui sont vendues dans les bouibouis de Barbès est une raison suffisante pour recevoir la bénédiction de la Thora ? Le Rav Feinstein répond que c'est une allusion à une toute autre idole. Il s'agit d'un homme directeur de bureau ou de son magasin qui va passer son temps et ses heures à travailler sans relâche, il n'y aura ni la magnifique table du Shabbat, ni la vie de famille. A longueur de journée notre businessman est à l'affût de toute nouvelle affaire qui va augmenter son chiffre d'affaire. Dans le même temps il verra son concurrent d'un regard bien noir et sera plein de convoitise sur sa réussite. C'est la malédiction dont parle le verset : "maudit celui qui fera des statues et idôles ", Celui qui place toute **sa réussite personnelle dans son business sans même savoir que sa vie est maudite...** A l'inverse, lorsque la Thora dit ;"Béni soit l'homme qui ne fabrique pas des idoles de fers et des statues, Il s'agit de l'homme qui voit la réussite de son cabinet d'audit ou d'agence immobilière comme provenant du Ribono chel Olam. Car c'est Lui qui donne de ses bienfaits à ceux qui ont confiance en Lui et pas dans leurs propres mains. Notre homme sait que c'est Hachem qui donne la Parnassa/subsistance. Il reconnaît sincèrement que son travail n'est qu'un effort qu'il doit faire (Hichtadlout) mais la vraie réussite provient du Ciel. Donc le travail c'est important, certes, mais il ne sacrifiera en aucune façon sa vie de famille, ni l'éducation religieuse des enfants, ni tout le reste sur l'autel du dieu argent. Qui veut la belle Bra'ha/Bénédiction du Ciel ?

Garder longtemps le petit papier dans sa poche...

La courte anecdote que je me propose de vous raconter est la suite de "Tu ne feras pas des statues et idoles d'or et d'argent". A savoir qu'il a existé, et qu'il en existe encore, des gens dans la communauté qui ont un haut niveau de foi en D.ieu et dans sa Thora.

Il s'agit du Rav Ben-Tsion Yadler Zatsal (décédé en 1962) qui était connu à Jérusalem et dans tout Erets Israël comme un grand Machpiah/orateur. Il disait qu'une bonne partie de sa crainte du Ciel, il la devait à son ami de jeunesse: le Rav Avraham 'Hano'h Hoffman Zatsal. Rav Ben Tsion raconte comment son ami Avraham est monté de la lointaine Lituanie (il y a plus d'un siècle) vers le pays de la Terre Promise. Ce jeune était décidé à monter coûte que coûte en Erets Israël. Il voulait tellement réaliser son rêve qu'il ne chercha pas à se marier, de peur que son épouse ne veuille pas monter au pays où coulent le lait et le miel! Seulement le jeune Avraham n'avait pas un Kopeck en poche pour envisager un passeport tellement indispensable ni même payer le ticket de train! Malgré tout, il prit son courage à deux mains et part **A PIEDS** en direction du port d'Odessa sur la mer Noire (depuis la Lituanie)!! A chaque halte qu'il fait, les gens lui demandent de quelle manière il s'apprête à traverser les frontières sans même un passeport?! Il reste silencieux, ouvre alors son livre de prières sur la page: Téfilat Hadère'h (la prière des voyageurs) Il s'exclame alors: c'est mon passeport!

Lorsqu'il arrive avec son balluchon, toujours sans le sous, dans la grande ville portuaire d'Odessa, il monte dans le premier navire en partance pour Israël! Toutefois, l'équipage s'aperçoit que notre Avraham n'a pas de passeport et l'expulse du bateau! Pour son bonheur, le bateau attendait encore un passager avec du petit bétail qui devait voguer vers la terre promise! Et, durant la cohue de l'embarquement, Avraham se glissa entre les animaux! L'équipage ne se rendit pas compte de sa présence, et le bateau prit le large

Après plusieurs jours de navigation, notre jeune sortit de sa cachette, et se fit connaître parmi les voyageurs. Tout le monde lui demanda s'il avait une connaissance en Erets Israël qui pourrait l'héberger? Sa réponse était négative. Les gens commencèrent à se moquer de lui et le prendre pour un fou : "Comment peux-tu partir dans un pays étranger sans connaître personne et sans argent !" Le jeune Avraham répondit qu'il conservait précieusement un chèque bancaire d'un très gros montant qu'il pouvait changer dans n'importe quelle banque du monde! A ce moment les voyageurs commencèrent à le regarder d'un autre œil! A plusieurs reprises ils lui demandèrent s'ils pouvaient examiner ce fameux chèque. A chaque fois il les repoussait. Seulement à un moment donné Avraham accepta, sorti de sa poche un papier froissé où était marqué ces mots:" Enseignement de Rabi Ta'hilfa fils de Ravinaï de la ville de 'Houza: **TOUTE LA SUBSISTANCE (de l'année) DE L'HOMME EST FIXE ENTRE ROCH HACHANA ET YOM KIPPOUR!**" et notre jeune homme dit "J'ai toute confiance en Hachem qu'il tiendra sa promesse!", car la Guémara ne fait que transmettre l'enseignement du Mont Sinaï!. Le Rav Yaddler disait que ce morceau de petit papier ne quitta pas la veste d'Avraham **TOUTE SA VIE et à chaque petite épreuve il le ressortait de sa poche!!**

Et pour nous, c'est aussi une bonne préparation à Roch Hachana de savoir que ces jours décident de l'année à venir. C'est le moment de recourir à nos forces pour faire de belles Téphilots (prières)!

Coin Hala'ha : Qu'est-ce que la Téchouva? C'est l'homme qui abandonne sa faute et qui s'en détache au niveau de la pensée. De plus, il prendra la décision de ne plus recommencer.

Il devra se repentir au point où Hachem verra qu'il ne recommencera plus jamais à l'avenir. Il faudra que le Baal Téchouva **dise** (vidouï) son repentir par sa parole (par exemple dans sa prière).

Tout celui qui dit qu'il se repent mais qui n'abandonne pas sa faute, ressemble à celui qui se trempe dans un Miqué d'eau pur alors qu'il tient dans le même temps une impureté (comme un rat mort). Cela lui rendra son immersion impropre. Il faudra d'abord abandonner la faute puis ensuite se repentir (H. Téchouva 2- 2/3).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David GOLD Soffer écriture ashkenaze et sépharade."Pour tous ceux qui sont intéressés, je propose des beaux "Birkat Bait"/bénédiction de la maison, que j'ai écrit sur parchemin d'écriture Beit Yossef (dimension 15/20 cm). Prendre contact via les coordonnées suivantes:

Par mail 909094412g@gmail.com

Par téléphone au 00 972 55 677 87 47

Une bénédiction à Liyora Bat Frima pour son Alyah en Terre Sainte, on lui souhaitera aussi un bon Zivoug (Talmid Ha'ham etc.)

Une grande Hatsla'ha (réussite) au jeune Aharon Yossef Ben David Mordéhaï pour de belles années d'étude de Thora à la Yéchiva Keter Chlomo du Rav Samuel Chlita.

Une bénédiction à Moché (Maurice) Ben Alice Aïcha dans ce qu'il entreprend (Villeurbanne).

Une bénédiction de bonne santé à Alain Elyahou Ben Jeanette Zaïza (famille Melloul) ainsi qu'à son épouse et une Hatsla'ha à toute la famille (Raanana).

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Ki Tavo
5781

|117|

Parole du Rav



Lorsqu'un juif purifie ses sens, soudain il va mériter de voir loin ! Pas seulement ses yeux matériels s'ouvrent mais ce sont ses yeux de l'esprit qui voient. Si le conduit de l'odorat reste pur, il sera illimité ! Quand il est rattrapé par le matériel alors les odeurs vaines se sentiront. Mon père de mémoire bénie, quand je lui posais des questions, prenait une profonde respiration et me disait je sens comme ça. Je lui disais : c'est quoi sentir ? Pourquoi moi je ne sens pas ?

Je me souviens de beaucoup de faits où tous les grands de ce monde réagissaient contre des opinions, de manière très violente, entre beaucoup de personnes de différents milieux... Papa qu'est-ce que tu en penses ? Il m'a répondu: des bêtises. Qu'en penses-tu vraiment? Il me disait : Celui là a raison, attends deux semaines, tu va voir ça va se passer comme ceci, comme cela...Il me décrivait dix ou onze faits. A peine deux semaines se sont passées et effectivement chaque mot de mon père était exact. Tous se sont trompés et lui seul a eu raison. C'était comme cela chaque jour. Il parlait en sentant les choses !

Alakha & Comportement



La troisième catégorie est la sagesse de l'intelligence émotionnelle et de la psychologie. Ici aussi, il existe de nombreuses sous-catégories. Par exemple, nos sages disent (Avot 5.7) qu'un homme sage a sept caractéristiques, etc. Qui est un homme sage ? Celui qui voit l'avenir.

Il faut devenir un expert dans les traités se référant au savoir vivre : Dereh Erets Rabba et Dereh Erets Zouta. Nos Sages sont extrêmement pointilleux et décrivent en détail les règles relatives aux bonnes manières, aux relations entre l'homme et son prochain, à la manière de s'exprimer, à la façon de manger, au choix des tenues vestimentaires, à la manière de marcher et ainsi de suite. Nos Sages mettent en avant également l'importance d'avoir de bonnes relations avec nos semblables, en appelant ce sujet du savoir vivre "une petite partie de la Torah" sur laquelle repose toute la Torah, comme il est écrit dans le verset : «Dans toutes tes voies, songe à lui, et il aplanira ta voie» (Michlè 3.6).

(Hélev Aarets chap 7 - loi 8 page 402)

Le danger d'émousser les sens



Dans la paracha de la semaine, la Torah énumère plusieurs malédictions pour ceux qui ne suivraient pas ses voies. Après la section des malédictions, il est écrit : «Vous êtes ainsi parvenus jusqu'à cette région. Là, Sihon, roi de Hechbone, et Og, roi du Bachane, ont marché vers nous pour nous livrer bataille, et nous les avons battus»(Dévarim 29.6). Pourquoi Moché Rabbénou mentionne-t-il les coups que le peuple juif a portés à Sihon et Og, une fois de plus après la section des malédictions, alors que cela s'est passé dans la paracha de Houkat et qu'en plus Moché a déjà rappelé cette victoire dans la paracha de Dévarim ?

Il est rapporté au nom du géant Rabbi Simha Bounime de Peshischa que Moché a attendu la victoire sur les rois édomites et attendu d'être proche de son dernier jour pour faire connaître au peuple d'Israël les malédictions. En fait, il faut savoir que Sihon et Og représentent deux forces d'impureté de la klipa qu'il fallait d'abord écraser. Sihon est la racine des pensées inappropriées, on trouve cela en allusion dans le nom de sa ville Hechbone, qui est le même mot que Mahchava (pensée) c'est-à-dire les pensées impures. Og quant à lui est la source de la recherche des plaisirs qui tourmentent le cœur des enfants d'Israël, comme sous entendu dans le nom d'une de ses villes, Edrei, qui signifie bras en araméen. Le biceps se trouve à côté du cœur, le cœur étant le

centre de toutes les pulsions et les désirs de l'homme. Moché Rabbénou savait que tant que les cœurs et les esprits des enfants d'Israël seraient soumis à ces deux forces d'impureté, ses paroles de réprimande ne pénétreraient jamais dans leurs cœurs et auraient un effet minime. Il a attendu qu'ils détruisent ces forces d'impureté, libérant ainsi les cœurs et les esprits des griffes de ces klipotes, alors ses paroles d'avertissement pouvaient avoir l'effet désiré.

C'est pour cette raison, que Moché Rabbénou mentionne la destruction de ces klipotes une fois de plus, faisant allusion à l'affranchissement que le peuple d'Israël a reçu après avoir détruit ces klipotes, leur rappelant que leurs cœurs et leurs esprits étaient maintenant aptes à interioriser ses paroles. C'est aussi pour cela que Moché dit: «Et jusqu'à aujourd'hui, Hachem ne vous a pas encore donné un cœur pour sentir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre!» (verset 29.3), indiquant que jusqu'à ce que ces deux klipotes soient détruites, elles ont empêché les enfants d'Israël de connaître Hachem avec tous leurs sens, leurs cœurs et leurs esprits car ils étaient contaminés. Nous apprenons de cela qu'avant de rendre une personne droite par la réprimande, nous devons d'abord travailler à ouvrir son cœur et son esprit afin qu'elle soit prête à écouter la réprimande d'Hachem, ou du tsadik de vérité, comme il est écrit : «Accepte à présent

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Je veux proclamer ce qui est une loi irrévocable. Hachem m'a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui, aujourd'hui, t'ai créé ! Demande-le-moi et je te donnerai des peuples comme héritage, du bout du monde. Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les broieras comme un vase de potier.

Et maintenant, ô rois, comprenez, tenez-vous pour prévenus, juges de la terre ! Adorez Hachem avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Rendez hommage à son fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne subissiez la défaite, car bien vite sa colère s'enflamme: heureux sont ceux qui s'abritent sous ses ailes."

Téhilimes Chapitre 2

et imprime-le dans ton cœur, qu'Hachem seul est D.ieu, dans le ciel en haut comme ici-bas sur terre, qu'il n'en existe pas d'autres !» (Dévarim 4.39). Même s'il ne semble pas que la réprimande ait un effet parce que votre cœur est bloqué, écoutez les paroles de remontrance quand même parce qu'elles commencent à s'accumuler sur votre cœur et elles finiront par y entrer comme il est écrit : «Et ces paroles que je vous commande aujourd'hui seront sur votre cœur» (Dévarim 6.6), une fois qu'elles seront sur votre cœur, elles entreront dans votre cœur et vous affecteront positivement au moment propice où vous laisserez votre cœur s'ouvrir, même si ce n'est qu'une minuscule ouverture.

Le but premier des malédictions est de réveiller l'homme de son sommeil et de le sauver de la maladie spirituelle causée par l'indifférence et l'apathie, appelée : «l'affaiblissement des sens». Un homme prend l'habitude de prier, de mettre les téfilines et d'étudier la Torah; alors cela devient un processus mécanique parce qu'il l'a déjà fait auparavant. Ses sens sont émoussés et il ne ressent pas d'excitation pour l'énorme mérite qu'il a de servir Hachem une fois de plus. Il accomplit la mitsva avec une apathie froide, se débattant dans sa routine avec léthargie et indifférence. La réprimande réveille l'homme pour qu'il apprécie le grand mérite qu'il a d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvotes. La réprimande revigore l'homme pour accomplir les mitsvotes avec force et vigueur. Il va maintenant servir Hachem avec une immense joie.

Il est rapporté dans la paracha que les malédictions arrivent : «parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton D.ieu, avec joie et plaisir de cœur» (Dévarim 28.47). Il existe un commentaire bien connu du Arizal sur ce verset, qui explique que l'homme sert Hachem, mais qu'il ne le fait pas avec de la joie. Rabbi Haïm Chmoulévitch écrit : «La nature de l'homme s'adapte, mais elle doit prévenir sa chute. Quand un homme commence un ouvrage, il met toute son excitation dans un effort productif et positif au début et est passionné comme le feu. Avec le temps, malheureusement sa passion s'éteint et le feu commence à s'éteindre. L'homme est chargé de s'assurer que le feu continue de brûler aussi fort qu'il a brûlé au départ. Si vous vous dirigez vers cet objectif, vous verrez la bénédiction alors que vous évoluerez dans le Moussar et la crainte d'Hachem». Il est rapporté : «Quand viendra le peuple du pays devant



Hachem, lors des fêtes, celui qui sera venu par la porte du Nord pour se prosterner sortira par la porte du Midi, et celui qui sera entré par la porte du Midi sortira par la porte du Nord: on ne repassera pas par la même porte par où on sera venu, mais on sortira du côté opposé». (Yéhezkiel 46.9). Rabbi Haïm Chmoulévitch explique la signification de sortir par une autre porte : «La sainte crainte d'Hachem reposait sur celui qui entrait dans le Bet Amikdach. Pour maintenir cette crainte, il devait sortir par une autre porte pour ne pas devenir indifférent à son sort, après être passé par la même porte

deux fois. La vue familière de la porte qu'il avait déjà franchie émoussera ses sens et il comparera les murs et les portes du Bet Amikdach à sa propre maison à cause de l'habitude» Rabbi Haïm conclut en disant : «De là, nous apprenons que, dans le service divin, un homme doit concentrer toute son attention pour que son feu interne ne diminue jamais. Il faut dépenser tous les efforts pour rester excité et inspiré, comme lorsque nous avons commencé. En suivant ceci, nous atteindrons les plus hauts niveaux».

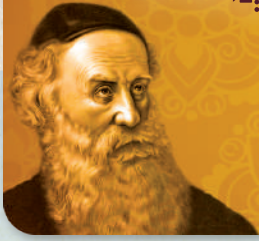
Le jour du jugement approche à grands pas; Roch Achana est presque là. Nous devons prendre un engagement supplémentaire dans le domaine de «se détourner du mal» et de «faire le bien». Akadoch Barouh Ouh aime nos promesses de devenir meilleurs et proportionnellement à nos bonnes résolutions, Hachem nous offre l'aide du Ciel pour les respecter. Si un homme prend l'initiative d'étudier chaque jour une page de Guémara, cet engagement doit être tenu sans faute. Même s'il revient tard la nuit d'une soirée ou d'une réunion, il combattra le sommeil de ses yeux jusqu'à ce qu'il termine cette page de Guémara.

"Soyons vigilants à ne jamais tomber dans l'habitude à propos du service divin"

Un homme qui décide de faire téchouva sur un péché particulier, le Rambam dit : «Il doit abandonner le péché, le retirer de sa pensée et prendre la résolution ferme dans son cœur de ne plus le transgresser à nouveau». Sa détermination doit être si intense qu'il est prêt à mourir pour ne pas transgresser ce péché. Quand un homme a acquis ces engagements fermes pour améliorer ses vertus, il peut être assuré que quand il implorera Hachem à Roch Achana il réalisera : «Que l'année et ses malédictions se terminent et qu'une année de bénédiction peut commencer». Hachem l'inscrira dans le livre de la vie, il méritera d'avoir une bonne année remplie d'abondance de bénédictions, à la fois matérielles et spirituelles.

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Dévarim - Paracha Ki Tavo, Maamar 7 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”וְיָדַעְתָּ אִלֵּיךְ תְּדַבֵּר מֵאֵל בְּכִיךְ וּבְלִבְּךָ לִנְשׂוֹתָ”



Connaître la Hassidout



Les justes de vérité sont peu nombreux

Il faut savoir que si un homme veut accepter sur lui le joug divin, le premier principe fondamental est de s'annuler face à la Torah. Cette soumission à la Torah est une soumission à votre rabbin qui vous enseigne la Torah. Si vous avez décidé que tel Rav est votre Rav, suivez-le avec simplicité et pureté. Si pour une raison quelconque vous avez décidé de prendre un autre Rav, vous avez la permission de le faire. Cependant, un homme doit être déterminé, si un homme est indécis il n'est pas protégé du tout. C'est le pouvoir du Baal Atanya, il vous donne des idées claires, afin que vous puissiez vous renforcer et reconnaître la vérité de celui qui l'a dit.

C'est pourquoi nos Sages ont rapporté dans le Midrach (Yoma 35): «Akadoch Barouh Ouh a vu que les justes étaient peu nombreux». Sur 1000 hommes qui se disent tsadikimes, un seul l'est vraiment. C'est pourquoi il faut être très prudent pour ne pas être attiré par l'extériorité, comme par exemple le vêtement du rabbin ou bien ses différentes attitudes. Au contraire, il faut beaucoup de réflexion pour choisir et bien discerner le vrai du faux. Viens et contemple les paroles du prophète : «Ainsi parle Hachem, le libérateur d'Israël, son Saint, à celui qui est un objet de mépris pour les hommes, de répulsion pour les peuples, à l'esclave des puissants» (Yéchayaou 49.7). Justement au sujet de celui qui est dénigré il est écrit : «Des rois, en le voyant, se lèveront, des princes se prosterneront» (Ibid.) Un homme qui est aveugle comme une chauve-souris et qui est incapable de voir quoi que

ce soit, a un défaut dans sa vision. Il a été souillé en regardant une femme, il a été souillé en voyant des relations interdites, c'est pourquoi il est incapable de voir quoi que



ce soit. Akadoch Barouh Ouh sait exactement ce que chacun vaut, car Akadoch Barouh Ouh ne voit que le bien. Quand le prophète Chmouel est venu oindre l'un des fils d'Ichaï pour être roi, Hachem Itbarah n'a accepté aucun d'entre eux. Quand Chmouel vit Élia il pensa : «L'Élu d'Hachem est certainement là devant moi» (Chmouel I 16.6), il pensa en son cœur, qu'il était digne de la royauté. Akadoch Barouh Ouh lui a dit : «Ne considère pas sa mine ni sa haute taille, celui-là je le rejette. Ce que voit l'homme ne compte pas : l'homme ne voit que l'extérieur, Hachem regarde le cœur» (Verset 7). Rachi ajoute : bien que Chmouel se soit appelé "le voyant", lorsqu'il a dit à Chaoul : «Je suis le voyant» (verset 9.19), ici il a été informé qu'il ne voyait rien.

C'est ainsi qu'Akadoch Barouh Ouh rejeta tous les sept fils d'Ichaï. Alors le prophète Chmouel dit à Ichaï : «sont-ce là tous tes garçons ?» (verset 16.11) Ichaï répondit : «J'en ai encore un, mais il a beaucoup de problèmes,

il est roux, il verse le sang, je doute même qu'il soit juif». Chmouel dit alors : «Nous ne nous mettrons pas à table avant qu'il ne soit ici». Sans avoir le choix, Ichaï envoya chercher le dernier enfant. Quand Chmouel vit entrer David, il eut très peur. Il vit le présage du péché et de l'audace et un penchant peu apparent pour la compassion. Il dit devant Akadoch Barouh Ouh : «Maître du monde celui-ci est roux, comment puis-je l'oindre ? Gouvernera-t-il Israël, il représente tout à fait l'attribut du jugement, il n'aura pas de miséricorde

pour Israël». Akadoch Barouh Ouh lui répondit : «Il a de beaux yeux, ne regarde pas ses cheveux, ses cheveux peuvent être rasés. Regarde plutôt au fond de ses yeux et vois qu'ils sont dominants et brillants».

Hachem ordonna alors à Chmouel : «C'est pourquoi, maintenant : Lève toi, oins-le, car c'est lui !» (verset 12) Le Baal Atanya rapporte les paroles du Talmud, qu'Akadoch Barouh Ouh a vu que les justes étaient peu nombreux, Il s'est levé et les a plantés dans chaque génération... comme il est écrit : «Le tsadik est la fondation du monde» (Michlé 10.25). Dans chaque génération Hachem Itbarah dans sa grande miséricorde a planté trente six Tsadikimes, comme il est expliqué dans le Talmud, (Souccah 45b) : Abayé dit : Il ne faut pas moins de trente-six tsadikimes qui accueillent le visage de la présence divine chaque jour. Comme il est écrit : «Heureux ceux qui espèrent en lui» (Yéchayaou 30.18). Le mot "Lui" a pour valeur numérique trente-six.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:24	21:31
Lyon	20:09	21:13
Marseille	20:04	21:05
Nice	19:57	20:58
Miami	19:26	20:19
Montréal	19:22	20:25
Jérusalem	19:02	19:51
Ashdod	18:51	19:48
Netanya	18:50	19:47
Tel Aviv-Jaffa	18:59	19:47

Hiloulotes:

- 20 Eloul: Rabbi Eliaou Lopian
 21 Eloul: Rabbi Nissim Kadouri Hazan
 22 Eloul: Rabbi Yonathan Eibisheitz
 23 Eloul: Rabbi Yaacov Mèrali
 24 Eloul: Le Hafets Haïm
 25 Eloul: Rabbi Eliézer fils de Rachbi
 26 Eloul: Rabbi Itshak Alafia

NOUVEAU:

Nous avons l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée / hors frais de livraison

Histoire de Tsadikimes

En 1859 est né à Bagdad Rabbi Yéouda Pétaya. Très tôt, il fut reconnu par ses pères comme un érudit et un grand kabbaliste. A l'âge de 23 ans, il était déjà considéré par la communauté de Bagdad comme un kabbaliste de haut niveau. De jour comme de nuit, les gens se pressaient devant chez lui pour recevoir un conseil ou une bénédiction de sa sainte bouche. Grâce à son investissement dans l'étude de la Torah et de ses prières, il guérissait de nombreux malades, chassait les démons chez les gens possédés et bénissait les femmes stériles. Rabbi Yéouda décida de s'installer en terre sainte mais deux fois de suite, il échoua. Ce n'est que la troisième fois qu'il réussit à s'y installer définitivement pour y vivre jusqu'à son décès en 1942.



En 1942, Erwin Rommel et son armée allemande attaquent en direction du canal de Suez. Ses forces affrontent la huitième armée britannique afin de s'emparer du joyau du monde : Jérusalem. Comme leurs prédécesseurs, les allemands savaient que celui qui détient Jérusalem possède le monde. A cette époque Rabbi Yéouda Pétaya avait fait son alya et vivait à Jérusalem. Les troupes allemandes s'avançant à grand pas pour conquérir la terre sainte, il n'y avait plus une minute à perdre afin de faire annuler le terrible décret qui planait sur les juifs d'Israël, car si les nazis réussissaient leur entrée le sort des juifs d'Israël serait le même que ceux de l'Europe. Après avoir eu une révélation prophétique dans un rêve, Rabbi Yéouda envoya des érudits kabbalistes prier dans différents endroits d'Israël. Il envoya aussi un grand Rav sur la tombe du Abir Yaacov afin de lui demander d'intercéder auprès d'Hachem afin d'annuler le décret de mort sur Israël. En arrivant devant la sépulture, le Rav commença à prier de tout son cœur, sans relâche en faisant des prières spéciales jours et nuit.

Un soir, un habitant dérangé par les prières appela la police anglaise afin de faire cesser se vacarme. En les voyant arriver, le Rav se tourna vers le Juif qui l'avait dénoncé et lui dit : « Sache que si on réalisait ces téfilotes en Europe, la Shoah s'arrêterait et si on m'empêche de continuer à prier qu'advient-il de nous ? » Destabilisé par les propos du Rav, le voisin s'excusa auprès des policiers pour cette fausse alerte et regagna son domicile en promettant de ne plus importuner les saintes prières du Rav.

La bataille d'El Alamein faisait rage. Les familles vivant en Israël s'attendaient au pire. Les bribes d'informations venant d'Europe sur le sort des juifs leur glaçaient le sang. Les responsables communautaires décidèrent à l'unanimité que si Rommel et ses troupes entraient en Israël, les juifs se donneraient la mort pour ne pas tomber aux mains des nazis.

Rabbi Yéouda ayant une confiance absolue en Hachem, demanda audience aux autorités anglaises du pays. Pendant l'audience, Rabbi Yéouda expliqua aux responsables du pays l'urgence de la situation. Il demanda qu'on lui mette à disposition un avion avec un pilote

afin de faire des téfilotes au-dessus de la terre d'Israël. Il demanda aussi l'autorisation d'être accompagné de neuf autres tsadikimes. Les autorités anglaises se trouvaient dans une situation quelque peu délicate, en cette période de guerre, allouer un avion de guerre à une bande de rabbins pour prier dans le ciel leur paraissait assez étrange. Malgré tout, la stature de Rabbi Yéouda Pétaya leur donna du courage et ils voulurent croire au miracle des juifs. De plus, les nazis étant sur le point de conquérir le pays, il n'y avait vraiment plus rien à perdre. On dépêcha une délégation afin d'organiser le vol du Rav et de ses collègues.

Dix tsadikimes prirent place dans l'avion de l'armée anglaise avec dans leurs bras des poulets afin de réaliser le rituel des kaparotes au-dessus d'Erets Israël. Rabbi Yéouda demanda au pilote de faire sept fois le tour d'Israël pour réveiller les sept bergers du peuple d'Israël Avraham, Itshak, Yaacov, Moché, Aharon, Yossef et David, afin de les aider à annuler le décret de mort sur le peuple juif. Après maintes prières, incantations kabbalistiques, Kaparotes, supplications... Rabbi Yéouda demanda au pilote de regagner la terre ferme. A Athènes, Rauff et ses hommes attendent le signal du départ pour appliquer la solution finale sur la communauté de 500 000 juifs installés en Palestine. Ils entrèrent en action dès que les troupes du général Erwin Rommel auront atteint leur objectif. Mais, ce chabbat là, après les téfilotes des kabbalistes, le "Renard du désert" fut stoppé net dans son élan par l'armée britannique à El-Alamein et dut abandonner la conquête du moyen-orient. Rabbi Yéouda Pétaya décéda quelque temps après cet épisode, le 27 Av 1942 et fut enterré, au cimetière du Mont des Oliviers.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Ki-Tavo 5781

היום הזה נהיית לעם ... (דברים כו, ט)

En ce jour, Israël, tu es devenu le peuple de l'Éternel ton Dieu...

(Deutéronome 27,9)

מבאר בדברינו פעמים הרבה, שזה כלל גדול בעבודת השם, שצריך להתחיל בכל פעם מחדש, כמו שאמרו רבותינו ז"ל על פסוק: "היום הזה נהיית לעם", כאלו היום נכנסת עמו בבית, ובכל יום ויום יהיו בעיניך בחדשים, כי באמת כל הכלבולים והנפילות וירידות שיש להאדם בכל פעם, הכל הוא על-ידי רבוי המחשבות מיום שעבר ליום הבא ומשעה לשעה, ורב העולם הם בעיני עצמן בזקנים,

Nos propos traitent, à plusieurs reprises, du grand principe dans le service divin: recommencer à chaque fois. Comme nos maîtres l'enseignent pour le verset: "En ce jour, tu es devenu le peuple (élu)..." – comme si cette alliance datait d'aujourd'hui, et se renouvellait jour après jour. Car en réalité, les troubles, échecs et chutes qui perturbent l'homme au quotidien, tout cela provient d'un trop-plein de pensées inutiles, qui se transmettent l'heure suivante. Et du fait que la plupart des gens se considèrent

כאלו כבר נזקן בדרךיו שרגיל בהם לו לשוב עוד לדרך אחר, ומחמת זה להשם יתברך, ואפלו מעט העבודה אנשים מלמדה, ועושים אותה בלי שקפצה עליהם, שנחשבים בעיני לעבודת השם.

Chacun se prend pour un n'est plus à même de modifier cause de cela, il se désespère s'approcher de Dieu. Même le peu réalise relèvent davantage d'un protocole humain instauré, qu'on effectue sans enthousiasme ni vitalité, tout cela à cause de ce sentiment de vieillesse accablant, qui le fait se sentir vieux, et nuit terriblement à sa spiritualité.

כי לא מבעיא מי שאינו הולך בדרך הישר, ונדמה לו כאלו כבר נזקן במעשיו ואי אפשר לו להשתנות עוד לטובה, שזה בודאי מוזק בלי שעור, כי יכול לילך לאבוד לגמרי אם לא יתעורר להתחדש, שזה עקר התשובה, בחינת "חשיבנו וכו' חדש זמינו בקדם"; אלא אפלו הכשרים קצת, ואפלו צדיקים וחסידים אם הם בזקנים בעיני עצמן ועושים עבודתם כזקן הרגיל מכבר בזה, גם זה אינו טוב, כי עקר שלמות העבודה הקדושה הוא התחדשות בכל פעם, בחינת "וקונוי ה' יחליפו כח יעלו אבר בנשרים".

Or, cet état d'âme ne concerne pas que celui qui se comporte mal, qui s'imaginer tellement ancré en ses habitudes qu'il ne pense plus pouvoir en changer pour le Bien; tout cela lui est particulièrement nuisible, et il risque de se perdre totalement s'il ne se réveille pas à temps pour se ressourcer – cette démarche constituant l'essentiel du Repentir, comme l'indique le verset "Ramène-nous, O Éternel ... Fais que nos jours soient renouvelés comme au temps jadis", Cependant, cet état de fait s'applique également aux personnes dites "convenables", et même aux Tzadikim et Hassidim s'ils se considèrent comme "vieillis", accomplissant leurs travaux divins comme des vieillards accoutumés. Tout cela n'est pas bon, la perfection du service divin se trouve dans la faculté de renouvellement, à tout moment, comme nous l'apprend le verset "Ceux

והיה כי תבוא



אל הארץ

ובל אחד נחשב בעיני עצמו ימים רבים, עד שנדמה לו שאי אפשר מיאשים את עצמן לגמרי מלהתקרב והמצות שמקומים הוא כמו מצות התעוררות וחיות, והכל מחמת הזקנה עצמן בזקנים, שזה מוזק מאד מאד vieil habitué de longue date, qui son chemin ni sa direction. Et à totalement de pouvoir de service divin et de mitzvot qu'il

qui mettent leur espoir en Dieu acquièrent de nouvelles forces, ils prennent le rapide essor des aigles".

ומי שמחזק עצמו בזה להתחיל בכל פעם מחדש, בודאי לא יפול מעבודתו לעולם אפלו אם יעבר עליו מה, כי צריך האדם לסקל מדעתו וממחשבתו לגמרי היום שעבר או אפלו השעה העברה, וידמה בעיני עצמו בכל יום ואפלו בכל שעה כאלו היום נולד, בבחינת "אני היום ילדתי", וכאלו באותה שעה נולד ובא לעולם ורוצה להכיר את מי שאמר והיה העולם.

Et celui qui se renforce en celà, se renouveler sans cesse, sera assuré de ne jamais chuté dans son service divin, quoiqu'il advienne. Car l'homme doit totalement retirer de son esprit et de sa pensée, le jour qui vient de passer, l'heure-même qui vient de s'écouler; et se considérer chaque jour et à chaque instant comme une nouvelle créature, comme dans "Aujourd'hui, Je t'ai mis au monde", comme s'il venait de naître à l'instant et souhaitait connaître Celui qui "a créé le monde par Sa Parole".

ואף-על-פי שפיר היה כן אלפים ורבות פעמים, שרצה להתחדש ולהתחיל להתקרב להשם יתברך ולא עלתה בידו, ואפלו אם נפל בכל פעם למה שנפל, רחמנא לצלן, אף-על-פי-כן אל יסתכל על זה כלל וישכח כל זה, כי זה היום והשעה שעומד בו עתה עדין לא היה בעולם, ומי יודע מה יכול לזכות עדין באותו היום ובאותה השעה, כי השם יתברך מחדש בטובו בכל יום תמיד מעשה בראשית ואין רגע דומה להברתה, כי בכל רגע ורגע משתנה מעמד ומצב ומחלוקת המזלות וכוכבים, ועל-ידי-זה משתנים המאורות לאין מספר בין הנולד ברגע זה לנולד ברגע האחרת.

Et quand bien même ce processus se renouvellerait des milliers de fois, que l'individu souhaiterait tout recommencer en se rapprochant de l'Eternel béni-soit-Il mais n'y parviendrait pas, et même s'il aurait chuté là où il aurait chuté, à Dieu ne plaise, tout celà ne devra pas arrêter l'homme, car il devra oublier ce passé. En effet, ce jour et cette heure qu'il vit désormais sont nouveaux et n'ont pas encore été en ce monde. Qui saura ce qu'il peut en obtenir. En effet, Dieu - dans Son infinie bonté - renouvelle et recrée chaque jour le monde, pas un moment ne ressemble au précédent. A tout instant, le statut des astres et constellations est changé, les situations sont modifiées à l'infini, l'être qui vient de naître et celui qui sera mis au monde à un autre moment ne seront jamais similaires.

ומזה יכולין להסתכל ולהבין מדעתו השנויים הגדולים הנעשים בכל רגע ורגע בעולמות העליונים לאין קץ ומספר, שזה בחינת "ולבושין דלבש יומא דא לא לבש ביומא אחרא", כמבאר פל זה בכתבי האריז"ל. וכל אלו השנויים לאין קץ של כל העולמות, הכל הוא בשביל האדם, לקרב אותו על-ידי-זה לעבודת השם יתברך, ששבביל זה נברא הכל.

Celà, nous pouvons l'apprendre à notre compréhension, quant aux innombrables modifications qui sont réalisées à chaque instant, dans les mondes supérieurs, et comme nous l'enseigne le verset "L'habit que revêt tel jour n'est pas celui que revêtira un autre (jour)", développé dans les Ecrits du Ari za"l. Et ces changements sans fin, dans tous les mondes, sont réalisés en faveur de l'homme, pour le rapprocher du service divin, but final de la création.

נמצא שאין ראיה כלל מיום לחברו, כי אף-על-פי שער הנה היה מה שהיה, אף-על-פי-כן כפי השתנות מעמד ומצב כל העולמות עכשו בזאת השעה, והכל בשבילו, כי חייב כל אדם לומר בשבילי נברא העולם, יכול להיות שדוקא עתה יתקרב באמת להשם יתברך אם יתחיל מעתה.

Il ne se produit donc aucune influence d'un jour à l'autre; et même si, jusqu'à présent, la situation était telle, les modifications apportées aux états et situations des mondes, actuellement, en cet instant, tout celà étant réalisé pour lui - car tout homme doit dire: "Le monde a été créé pour moi", il se peut donc que dès maintenant, précisément, l'individu va se rapprocher - véritablement - de Dieu, s'il l'entreprend à l'instant.

וכן צריך האדם לומר ולחזק את עצמו להתחיל בעבודת השם מחדש בכל עת ובכל שעה בכל מה שיוכל, לחטף בזו השעה תורה או תפלה או איזו מצוה; ואם אינו יכול לעשות דבר באותה שעה על-כל-פנים יחזק את עצמו לבסוף ולהשתוקק להשם יתברך, כי רצון וכסופין דקדושה יקר מן הכל, כמבאר במקום אחר. (הלכות בשר בחלב - הלכה ד, אותיות א ב ג י לפי אוצר היראה - יראה ועבודה, אות נה; ועין עוד השיך לזה התחזקות, אותיות נט ס סא)

C'est pourquoi l'homme devra-t-il exprimer son renforcement, afin de parvenir à renouveler son service divin, à tout moment et tout instant, et avec les moyens dont il dispose, glanant en cette heure un enseignement, une prière ou une mitsva; et s'il ne peut actuellement rien réaliser, qu'au moins il renforce sa volonté et son languissement à l'égard de l'Eternel. Car volonté et languissement à l'égard de la Sainteté sont plus précieux que tout, comme expliqué par ailleurs.

(tiré du Likoutey Halakhot - Bassar bé'Halav 4,1-2-3-10 selon le Otsar haYirea - Yirea va'Avoda, 55)